

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Abderrahmane Mira de Bejaia

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département de Psychologie et d'Orthophonie



Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de master en orthophonie

Spécialité : pathologies du langage et de la communication

Thème

L'influence de la surexposition aux écrans sur le langage expressif chez les enfants âgés entre 4 à 5 ans

Étude de cinq (05) cas, réalisée dans un cabinet privé d'orthophonie à Bejaia

Réalisé par :

M^{elle} AIT BARA Sara

Encadré par :

Pr. BOUZID BAA Saliha

**Année universitaire:
2024/2025**

Comme le rappelle Serge Tisseron :

« Ce ne sont pas les écrans qui sont toxiques, C'est leur mauvais usage ».

Remerciements

Je remercie Dieu le tout puissant de m'avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de finaliser ce mémoire.

*Tout d'abord, ce travail ne serait pas aussi riche et n'aurait pu avoir le jour sans l'aide et l'encadrement de « **Professeur BOUZID BAA Saliha** »*

Je la remercie pour la qualité de son encadrement exceptionnel, pour sa patience, sa rigueur et sa disponibilité durant ma préparation de ce mémoire.

*Mes sincères remerciements à « **Mme AGGOUN Chahrased** » pour son accueillement dans son cabinet lors de cette recherche pour son aide pratique et son soutien.*

Mes remerciements s'adressent également à tous mes professeurs pour leurs générosités et la grande patience dont ils ont su faire preuve malgré leurs charges académiques et professionnelles

Dédicace

Je tiens à dédier ce travail a :

« MES PARENTS, pour votre amour inconditionnel, pour votre soutien sans faille et votre confiance en moi. Cette réussite est aussi la vôtre. Merci pour tout »

*« A ma grande sœur **Kenza** et ma petite sœur **Chaima** »*

*« A mes deux petits frères **Hichem** et **Zaidi** »*

*« A ma chère copine, collègue, mon âme sœur « **MEZEMATE Sarah** »*

Et au final je le dédié à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à son aboutissement.

Table des matières

Remerciements	
Table des matières	
La liste des abréviations	
La liste des figures	
La liste des tableaux	
Introduction.....	1
Partie théorique	3
Chapitre1 :La surexposition aux écrans	4
Préambule :	5
1. Définitions des écrans :	5
1.1. Temps d'écran :	5
2. Historique du développement :	6
2.1. La télévision, l'écran historique :.....	6
2.2. De l'ordinateur à l'internet :.....	6
2.3. Le téléphone mobile puis le Smartphone :	7
2.4. Les tablettes tactiles, un nouveau mode de consommation d'Internet :	7
2.5. Les objets connectés :	7
3. Définitions de la surexposition aux écrans :.....	7
4. Définition du syndrome d'exposition précoce et excessive aux écrans [EPEE] :	8
4.1. Description clinique du syndrome « exposition précoce et excessive aux écrans » [EPEE] : 8	
5. Définitions de l'addiction :	9
5.1. Définition de l'addiction selon le critère e Goodman :	10
5.2. Définition de l'addiction selon la CIM-10 :	11
5.3. Définition de l'addiction selon le DSM-5 :.....	11
6. Les 5C d'addiction :.....	12
7. Définition d'addiction comportementale :.....	12
8. Les signaux d'alerte d'une addiction comportementale :.....	13
9. Effets délétères des écrans :	13
9.1. Les Effets somatiques :	13
9.1.1. Sommeil :.....	13
9.1.2. Obésité :	15
9.1.3. Vision :	15

9.1.4. Orthopédique :	16
9.2. Les effets psychologiques et comportementaux :	16
9.2.1. Santé mentale :	16
9.2.2. Les troubles psycho-sociaux :	17
9.3. Troubles neurodéveloppementaux :	18
9.3.1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité	18
9.3.2. Troubles des fonctions exécutives :	18
9.3.3. Autisme virtuel :	19
9.4. Troubles du développement :	20
9.4.1. Retard du langage :	20
9.4.2. Troubles du développement moteur :	21
9.4.3. Performances scolaires :	22
10. Recommandation :	23
10.1. La règle des 3-6-9-12 :	23
10.2. La règle des 4 Pas :	27
11. Prévention :	28
Synthèse :	29
Chapitre 2 :Langage expressif	30
Préambule :	31
1. L'aire du langage, connaissance historique :	31
2. Langage, langue, parole :	32
2.1. Langage :	32
2.2. Langue :	32
2.3. La parole :	33
3. Définitions du langage :	33
4. Définitions du langage oral :	33
5. Les deux versants du langage :	34
5.1. Versant réceptif :	34
5.2. Versant expressif :	34
6. Les cinq composantes du langage :	35
7. Les six fonctions essentielles du langage:	36
7.1. La fonction expressive :	36
7.2. La fonction conative :	36
7.3. La fonction phatique :	36

7.4. La fonction référentielle :	36
7.5. La fonction métalinguistique :	36
7.6. La fonction poétique :	37
8. Les principes étapes de l'évolution du langage :	37
8.1. La période pré-linguistique	37
8.1.1. L'apprentissage des phonèmes :	38
8.1.2. L'apprentissage des mots :	41
8.2. La période linguistique :	42
8.3. La compréhension du langage oral :	44
9. Les théories du langage et de son acquisition :	46
9.1. Les approches behavioristes :	46
9.2. Les approches inspirées de la linguistique de Chomsky :	46
9.3. Les théories cognitives actuelles :	47
9.4. Interactionnisme et pragmatique :	47
9.4.1. Les perspectives interactionnistes :	47
9.4.2. La pragmatique du langage	48
10. La définition des troubles du langage :	49
11. Les troubles du langage oral :	49
11.1. Le retard simple du langage :	49
11.2. Retard de parole :	50
11.3. Trouble d'articulation :	50
11.4. Bégaiement :	50
11.5. Trouble du développement du langage :	51
Synthèse :	51
La problématique	52
Définition opérationnelle des concepts clés :	56
Partie pratique	57
Chapitre 3 : Cadre Méthodologique de la recherche	58
Préambule :	59
1. Les objectifs de la recherche :	59
2. Les intérêts de choix de thème :	59
3. Présentation de lieu de la recherche :	60
4. Présentation du groupe de la recherche :	60
4.1. Les critères retenus et les critères non retenus :	61

4.1.1. Les critères retenus :	61
4.1.2. Les critères non retenus :	61
5. la pré-enquête :	61
6. L'enquête :.....	62
7. La méthode de la recherche :.....	62
7.1. La méthode descriptive :	62
7.1.1. L'étude de cas :.....	63
8. Présentation des outils de la recherche :.....	63
8.1. L'entretien clinique :.....	63
8.1.1. L'entretien semi directif :	63
8.2. Le guide d'entretien :	64
8.3. La présentation de la batterie N-EEL : nouvelle épreuve pour l'examen du langage :	64
9. Les difficultés rencontrées :	70
Synthèse :	70
Chapitre 4 : Présentation, analyse et discussion des résultats	71
Préambule :	72
1. Présentation des cas et analyse des entretiens :	72
1.1. Présentation du premier cas « Bader » :	72
1.1.1. Présentation et analyse e l'entretien :	72
1.1.2. Présentation des résultats obtenus dans les quatre épreuves de la batterie N-EEL du premier cas :	73
1.1.3. Synthèse du premier cas « Bader » :	78
1.2. Présentation du deuxième cas « Ella » :	79
1.2.1. Présentation et analyse de l'entretien:	79
1.2.2. Présentation des résultats obtenus dans les cinq épreuves de la batterie N-EEL du deuxième cas :	80
1.2.3. Synthèse du deuxième cas :	85
1.3. Présentation du troisième cas « Ilyane » :	85
1.3.1. Présentation et analyse de l'entretien :	86
1.3.2. Présentation des résultats obtenus dans les cinq épreuves de la batterie N-EEL du troisième cas :	86
1.3.3. Synthèse du troisième cas :	92
1.4. Présentation du quatrième cas :	93
1.4.1. Présentation et analyse de l'entretien :	93

1.4.2. Présentation des résultats obtenus dans les cinq épreuves de la batterie N-EEL du quatrième cas :	94
1.4.3. Synthèse du quatrième cas :	100
1.5. Présentation du cinquième cas « Aris » :	100
1.5.1. Présentation et analyse de l'entretien :	101
1.5.2. Présentation des résultats obtenus dans les quatre épreuves de la batterie N-EEL du quatrième cas :	101
1.5.3. Synthèse du cinquième cas :	107
2. Synthèse des cinq cas :	108
3. Discussion des hypothèses :	110
Synthèse :	110
Conclusion	112
Liste bibliographique	114
Annexes	117

La liste des abréviations

AFPA	Association française de pédiatrie ambulatoire
AVC	Accident vasculaire cérébral
CIM-10	Classification internationale des maladies 10 e édition
COS	Causalité
COSE	Collectif surexposition écrans
CRO	Chronologie
DSM-5	Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux 5 e édition
EPEE	Syndrome d'exposition précoce et excessive aux écrans
HCSP	Haute Conseil de la Santé Publique
IDE	Inventaire de développement de l'enfant
IMC	Indice de masse corporelle
LAD	Language Acquisition Device
NID	Nombre d'idées
N-EEL	Nouvelle épreuve dévaluation du langage
RAP	Rapport nombre de phrases
RDB	Nombre de redoublement
TDA/H	Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyper activité
TPS	Temps
TV	Télévision

La liste des figures

Figures	Titres	Pages
N 1	Schéma illustrant les manifestations de l'addiction selon le modèle des 5C	12
N 2	Comparaison des dessins réalisés par des enfants peu ou très exposés à la TV	22
N 3	Règle de 3-6-9-12 apprivoiser les écrans et grandir	26
N 4	Schéma illustrant comment faire pour limiter les écrans (règle des 4 Pas)	28
N 5	Vue latéral d'un hémisphère gauche	32
N 6	Schéma illustrant les deux versants du langage	35
N 7	Représentation des six fonctions du langage selon le modèle de Jakobson	37
N 8	L'appareil phonatoire chez les nourrissons	39
N 9	Le conduit vocal chez le nourrisson et chez l'adulte	40
N 10	La zone proximale du développement	48

La liste des tableaux

Tableau	Titre	Pages
Tableau N 1	Présentation du groupe de recherche	60
Tableau N 2	Les résultats obtenus dans l'épreuve d'articulation de Bader	73
Tableau N 3	Les résultats obtenus dans l'épreuve de dénomination d'images de Bader	74
Tableau N 4	Les résultats obtenus dans l'épreuve de répétition de mots faciles de Bader	75
Tableau N 5	Les résultats obtenus dans l'épreuve de vocabulaire dénomination de Bader	77
Tableau N 6	Les résultats obtenus dans l'épreuve d'articulation d'Ella	80
Tableau N 7	Les résultats obtenus dans l'épreuve de dénomination d'images d'Ella	81
Tableau N 8	Les résultats obtenus dans l'épreuve de répétition de mots faciles d'Ella	82
Tableau N 9	Les résultats obtenus dans l'épreuve de vocabulaire dénomination d'Ella	84
Tableau N 10	Les résultats obtenus dans l'épreuve d'articulation d'Ilyane	86
Tableau N 11	Les résultats obtenus dans l'épreuve de dénomination d'images d'Ilyane	87
Tableau N 12	Les résultats obtenus dans l'épreuve de répétition de mots faciles d'Ilyane	89
Tableau N 13	Les résultats obtenus dans l'épreuve de vocabulaire dénomination d'Ilyane	90
Tableau N 14	les résultats obtenus dans l'épreuve de récit sur images d'Ilyane	91
Tableau N 15	Les résultats obtenus dans l'épreuve d'articulation de Manis	94

Tableau N 16	Les résultats obtenus dans l'épreuve de dénomination d'images de Manis	95
Tableau N 17	Les résultats obtenus dans l'épreuve de répétition de mots faciles de Manis	97
Tableau N 18	Les résultats obtenus dans l'épreuve de vocabulaire dénomination de Manis	98
Tableau N 19	les résultats obtenus dans l'épreuve de récit sur images e Manis	99
Tableau N 20	Les résultats obtenus dans l'épreuve d'articulation d'Aris	101
Tableau N 21	Les résultats obtenus dans l'épreuve de dénomination d'images d'Aris	102
Tableau N 22	Les résultats obtenus dans l'épreuve de répétition de mots faciles d'Aris	104
Tableau N 23	Les résultats obtenus dans l'épreuve de vocabulaire dénomination d'Aris	106
Tableau N 24	Tableau récapitulatif des résultats obtenus aux épreuves d'expression de la batterie N-EEL chez les cinq cas âgés de 4 à 5 ans surexposés aux écrans	108

Introduction

Introduction

L’omniprésence des écrans dans notre société contemporaine transforme profondément les modes de vie, notamment ceux des enfants, qui y sont exposés dès leur plus jeune âge.

Télévision, tablettes, Smartphones ou encore ordinateurs occupent une place centrale dans les foyers, suscitant de nombreuses préoccupation quant à leurs effets sur le développement global de l’enfant, et en particulier sur l’acquisition du langage.

Le langage expressif, en tant que capacité à produire et à formuler des messages verbaux, constitue un pilier du développement cognitif, social et affectif de l’enfant. Ce développement repose en grande partie sur la qualité et la fréquence des interactions humaines, notamment celles avec les parents et les professionnels de la petite enfance. Or, plusieurs études ont mis en évidence le risque qu’une surexposition aux écrans réduise ces échanges fondamentaux, en substituant aux interactions souvent passives et peu adaptées au développement langagier.

Dans ce contexte, ce mémoire se propose d’explorer l’influence de la surexposition aux écrans sur les compétences en langage expressif, à travers une étude de cinq cas cliniques d’enfants âgés de 4 à 5 ans, rencontres au sein d’un cabinet d’orthophonie privé. L’objectif de cette recherche est de mettre en lumière les éventuels liens entre un usage excessif des écrans et certaines particularités ou fragilités observées dans l’expression verbale de ces enfants.

Ce travail s’organise en quatre chapitres principaux. Les deux premiers chapitres, à visée théorique, sont consacrés d’une part à la notion de surexposition aux écrans, d’autre part aux fondements du langage expressif chez l’enfant.

Le premier chapitre sur la surexposition aux écrans propose une exploration approfondie de la notion de surexposition aux écrans, en précisant sa définition, son historique du développement, la définition de l’addiction ainsi que l’addiction comportemental et ses effets délétères (effets somatiques, psychologiques et comportementaux, troubles neuro-développementaux, troubles du développement), recommandations et enfin la prévention.

Le second chapitre est consacré au langage expressif, en abordant sa connaissance historique, sa définition, ses deux versants, ses cinq composantes, les stades du développement, les théories du langage et de son acquisition, au final, ce chapitre s’est conclu par la définition des troubles du langage oral ainsi que la présentation de quelques-uns de ses principaux types, tels que le bégaiement, le retard du langage, le retard de parole et les troubles d’articulation.

Le troisième chapitre présente le cadre méthodologique de la recherche, en présentant le groupe de recherche, les critères retenus et non retenus, la méthode utilisée ainsi les outils d’évaluation utilisés dont la batterie N-EEL. Le quatrième chapitre est dédié à la présentation, analyse et discussion des résultats, suivie d’une discussion des hypothèses.

Cette recherche vise à mieux comprendre comment une surexposition excessive aux écrans peut affecter le développement langagier des jeunes enfants. Enfin, ce mémoire se clôt sur une

conclusion générale, une bibliographie, des annexes ainsi qu'un résumé synthétique du travail.

Partie théorique

Chapitre1

La surexposition aux écrans

Préambule :

La surexposition aux écrans est devenue une réalité incontournable dans notre société actuelle. Chez les jeunes enfants, cette exposition soulevé des questions importantes sur ses effets, notamment sur le développement du langage. Dans ce chapitre on va essayer d'aborder la définition des écrans, historique du développement des écrans, La définition du syndrome d'exposition précoce et excessive aux écrans EPEE, son impact sur le développement cognitif, neurologique, socioaffectif, sur le langage, la vision, le sommeil, sur l'attention et sur les performances scolaire, enfin les recommandations et prévention.

1. Définitions des écrans :

Depuis le début des années 2010, les écrans se font de plus en plus mobiles, multifonctionnels, rapides et ludique. L'omniprésence des téléphones intelligents et des tablettes électroniques dans nos vies en témoigne. Les écrans sont donc présents dans l'environnement dans lequel les tout-petits grandissent et se développent. Leurs formats variés et conviviaux font en sorte qu'ils y ont un accès sans précédent. Ainsi, ils peuvent utiliser un écran à l'extérieur et dans les lieux publics, comme au supermarché ou dans une salle d'attente, par exemple. (Observation de tout-petits, 2024).

Puisque notre travail s'intéresse à l'usage des écrans par les enfants, il convient important de définir précisément ce qu'est un écran :

Il s'agit donc d'une surface « sur laquelle sont affiches les caractères, les illustrations, les données ou les résultats d'opérations effectués sur un matériel électronique » (Dictionnaire Larousse, 2019).

Le dictionnaire de l'académie des sciences(2019) définit l'écran comme une « surface sur laquelle se forme l'image dans les tubes cathodiques »

Il s'agit d'une partie d'un media électronique (courage, 2016), qui peut être une interface interactive (Minotte, 2017) comme dans le cas des tablettes tactiles.

Le terme écran désigne tous les appareils électroniques permettant d'avoir accès à des contenus éducatifs, d'information ou d'investissement, tels que : télévision, ordinateur, téléphone intelligent, tablette. (Observation des tout-petits, 2024).

L'HCSP(Haut Conseil de la Santé Publique) le définit comme suit: « le terme écran évoque globalement une interface entre un observateur passif, ou rendu actif, et un ensemble infini et permanent d'images, de messages, de connaissance, d'émotion, de mises en relation et de stimulations comportementales ».

1.1. Temps d'écran :

Maintenant que nous avons précisé ce que nous entendons par écran, nous passons à définir ce que nous appelons « temps d'écran » puisque cette variable est au cœur de ce travail.

Selon la société canadienne de pédiatrie (2017), le temps d'écran « désigne le temps passé devant des écrans, y compris ceux de téléphones intelligents, des tablettes, des télévisions, des jeux vidéo, des ordinateurs et de la technologie portable »

Le temps d'écran désigne donc la durée passée par une personne (dans ce travail, par un enfant) devant tous les médias électroniques, et dans tous les milieux de sa vie.

« Les écrans ne sont pas toxiques, c'est leur usage qui peut le devenir »

2. Historique du développement :

Il nous paraît important de retracer l'historique de l'apparition des écrans pour souligner le progrès indéniable qu'ils représentent, et l'importance de leur évolution.

2.1. La télévision, l'écran historique :

L'invention de la télévision remonte à l'année 1926, quand l'ingénieur écossais John.L. Baird émet pour la première fois au monde une image de télévision d'objets en mouvements. Cinq ans plus tard, en 1931, l'ingénieur français René Barthelemy réalise la première transmission publique de télévision en France. Quatre ans plus tard, la première émission officielle est diffusée en France, suscitant un engouement croissant des français pour cet objet. En 1950, seuls 4000 foyers sont équipés d'une télévision et à la fin des années soixante, la majorité des familles en possède un. Objet fétiche des foyers à cette époque, la télévision a connu des évolutions récentes et ressemble de moins en moins à ce qu'elle était alors. La télévision aujourd'hui est connectée. Elle permet à l'internaute de s'informer sur la toile, de jouer à des jeux en ligne, de visionner des films .elle est entrée dans l'ère du numérique. (Laura, 2020).

2.2. De l'ordinateur à l'internet :

L'invention de l'ordinateur remonte à la seconde guerre mondiale, mais sa diffusion commence véritablement à partir de 1977 avec la commercialisation d'ordinateur personnels. Internet est également apparu par étapes. Il est à l'origine lié à un projet militaire : à la fin des années 1960, le département américain de défense souhaite se doter d'un système de communication plus fiable qui voit le jour. Quelques années plus tard, en 1971, apparaît le courrier électronique. Le mot internet apparaît en 1983, la mise en ligne de la première page web remonte à 1989. C'est en 1991 qu'Internet s'ouvre véritablement au grand public avec la création du World Wide Web. La navigation devient alors accessible au plus grand nombre .en 1995, Microsoft lance Windows 95 qui marque le début de la démocratisation de l'informatique. La France ne compte alors que 80 000 internautes. la même année le géant Amazon est créé, suivi de Google en 1998. En 2000, internet passe au haut débit et se démocratise. Un grand nombre d'utilisateurs ouvrent des sites internet des blogs sans information ni compétences spécifiques c'est aussi au début des années 2000 que sont créés les réseaux sociaux (Facebook en 2004, You Tube en 2005, Twitter en 2006, Instagram en 2010...). (Laura, 2020).

2.3. Le téléphone mobile puis le Smartphone :

Le premier téléphone mobile est inventé dans les années 1970 par Martin Cooper, ingénieur de Motorola. Commercialisé dix ans plus tard, l'engin est très imposant et très couteux. En 1993, France télécom lance le Bibop qui fonctionne seulement près des bornes publiques et finit par être définitivement supplanté six ans plus tard par le téléphone GSM. La fin des années 1990 voit la diffusion de téléphone mobile gagner un large public. En 1992, IBM invente le Smartphone qui sera commercialisé deux ans plus tard. Cet objet qui tient dans la main et propose de nombreuses fonctionnalités révolutionne l'univers de la téléphone mobile. Les précurseurs des Smartphones sont apparus à la fin des années 1990, mais il faut attendre 2007, année de commercialisation de l'iPhone (premier Smartphone avec interface tactiles multipoint), pour que ce marché s'étende considérablement jusqu'à dépasser en quelques années celui des téléphones mobiles basiques. En 2014, les ventes mondiales annuelles de Smartphones dépassaient le milliard d'unités. En 2018, des Smartphones de plus en plus performants viennent à concurrence sur le plan photographique les appareils photographiques numériques compacts. (Laura, 2020).

2.4. Les tablettes tactiles, un nouveau mode de consommation d'Internet :

Dotée d'un stylet et pesant un peu plus de deux kilos, la première tablette tactile grand public est née en 1989 sous le nom de GridPad. Mais elle n'a pas rencontré le succès escompté. C'est le lancement par Apple de l'iPad en 2010 qui donne le coup d'envoi d'une nouvelle façon de consommer Internet, plus intuitive, plus simple, plus fluide et plus nomade. (Laura, 2020).

2.5. Les objets connectés :

Considéré comme la troisième évolution de l'internet, internet des objets regroupe tous les objets électroniques connectés sans fil, partageant des informations avec un ordinateur, une tablette ou un Smartphone et capable de percevoir, d'analyser et d'agir selon notre environnement. Montres, réveils, pèse-personnes, brosses à dents connectées prennent une place croissante dans notre quotidien et ce n'est sans doute qu'un début. La plupart des experts s'accordent à dire que ce nouveau type d'objets devrait connaître une croissance explosive dans les prochaines années. Il est vrai qu'ils changent considérablement notre quotidien en nous offrant des possibilités nouvelles et variées de mesurer, calculer, moniter et corriger bon nombre de comportements et paramètres individuels. (Laura, 2020).

3. Définitions de la surexposition aux écrans :

Il est difficile de définir ce que sont une surexposition aux écrans et une surconsommation des écrans. Donc il n'existe pas de consensus scientifique quant à la définition de ces termes cependant :

L'HCSP (Haut conseil de santé publique) : « nous pouvons assumer que la surexposition aux écrans sous-entend un phénomène passif et la surconsommation des écrans

suppose un terme actif. Une utilisation active des écrans implique une activité cognitive ou physique dans des activités réalisées sur un écran, telles que des jeux vidéo ou la réalisation de devoirs sur un ordinateur, par exemple. »

Actif ou passif, nous pouvons admettre qu'il s'agit ici d'une durée d'exposition ou de consommation qui entraîne des effets néfastes, ce qui renvoie à l'existence d'un seuil au-delà duquel le temps d'exposition ou de consommation des écrans a des effets négatifs sur la santé des enfants.

Il s'agit d'une durée d'exposition et/ou d'un usage ne correspondant pas aux recommandations actuelles, et/ou ayant des conséquences néfastes sur la santé des enfants, on peut retenir que des effets délétères peuvent être observés : avant l'âge de 2 à 3 ans, pour toute exposition aux écrans, même de courte durée, et après cet âge et jusqu'à 5-6 ans, pour toute exposition supérieure à 30 à 60 minutes par jour. (Solène, 2021).

En 1970, un enfant commençait à regarder la tv vers 4 ans, aujourd'hui la première exposition à un écran fait dès l'âge de 4 mois. (Vincent, 2022).

Les enfants surexposés aux écrans présentent des troubles cognitifs et comportementaux qui disparaissent lorsque la cause(les écrans) est supprimée ou sensiblement restreinte.

Les conséquences d'une surexposition aux écrans chez les enfants et les adolescents ne se résument pas à un trouble bien circonscrit. Les professionnels consultés, ainsi que les études documentées sur le sujet, font état d'un ensemble de symptômes chez les sujets victimes d'un usage excessif des écrans .Ces symptômes peuvent néanmoins varier selon les classes d'âges concernées. (Houari et Hamdi, 2020, pp.88, 89).

4. Définition du syndrome d'exposition précoce et excessive aux écrans [EPEE] :

Un ensemble de signes clinique apparaissent chez les jeunes enfants qui présentent une exposition excessive et précoce aux écrans de toutes natures.

Le syndrome « d'exposition précoce et excessive aux écrans » a été signalé depuis un petit nombre d'années, par tous les professionnels de la santé (médecin, pédiatres, ou pédopsychiatres, psychologues, orthophonistes, infirmiers, enseignants de maternelle et personnels de crèche). (Touati, 2021, p. 1413).

4.1. Description clinique du syndrome « exposition précoce et excessive aux écrans » [EPEE] :

Ce syndrome associe principalement trois ordres de troubles concernant les domaines de l'attention/concentration, du langage, de la relation aux autres :

1. Un retard de communication et du langage qui devient patent vers 18/30 mois mais qui est souvent précédé d'une réduction du nombre de mots prononcés, de l'apparition d'un pseudo-langage (répétition en écho de mots anglais, de chiffres...) ou d'une prosodie particulière. (Marcelli, Bossiere, Ducanda, 2018, p.143).
2. Un centrage d'intérêt de plus en plus exclusif à la maison sur les écrans, avec une absence de recherche d'interaction avec le parent, contrairement à ce qui est habituel à cet âge. Ce désintérêt peut aller jusqu'à un refus de la relation avec détournement du visage.
3. Une absence d'intérêt pour les jeux correspondant à l'âge, en particulier les jeux de construction ou de « faire semblant ».
4. Des activités spontanées pauvre et répétitives : alignement de petites voitures, objets passés devant les yeux.
5. Pour les plus âgés, une difficulté de contact avec les autres enfants.
6. Des comportements d'allure agressive : objets, jouets jetés à travers la pièce, feuilles déchirées.
7. Une agitation et une instabilité d'attention constante.
8. Une maladresse dans l'exploration fine, dans les jeux d'encastrement, les puzzles, devenant évident vers 18-20 mois. (Touati, 2021, pp.1411, 1412).

Même si ce syndrome implique plusieurs symptômes, il convient de signaler qu'ils ne sont pas tous perceptibles chez les enfants atteints par ce trouble. En outre, nous précisons que ce syndrome d'exposition précoce et excessif aux écrans, engendre un retard de communication et du langage qui devient à partir de 2/3 ans. Un intérêt pour les écrans devenant exclusif, une instabilité d'attention, une agitation et des troubles du comportement, des difficultés relationnelles avec les pairs, des maladresses gestuelles, des troubles de la régulation tonique et du développement psychomoteur... se font observés chez les enfants addicts aux écrans (Marcelli, Bossiere et Ducanda, 2018, p.150).

Ces symptômes ressemblent tellement à ceux des troubles du spectre autistique, ce qui a poussé certains cliniciens à parler de « symptômes d'allure autistique », ou même « autisme virtuel » (Touati, 2021, p.1412).

5. Définitions de l'addiction :

Avant d'aborder l'addiction aux écrans, il semble primordial de définir à priori (en principe) ce qui englobe le concept de dépendance, connu couramment sous la forme d'alcoolisme ou de toxicomanie.

L'addiction ou assuétude est un rapport pathologique qu'un individu entretient avec une substance ou un comportement. La personne dépendante perd le contrôle face à la consommation d'un ou plusieurs produits ou n'arrive plus à freiner certains comportements et ressent une détresse importante.

Le terme dépendance signifie que l'individu est « prisonnier » de sa consommation de produits ou de ses conduites répétitives en raison de son incapacité à les stopper. Charles Rozaire, psychiatre français spécialiste des assuétudes, définit l'addiction comme « le résultat

d'un processus interactionnel entre un individu et un produit ou un comportement, qui conduit à une expérience sur laquelle se développe une dépendance biologique et psychologique en raison des effets plaisants que celle-ci procure et des fonctions que celle-ci remplit. Cette dépendance, qui se traduit par la répétition de la consommation ou de la conduite, la perte de contrôle, la centration et le besoin, peut entraîner des conséquences négatives pour la personne et son entourage. » (Strel, 2018).

On entend de plus en plus souvent parler de dépendance ou d'addiction aux écrans. Certains experts souhaitent même que l'usage problématique des écrans soit reconnu comme une « addiction sans produit » et intègre les classifications internationales au titre de « pathologie mentale ». Pour autant, il n'existe à ce jour aucun consensus scientifique permettant d'établir clairement une filiation entre la pratique excessive des écrans et les addictions aux substances psychoactives (drogue, alcool...). (PRPA, 2018).

Le terme « addiction », désormais systématiquement utilisé, a fait son apparition dans les années 1980. (Louis, Rouan et Bertagne, 1997, p.11).

L'addiction, au sens médical du terme, peut aussi être le résultat d'une interaction entre un individu et des objets externes, tel que les jeux. Ces addictions touchent les mêmes systèmes cérébraux que les addictions aux produits (alcool, tabac, drogues) et se caractérisent par le même type de troubles, en particulier une perte de contrôle, l'augmentation de la priorité accordée à cette conduite et sa poursuite malgré l'apparition de conséquences négatives. (Gouvernement Français, 2019).

5.1. Définition de l'addiction selon le critère e Goodman :

Le psychiatre américain Aviel Goodman publie en 1990 dans la British Journal of addiction un article qui fait référence aujourd'hui sur la définition des addictions.

L'addiction ou la dépendance est établie lorsqu'il y a :

- Impossibilité de résister à l'impulsion de s'engager dans le comportement.
- Tension croissante avant d'initier le comportement.
- Plaisir ou soulagement au moment de l'action.
- Perte de contrôle en débutant le comportement.
- Durée : plus d'un mois ou de façon répétée pendant une longue période.

Cinq critères suivants :

1. Engagement plus intense ou plus long que prévu dans le comportement.
2. Efforts répétés pour réduire ou arrêter.
3. Temps considérable passé à réaliser le comportement.
4. Réduction des activités sociales, professionnelles, familiales du fait du comportement.
5. L'engagement dans ce comportement empêche de remplir des obligations sociales, scolaires ou professionnelles.

De ces considérations, il propose une définition de l'addiction : un processus par lequel un comportement, qui peut fonctionner à la fois pour produire un plaisir et pour soulager un malaise intérieur, est utilisé sous un mode caractérisé par l'échec répété dans le contrôle de ce comportement et la persistance de ce comportement en dépit de conséquence négatives significatives.

5.2. Définition de l'addiction selon la CIM-10 :

La CIM-10 utilise notamment la classification « troubles mentaux et du comportement liés à l'utilisation de substances psychoactives ». L'addiction est présentée comme la manifestation d'au moins trois des signes ci-après sur une période d'un an et ayant persisté au moins un mois ou étant survenus de manière répétée :

- Un désir compulsif de consommer le produit
- Des difficultés à contrôler la consommation
- L'apparition d'un syndrome de sevrage en cas d'arrêt ou de diminution des doses
- Une tolérance aux effets ressentis
- Un désintérêt global pour tout ce qui ne concerne pas le produit ou sa recherche
- Une poursuite de la consommation malgré la conscience des conséquences négatives

La CIM-11 sera présentée à l'assemblée mondiale de la santé, en Mai 2019, pour adoption par les états membres, et entrera en vigueur le 1 er Janvier 2022. Elle propose une nouvelle classification des maladies mentales et intègre une catégorie « troubles liés à un comportement d'addiction » concernant le jeu vidéo.

5.3. Définition de l'addiction selon le DSM-5 :

La notion d'addiction est intégrée par les différentes nosographies internationales, en particulier par le DSM-5, qui est la référence pour la classification des maladies mentales.

Après avoir été catégorielle (usage, usage nocif et dépendance dans le DSM-IV) elle est désormais dimensionnelle : l'addiction est plus ou moins sévère et l'évolution est progressive entre les usages sociaux et l'entrée dans l'addiction. L'abus, défini par le DSM-IV, ou l'usage nocif, défini par la CIM-10 de substances psychoactives était caractérisé par la présence d'au moins un critère parmi 4 items :

- Problèmes sociaux/ interpersonnels liés à la consommation.
- Consommation malgré des problèmes interpersonnels ou sociaux, persistants ou récurrents, causes ou exacerbés par ses effets.
- Consommation dans des situations à risque (conduite de voiture ou manipulation de machines)
- Problèmes légaux liés à la consommation.

6. Les 5C d'addiction :

Pour retenir les manifestations de l'addiction, Laurent Karila propose le concept des de l'addiction. 5C

Ce qui nous intéresse surtout dans l'addiction, c'est la forte prédisposition psychique à entretenir une relation de besoin et de dépendance avec l'objet. (Richard, Préface& Postface, 2011, p.48).

L'addiction apparaît donc lorsque le besoin l'emporte sur le désir et que la perte de la liberté s'installe.

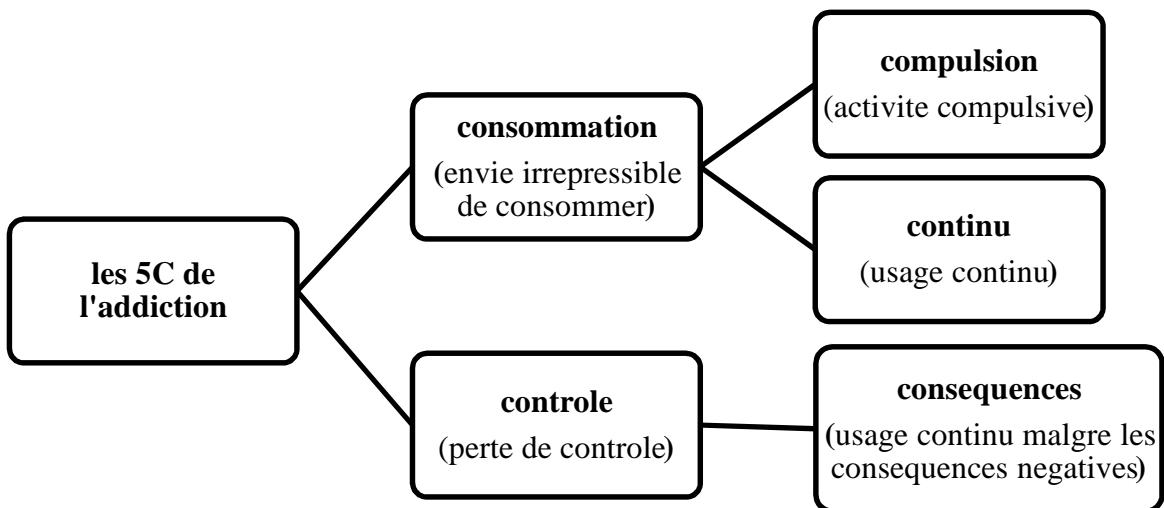


Figure 1 : schéma illustrant les manifestations de l'addiction selon le modèle des (5C) (réalisation personnelle).

7. Définition d'addiction comportementale :

Dès 1995, Griffiths parle d'addiction aux technologies puisqu'il observe des comportements addictifs similaires à l'addiction aux drogues envers la TV et les jeux d'arcades. Il observe ainsi que l'activité peut prendre une place centrale dans la vie de la personne, qu'il existe un phénomène d'accoutumance, que l'évitement de l'activité entraîne irritabilité, anxiété et humeur maussade, l'excès d'utilisation est l'origine de conflits relationnels et qu'il peut y avoir des rechutes. (Vincent, 2022).

L'addiction comportementale (addiction à internet...) est nouvelle. Celle-ci se définit comme l'impossibilité de contrôler certains comportements. Ces comportements sont a priori sans danger et courants dans la population, mais dès lors qu'ils sont pratiqués de manière excessive, ils sont susceptibles de devenir une addiction. Ce type d'addiction est comparable à l'addiction à une substance car le processus est le même. Le point de divergence est l'objet

d'addiction, qui est un produit dans le cas d'une dépendance à une substance et un comportement dans celui d'une addiction comportementale. Les addictions comportementales sont considérées comme des « toxicomanies sans drogues » (Strel, 2018).

De ce fait l'addiction ne se limite pas à la consommation de substance psychoactives mais concerne également certains comportements excessifs.

8. Les signaux d'alerte d'une addiction comportementale :

L'identification d'une problématique d'addiction aux écrans, considérée comme une addiction comportementale. Il s'agit donc de reconnaître chez le jeune une perte de contrôle face à son usage des écrans mais également une réelle souffrance émotionnelle face à cet usage. L'addiction aux écrans est suspectée lorsque :

- Les heures passées sur les écrans augmentent considérablement dans le temps.
- Le jeune n'arrive pas à maîtriser ou supporter seul son utilisation des écrans
- Le jeune ressent et exprime des émotions négatives telles que la colère et de l'anxiété lorsqu'il est confronté à l'arrêt brutal de l'utilisation des écrans
- Le jeune abandonne certaines activités sociales, tâches scolaires et autres activités ludiques pour la poursuite de ses activités numériques.

9. Effets délétères des écrans :

9.1. Les Effets somatiques :

9.1.1. Sommeil :

Le sommeil est indispensable au bon fonctionnement de notre organisme. Chaque phase du sommeil joue un rôle dans la régulation d'homéostasie et dans la restauration de l'organisme et des fonctions cognitives. Le sommeil assure également le maintien du système immunitaire, la restauration et la protection cardiovasculaire, la régulation de la prise alimentaire et favorise la sensibilité à l'insuline, il contribue au bon fonctionnement cognitif ainsi qu'au développement cérébral de l'enfant puisqu' 'y survient de nombreux processus de régulation émotionnelle, de consolidation de la mémoire, de développement neuronal et d'efficience de la plasticité cérébral.

L'exposition excessive aux divers écrans peut occasionner une diminution de la quantité et de la qualité du sommeil. Plusieurs paramètres, indépendants les uns des autres, en sont à l'origine :

- La durée quotidienne d'exposition diminue la quantité de sommeil (de 22 à 38 minutes pour plus d'une heure de tv) et retard l'endormissement (de 35 à 46 minutes).
- L'exposition aux écrans le soir affecte aussi le sommeil puisque la lumière émise par les écrans altère le rythme circadien en perturbant la sécrétion de mélatonine.

Les écrans mobiles diminuent bien plus la durée du sommeil que les autres types d'écrans. Ces résultats sont à considérer sérieusement puisque les écrans mobiles prennent une part de plus en plus prédominante parmi l'ensemble des écrans utilisés. (Vincent, 2022).

Une étude publiée en 2007 montre que l'exposition à la télévision réduit significativement « l'efficience » du sommeil. Un travail de synthèse publié en 2010 établit que la télévision affecte défavorablement la durée du sommeil, heure de coucher et le temps d'endormissement. D'autres travaux étendus aux autres supports numériques (Smartphone, ordinateur, jeux vidéo) pointent le rôle négatif des médias électroniques sur le sommeil des enfants et des adolescents. Une vaste méta-analyse de 2016 regroupant 125000 individus d'6 à 19 ans a identifié une association forte entre l'usage du portable à l'heure du coucher et une quantité de sommeil inadéquat, une qualité de sommeil médiocre et une somnolence diurne excessive.

L'effet des écrans sur le sommeil tient au fait que les diodes lumineuses qui les composent ont un impact sur le taux de mélatonine. En effet, l'exposition à la lumière bleue le soir et au début de la nuit a un effet suppresseur sur la production de la mélatonine. La lumière vive a aussi un impact en elle-même en provoquant une stimulation directe par l'activation du système nerveux central. (Laura, 2020).

L'HCSP précise « l'usage des médias, quel que soit le média, que ce soit juste avant de dormir, mais aussi un usage journalier de plus de deux heures après l'école sur chaque support, ou de plus de quatre heures en tout, entraîne significativement une latence d'endormissement de plus de 60 minutes et un déficit en sommeil de plus de deux heures. Les effets apparaissent après deux heures. Les effets apparaissent après deux heures ou plus d'utilisation par jour et deviennent de plus en plus importants au fur et à mesure que les heures d'utilisation augmentent ».

De même manière, une étude singapourienne incluant 714 enfants de moins de 2 ans a retrouvé une association significative entre le temps d'écran et la diminution du temps de sommeil chez les jeunes enfants, en particulier les nourrissons de moins de 6 mois. Chaque heure déposition quotidienne supplémentaire provoque une diminution du temps de sommeil de près de 30 minutes, quel que soit le type écran. (Solène, 2021).

La grande plasticité du cerveau fait en sorte que, pendant que le tout-petit dort, son cerveau travaille et met en mémoire les apprentissages de la journée. Ainsi, un sommeil adéquat en qualité et en nombre d'heures est essentiel pour le développement des enfants. Or, l'augmentation du temps d'écrans peut être associée à une diminution de la qualité et du temps de sommeil, surtout si l'écran est utilisé en soirée ou avant le coucher. Ces répercussions seraient causées par :

- La lumière bleue émise par les appareils numériques
- Des activités stimulantes à l'écran qui augmentent l'activité cérébrale et retardent la relaxation nécessaire à l'endormissement.

- Du temps d'écran qui gruge les heures de sommeil. (observation de tout-petit, 2024).

9.1.2. Obésité :

L'obésité est associée à l'apparition de nombreuse comorbidité telle que l'hypertension artérielle, l'athérosclérose et les accidents cardiovasculaires, le diabète et les complications respiratoires...

Le temps excessif passe devant les écrans en est un des facteurs de risque majeurs puisqu'il existe une corrélation importantes avec l'augmentation de l'indice de masse corporelle .Les enfants âgés de 3 à 10 ans visionnant plus de 4 heures de tv par jour présentaient un risque de 25 à 61% d'être en surpoids ou obèse a l'âge adulte par rapport à ceux ne la regardant pas.

D'autres éléments interviennent comme des facteurs de risque contribuant aux comportements sédentaires et à l'augmentation de l'indice de masse corporelle(IMC) :

- La présence de la tv ou d'écrans mobiles dans la chambre de l'enfant.
- L'absence de contrôle parental du temps d'écran.
- La baisse d'activité physique induite par l'augmentation du temps consacré aux écrans.
- La prise de repas régulière devant la tv ou un écran. (Vincent, 2022)

La télévision lors des repas a un double impact sur la vie des enfants : premièrement, cela alerte les relations de famille et la convivialité qui sont très importantes dans le développement normal de l'enfant. Mais en plus , un enfant qui mange en regardant la télévision avale machinalement sa nourriture, sans savourer, sans aucune notion des quantités ingurgitées, cela correspond à consommation passive des aliments et il consomme donc une ration calorique plus importante : il perd la sensation de satiété. L'Académie américaine de pédiatrie a émis que la consommation d'écrans durant les repas entraîne une diminution de l'attention à la sensation de satiété. Il a donc été prouvé que la surconsommation des écrans avant 5 ans entraîne un risque plus élevé d'obésité ensuite. (Tiffany, 2023).

Il a aussi été démontré que « devant la télévision, les enfants ont tendance à consommer davantage de produits transformés riches en sucre et graisses, à boire davantage de soda t à consommer moins de fruits et légumes. Certains chercheurs ont montré que manger devant la télévision diminue la perception de la sensation de satiété et tend à faire augmenter les rations alimentaires ». (Dubois, 2020).

9.1.3. Vision :

L'utilisation des écrans, et notamment des ordinateurs, peut causer différents troubles au niveau de la vision. En effet, les exigences visuelles que demandent les écrans son très souvent supérieurs aux capacités visuelles normales de l'individu. (Tiffany, 2023).

Les écrans peuvent affecter la vision, entraînant des symptômes divers tels que fatigue oculaire, vision floue, sécheresses oculaire, céphalées oculaire.

L'étude pédiatrique multi-éthique des maladies oculaires(MEPEDS) rapporte un doublement de la prévalence de la myopie en 50 ans parmi les enfants âgés de 6 mois a 6 ans.

Des recherches ont démontré que ces troubles visuels sont liés au manque d'activités extérieures et à l'excès du temps passé devant les écrans. De fait, la lumière extérieure stimule la production de dopamine qui protège du développement de la myopie. Les écrans sont aussi responsables de troubles de l'accommodation et de la convergence, perturbent le clignement des yeux et altèrent la quantité et la qualité du film lacrymal à l'origine de sécheresse et d'inconforts oculaires. (Vincent, 2022).

9.1.4. Orthopédique :

La sédentarité induite par les écrans, et notamment les Smartphones et tablettes, peut être à l'origine de troubles posturaux et musculosquelettiques. Ceux-ci sont liés aux mouvements répétés du bras et du poignet ainsi que l'inclinaison de la tête vers l'avant lors de leur utilisation. (Vincent, 2022).

9.2. Les effets psychologiques et comportementaux :

9.2.1. Santé mentale :

L'exposition excessive aux écrans peut engendrer divers problèmes de santé mentale qui diffèrent chez l'enfant et l'adolescent.

Parmi les enfants moins de 5 ans (âge préscolaire), les troubles mentaux essentiellement rapportés sont des troubles du comportement, du développement social et des fonctions exécutives.

Chez les jeunes âgés de 5 ans à 11 ans (âge scolaire) s'y ajoutent des troubles antidépressifs, des problèmes de régulation émotionnelle, une diminution de l'estime personnelle et des difficultés scolaires.

Les adolescents de plus de 12 ans présentent globalement les mêmes troubles que les enfants d'âge scolaire.

Une étude réalisée chez environ 45 000 enfants et adolescents âgés de 2 à 17 ans a permis d'affirmer qu' au-delà d'une heure d'écrans par jour, il existe un risque de dégradation de la santé mentale. Dans cette investigation, la surexposition aux écrans entraînait :

- Des difficultés à rester calme, à finir une tâche, à changer d'activité sans énerver ;
- Une baisse de la curiosité ;
- Des difficultés à se sociabiliser ;
- Une intensification de la négociation avec les parents.

Les mécanismes de l'anxiété et de dépressions liées aux écrans sont divers :

- Elle peut être créée par le visionnage d'un contenu visuel inapproprié ;
- Le stress de ne pas être connecté en permanence ;

- Le cyber harcèlement (Vincent, 2022).

L'impact de l'addiction aux écrans sur la santé mentale est une préoccupation croissante dans notre société contemporaine. Cette dépendance peut entraîner une gamme de problèmes psychologiques et émotionnels, allant de l'anxiété et la dépression à des troubles de l'attention et de l'estime de soi.

L'une des principales conséquences de l'addiction aux écrans sur la santé mentale réside dans son potentiel à déclencher ou aggraver des problèmes préexistants tels que l'anxiété et la dépression. Passer de longues heures devant un écran peut isoler les individus socialement, perturber leur sommeil et leur rythme circadien, ce qui peut contribuer à une détérioration de humeur et de la santé mentale. (Celier, 2024).

9.2.2. Les troubles psycho-sociaux :

Une étude anglaise comprenant 1013 enfants âgés de 10 à 11 ans a montré une augmentation significative des troubles psycho-sociaux (problèmes comportementaux, relationnels et émotionnels) parmi ceux exposés à plus de 2h de TV et/ou d'ordinateurs par jour, et ce d'autant plus parmi ceux pratiquant peu d'activité physique.

Selon Liu et al, l'exposition très précoce aux écrans serait un facteur prédictif au développement de troubles émotionnels et comportementaux à l'âge de 4 ans.

Cependant, selon certains auteurs, le sens de la relation entre exposition aux écrans et troubles psycho-sociaux n'est pas toujours évident à déterminer.

Les travaux de Radesky et al, soulignent d'ailleurs que les enfants présentant des troubles de la régulation émotionnelle et du comportement sont plus exposés aux écrans que ceux n'en ayant pas. (Vincent, 2022).

Une exposition massive aux écrans aurait des conséquences sur les compétences sociales : avec des difficultés relationnelles, une moindre empathie, un isolement social ou encore une difficulté à distinguer le réel de virtuel.

L'étude de Linda Paganini en 2016 montre que le fait d'avoir eu une consommation télévisuelle importante à l'âge de deux ans et demie accroît à 13 ans le risque de victimisation, d'isolement social et favorise l'adoption d'un comportement violent et antisocial envers les autres élèves.

Cela semble s'expliquer par le fait que les compétences sociales s'acquièrent durant la petite enfance, or, le temps passé devant un écran et fait au détriment d'activités ludiques ou de jeux partagés avec d'autres enfants ou adultes qui sont des expériences sociales et cognitives fondamentales dans l'acquisition de compétences telles que le respect d'autrui ou encore le partage. (Julie, 2020).

9.3. Troubles neurodéveloppementaux :

9.3.1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité

(TDA/H) :

Les troubles déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité se présente sous trois profils : soit à prédominance inattentive, soit à prédominance hyperactivité et d'impulsivité, soit celui incluant les deux précités, correspondant à la forme complète de TDA/H.

D'après plusieurs études, les éléments pouvant conduire à l'apparition de troubles attentionnels ou de TDA/H sont :

- L'exposition précoce à la TV (avant 3 ans)
- Le visionnage de programme de divertissement avant 3 ans, contrairement aux programmes éducatifs.
- Regarder la TV et jouer aux jeux vidéo plus de 2h/jour chez les enfants de 6 à 12 ans.

Une méta analyse a démontré que c'était essentiellement le contenu des programmes (violents et/ou avec un rythme rapide) et le temps d'exposition qui pouvaient être à l'origine de l'apparition d'un TDA/H, de troubles attentionnels ou d'impulsivité. (Vincent, 2022).

Concernant le développement du TDA/H en relation à l'exposition aux écrans, les résultats des recherches sont relativement disparates et aucun lien de causalité ne peut ainsi être établi. Certaines études sont toutefois mené aux constats de l'existence de liens significatifs (Suchert, Hanewinkel, & Isensee, 2015), indiquant notamment qu'un temps important passe devant les écrans (notamment la télévision) pendant l'enfance est un prédicteur significatif de l'apparition de problèmes d'inattention/hyperactivité. (Shanoor, 2020).

L'étude de Christakis et Zimmerman en 2004 trouve que les enfants exposés aux écrans avant l'âge de 3 ans étaient plus à risque de développer des troubles attentionnels à l'âge de 7 ans. L'enfant va être dans l'incapacité de se concentrer sur une tâche, son attention volontaire est de plus en plus réduite par la stimulation excessive des écrans risquant d'engendrer des troubles d'apprentissage et à long terme un retard scolaire. (Julie, 2020).

De façon intéressante, il a parfois été décrit une « attention paradoxale » de l'enfant (y compris hyperactif) qui peut rester « attentif » pendant des heures face à l'écran de télévision ou un console de jeu vidéo. Mais semble incapable de se concentrer plus de quelques secondes sur un devoir scolaire ou une lecture. (Harlé et Desmurget, 2012).

9.3.2. Troubles des fonctions exécutives :

Les fonctions exécutives correspondent à des processus cognitifs complexes nécessaires pour faire face à des situations nouvelles, non routinières.

Elles se déclinent en plusieurs domaines : inhibition, mémoire de travail et flexibilité mentale.

Ces fonctions siègent dans le contexte préfrontal. Elles se mettent en place lors des cinq premières années de vie grâce aux différentes interactions (exploration, jeux, relations humaines,...) De l'enfant avec son environnement.

Une revue systématique montre globalement que l'exposition excessive à tout type d'écran confondu est associée à une détérioration des fonctions cognitives chez les enfants et les adolescents.

Pour expliquer cela, plusieurs études ont prouvé que l'utilisation des écrans pouvait être à l'origine de modifications complexes de l'architecture cérébrale notamment dans le cortex préfrontal et l'hippocampe. L'altération du développement des fonctions cognitives et des compétences motrices fondamentales de l'enfant a pour conséquence un déclin des performances scolaires. (Vincent, 2022).

9.3.3. Autisme virtuel :

Aujourd'hui, de plus en plus de parents pensent que leurs enfants sont autistes. En effet, ils ne regardent pas leurs pairs dans les yeux, ils ont des retards du langage ou utilisent des langages étranges, ils ont très peu d'interactions avec les personnes qui les entourent, ils ne jouent pas, ne savent pas échanger, ils ne se concentrent pas en classe.

De véritables tableaux d'autisme ont été décrits chez des enfants en général âgés de moins de 6 ans ayant subi une exposition précoce et intensive aux écrans. L'autisme virtuel se différencie de l'autisme à proprement parler seulement par sa réversibilité. En effet, dans les mois suivants l'arrêt complet des écrans, les enfants retrouvaient un comportement normal. Il persistait cependant un retard du langage et de hyperactivité ; ces enfants nécessitent une prise en charge pluridisciplinaire (psychologue, orthophoniste, etc...). (Vincent, 2022).

Exemple de témoignage :

Une maman témoigne sur les changements de comportement de son fils pendant le confinement (lié à la crise du COVID-19) en 2020. L'enfant avait un développement normal jusqu'à ses 18 mois, puis au moment du confinement, la maman n'ayant plus autant de temps à consacrer à son enfant, n'ayant plus la possibilité de sortir pour l'occuper, à commencer à lui donner son téléphone portable. Elle explique que son enfant est très rapidement devenu accro, et à modifier son comportement, l'amélioration de son langage s'est arrêtée avec l'usage important des écrans.

Se faisant énormément de soucis pour son fils, la maman a consulté des médecins afin de connaître le fond du problème, et un diagnostic précoce d'autisme a été posé.

Après cela, la mère a découvert le collectif COSE (Collectif Surexposition Ecrans), cela lui a permis de changer de méthode vis-à-vis des problèmes de son fils, elle a supprimé l'accès aux écrans. Elle a donc supprimé définitivement l'accès à son téléphone portable et a retiré la télévision de son appartement. En 3 mois seulement, elle a pu constater une amélioration

notable dans le comportement de son fils et dans son apprentissage. Elle a constaté des progrès de langage, un comportement et des regards modifiés, une compréhension améliorée, les résultats de test QCHAT qui permet le dépistage de l'autisme se sont normalisés, et les tests cognitifs se sont améliorés. (Tiffany, 2023).

- Ce témoignage permet de se rendre compte que l'exposition aux écrans de manière précoce excessive empêche un enfant de rentrer en interaction avec ses semblables et de se développer normalement. Les signes cliniques sont identiques à ceux de l'autisme, ce qui peut, à terme, mener à des erreurs de diagnostic.

9.4. Troubles du développement :

9.4.1. Retard du langage :

L'acquisition du langage est l'un des apprentissages les plus importants de la petite enfance. Il repose, entre autres, sur la fréquence et la nature des interactions quotidiennes du tout-petit avec son entourage. Le développement du langage est un processus complexe qui ne se résume pas au nombre des mots utilisés par l'enfant ou à sa capacité à faire des phrases. L'enfant doit aussi apprendre à communiquer à des fins sociales en s'adaptant au contexte et aux personnes. Il comprendra alors le principe des tours de parole et de l'humour. Par exemple, le langage influence donc l'intégration sociale et le développement de relations il constitue l'un des fondements de la réussite éducative et professionnelle.

Plusieurs recherches démontrent que les écrans réduisent les échanges verbaux entre les parents et l'enfant et peuvent ainsi nuire au développement du langage chez les tout-petits, particulièrement chez les enfants de 3 ans et moins.

Chez les enfants de moins de 2 ans, le fait de passer du temps devant un écran nuirait au développement de leur **langage expressif**, c'est- à- dire leur capacité à s'exprimer et à utiliser adéquatement les mots. Une étude a relevé que les enfants dont le temps d'écran excérait 2 heures par jour étaient six fois plus susceptibles que les autres enfants du même âge de développer des retards de langage.

Les dessins animés rapides ont des effets nuls, voire négatifs, sur le développement du langage chez les tout-petits, plus précisément sur l'acquisition du vocabulaire. (Observatoire des tout- petits, 2024).

Si l'enfant est exposé quotidiennement avant 1 an, même à faible dose, le risque est multiplié par six. Le mécanisme principe de ces atteintes semble reposer dans la réduction drastique des échanges verbaux-intra familiaux, nécessaires au développement du langage. (Harlé et Desmurget, 2012).

Chaque heure par jour devant des vidéos diminue de six à huit mots les apprentissages en vocabulaire du nourrisson par rapport aux enfants qui ne visionnent pas ces programmes.

Dans une revue de la littérature portant sur l'impact des écrans nomades sur le développement des enfants de 0 à 6 ans, des retards de langage à l'âge de 4 ans chez les enfants les plus exposés aux écrans ont été rapportés.

De la même manière, dans une publication synthétisant les résultats de vingt études de cohortes internationales sur l'exposition des enfants de 0 à 3 ans aux écrans, les capacités verbales de l'enfant à 4 ans et demi étaient diminuées à mesure que le temps passe devant les écrans augmentait. (Solène, 2021).

A l'inverse, le fait de lire ou de raconter tous les jours une histoire est corrélé avec une habileté linguistique importante, car ces activités encouragent chez l'enfant non seulement la compréhension, mais aussi la répétition des mots du vocabulaire, et l'acquisition des temps verbaux peu utilisés dans le langage oral, comme le passé simple. (Solène, 2021).

9.4.2. Troubles du développement moteur :

Selon la théorie de Piaget le premier stade du développement, qui s'étend de la naissance à 2 ans, est le stade sensorimoteur. Il s'agit d'une période essentielle où l'enfant explore et comprend son environnement, ce qui lui permet de développer les compétences motrices fondamentales : se déplacer, marcher, saisir et manipuler les objets ; et les fonctions exécutives.

L'exposition aux écrans avant 3 ans est associée négativement au développement moteur puisqu'ils détournent leur attention et entravent leurs initiatives d'actions motrices. (Vincent, 2022).

L'enfant captive par l'écran ne joue plus avec son environnement réel et cela à des répercussions sur l'acquisition de la motricité fine et globale. On peut notamment observer une dyspraxie avec un retard dans l'acquisition du graphisme. (Julie, 2020).

Une étude allemande publiée en 2006, les investigateurs ont analysé les dessins de près de 2000 enfants de 5 à 6 ans, et ont établi un risque de déficit de perception visuelle et motrice majeure pour des durées d'exposition aux écrans de plus de 3 heures par jour. (Solène, 2021).

Peter Winterstein, a comparé la créativité d'enfants de 5 ans qui n'étaient pas exposés à la TV ou qui y étaient très exposés (plus de 3/jour) en leur demandant de dessiner un bonhomme. En observant les deux séries de dessins, on constatait un appauvrissement important de la créativité et de la motricité fine chez les enfants fortement exposés à la TV :

- Selon Peter Winterstein: Macht Fernesh dumm? (Traduction : la télévision rend-t-elle stupide ?)

Voici les dessins d'enfants qui regardent la TV au maximum 60 minutes par jour:



Dessins enfants TV moins de 60 minutes par jour © Peter Winterstein : Macht Fernseh dumm?

Voici les dessins d'enfants qui regardent la TV plus de 3h par jour:



Dessins enfants TV plus de 3 h par jour © Peter Winterstein : Macht Fernseh

Figure 2 : comparaison des dessins réalisés par des enfants peu ou très exposés à la TV (Julie, 2020).

9.4.3. Performances scolaires :

Les premières preuves d'un effet délétère vinrent de larges études épidémiologiques réalisées aux États-Unis dans les années 1980 et impliquant des centaines de milliers d'enfants. Suite à une évaluation exhaustive de ces études, Comstock conclut clairement que « le temps passe par les enfants et adolescents américains à regarder la télévision est associé négativement avec leurs performances scolaires.

Pour confirmer ces données princeps, les chercheurs mirent en place en place des protocoles longitudinaux permettant de suivre les mêmes enfants pendant des années, voir des décennies. La plus complète de ces études montra par exemple, après prise en compte du sexe des participants et de leur niveau socioculturel que chaque heure de télévision consommée quotidiennement à l'école primaire augmentait de 43% le risque de voir l'enfant sortir du système scolaire sans diplôme.(Harlé et Desmurget,2012).

10. Recommandation :

10.1. La règle des 3-6-9-12 :

Le psychiatre Serge TISSERON a construit en 2008 les balises 3-6-9-12 afin de renseigner les parents sur l'âge à partir duquel introduire les écrans dans la vie de leurs enfants, sur la bonne manière de le faire, et sur les solutions pour réguler leur propre consommation afin de donner le bon exemple.

« Les enfants de 0 à 3 ans » :

Une règle d'or : Pas d'écrans avant 3 ans

- Avant 3 ans, l'enfant a besoin de découvrir avec un adulte ses sensorialités et ses repères : jouer, parler, arrêter la télé. (Tisseron, 2021).
- C'est simple d 0 a 3 ans les enfants ne doivent ou ne devraient pas être exposés aux écrans. Simple certes, mais pas toujours si facile à mettre en œuvre... (Cosset, Buron et al, 2021).
- La règle la plus importante est de ne jamais laisser un enfant de moins de 3 ans seul devant un écran à cet âge, surtout les écrans dont il peut contrôler l'usage (Tablette et téléphone).
- Avant 3 ans, l'enfant doit acquérir les quatre bases de sa socialisation future : le langage, les compétences motrices, les capacités d'attention et de concentration, et la reconnaissance des mimiques, et ces compétences ne sont pas apportées par les écrans.
- Il ne faut jamais laisser un enfant devant un écran ou même simplement dans une pièce où un écran est allumé.
- Le ministère de la santé a donc émis, dans un avis du 16 juillet 2008, que le concept de programmes adaptés aux tout-petits de 0 à 3 ans. En effet, les programmes destinés aux très jeunes enfants n'auraient pas d'effet bénéfique sur le développement affectif et psychomoteur. (Tiffany, 2023).

« Les enfants de 3-6ans »

- De 3 à 6 ans, l'enfant a besoin de découvrir ses dons sensoriels et manuels : limiter les écrans, les partager et en parler en famille. (Tisseron, 2021).
- Les écrans ne sont pas interdit à partir de 3 ans mais doivent être limités en terme de quantité et contrôle en terme de contenu. (Cosset, Buron et al, 2021).

- Il doit être d'une demi-heure maximum à 3 ans et d'1 heure maximum à 6 ans (tout écran confondu) par jour. Ce temps d'écran doit être un temps d'échange avec les parents.
- De plus les écrans doivent toujours être dans les pièces communes, il ne faut jamais laisser un écran dans la chambre d'un enfant, ils ne doivent jamais être utilisés le soir, pendant les repas ou pour calmer les enfants.
- Attention aux programmes regardés par l'enfant entre 3 et 6 ans, car il réagit avec sa
- Avant 6 ans l'enfant ne doit pas avoir d'objet numérique qui lui appartient. En effet, il faut conserver uniquement des outils numériques familiaux. (Tiffany, 2023).

« Les enfants de 6 -9 ans »

- De 6 à 9 ans, l'enfant a besoin de découvrir les règles du jeu social : créer avec les écrans et lui expliquer Internet. (Tisseron, 2021).
- A partir de 6 ans, les écrans peuvent être instaurés dans la vie des enfants, à condition de leur expliquer l'utilisation.
- De 6 à 9 ans, c'est maximum 1h d'écran par jour et 5h par semaine.
- A 6 ans, l'enfant fait désormais la différence entre la réalité et la fiction, il a une certaine expérience des images et peut maintenant analyser et s'exprimer. Cependant il faut toujours privilégier des programmes adaptés, d'autant plus qu'à cet âge, les enfants commencent à exprimer le besoin de reproduire ce qu'ils voient. Lorsque c'est nécessaire, il faut donc bien expliquer aux enfants de ne pas produire les scènes visionnées à la télévision.
- Jusqu'à 8 ans, il ne faut proposer que des programmes jeunesse aux enfants, qui seront adaptés, notamment des animations et des films, des documents et des émissions éducatives.
- Il est important de choisir avec l'enfant les programmes regardés et de limiter la durée des séances. (Tiffany, 2023).

« Les enfants de 9-12 ans »

- De 9 à 12 ans, l'enfant a besoin d'explorer la complexité du monde : lui apprendre à se protéger et à protéger ses échanges. (Tisseron, 2021).
- Les enfants plus grands doivent apprendre à gérer leur temps d'écran. On peut proposer à l'enfant de tenir carnet des temps d'écrans par exemple. Il est important de toujours penser à discuter avec l'enfant de ce qu'il fait et voir sur les écrans.
- Internet commence à entrer dans la vie des jeunes à partir de 9 ans, il est donc important de leur parler des règles principales concernant internet : tout ce qui est poste sur internet peut tomber dans le domaine public et y rester réellement. Les enfants doivent savoir qu'il ne faut pas croire tout ce qu'il trouve sur internet.
- A partir de 10 ans, l'enfant veut accéder de manière plus autonome aux écrans et veut diversifier les programmes regardés. Il commence également à exposer à des contenus violents même s'il n'est pas émotionnellement prêt, il faut donc continuer à favoriser le dialogue avec l'enfant sur ce qu'il visionne et l'aider à faire des choix en fonction de ce qui lui plaît.

« Les enfants au-delà de 12 ans »

- Après 12 ans, l'enfant s'affranchit de plus en plus des repères familiaux : mais les adultes doivent rester disponibles, il a encore besoin deux. (Tisseron, 2021).
- A 12 ans, les enfants commencent à chercher des repères en dehors du foyer familial, ils font tout pour faire croire aux parents qu'ils n'ont plus besoin d'attention, mais bien au contraire, ils ont encore grand besoin d'affection.
- La nuit, il ne faut toujours pas de téléphone dans la chambre de l'enfant, au risque d'avoir une utilisation tardive, voire nocturne qui impactera le sommeil et donc à terme la mémoire, l'humeur, les capacités de concentration et d'attention, l'alimentation et les performances scolaires.
- A partir de 13 ans, les enfants commencent à découvrir les réseaux sociaux. A cet âge, les parents doivent veiller à ce que les profils créés soient en mode privé. Les réseaux sociaux ne sont pas forcément négatifs, ils permettent de renforcer les liens sociaux, surtout lorsqu'ils sont maintenus et renforcés dans la réalité avec des camarades d'école. (Tiffany, 2023).

« Il faut apprendre aux enfants à utiliser les écrans et internet dans un but précis et non par ennui »

Apprivoiser les écrans et grandir

3-6-9-12

Avant 3 ans	De 3 à 6 ans	De 6 à 9 ans	De 9 à 12 ans	Après 12 ans
<i>L'enfant a besoin de construire ses repères spatiaux et temporels</i>	<i>L'enfant a besoin de découvrir ses dons sensoriels et manuels</i>	<i>L'enfant a besoin de découvrir les règles du jeu social</i>	<i>L'enfant a besoin d'explorer la complexité du monde</i>	<i>L'enfant commence à s'affranchir des repères familiaux</i>

Avant 3 ans : Jouez, parlez, arrêtez la télé

De 3 ans à 6 ans : Limitez les écrans, partagez-les, parlez-en en famille

De 6 ans à 9 ans : Créez avec les écrans, expliquez-lui Internet

De 9 ans à 12 ans : Apprenez-lui à se protéger et à protéger ses échanges

Après 12 ans : Restez disponibles, il a encore besoin de vous !

“ J'ai imaginé les repères « 3-6-9-12 » comme une façon de répondre aux questions les plus pressantes des parents et des pédagogues. ” Serge Tisseron

3-6-9-12. Apprivoiser les écrans et grandir, Ed. érès

À tout âge, choisissons ensemble les programmes, limitons le temps d'écran, invitons les enfants à parler de ce qu'ils ont vu ou fait, encourageons leurs créations.

érès

Figure 3: règle de 3-6-9-12 apprivoiser les écrans et grandir (extraite d'un site internet).

10.2. La règle des 4 Pas :

Parfois quand il y a plusieurs enfants d'âges différents, c'est complique d'appliquer la règle des « **3-6-9-12** » puisque chaque enfant aura droit à des temps d'écrans et des contenus différents, c'est pour cela que la règle des « **4 PAS** » peut parfois être plus adaptée à certaines familles. Elle résume 4 moments de la journée durant lesquels les écrans doivent être proscrits de la vie de toutes les familles, et cela, peu importe l'âge des enfants.

« Explication de la règle des 4 PAS »

La règle des 4 PAS rédigée et proposée par (Sabine Duflo) psychologue clinicienne et membre du collectif COSE (collectif surexposition aux écrans). (Mathilde, 2020).

Ces 4 temps sans écrans sont primordiaux pour que l'enfant soit plus attentif en classe et pour que son développement se passe au mieux (langage, communication, imagination, autonomie, et capacité à faire la distinction entre le réel et le virtuel).

1. Pas d'écrans le matin :

Les écrans épuisent très rapidement l'attention des enfants, ils sont captes par les stimuli visuels et sonores ultra rapides, l'attention est alors épuisée en moins de 15 min. Or celle-ci est essentielle pour l'apprentissage. Le fait de regarder les écrans avant l'école va donc fatiguer les capacités attentionnelles de l'enfant, ce qui aura un impact péjoratif. Un enfant moins attentif ne peut plus se concentrer, il va parler, bouger, et aura donc un apprentissage altéré.

2. Pas d'écrans durant les repas :

Lorsque les repas se déroulent avec la télévision allumée par exemple, il y a moins de discussion entre les parents et l'enfant, et un développement du vocabulaire plus pauvre. (Tiffany, 2023).

La télé empêche votre enfant de vous parler et vous lui parlez moins. Vocabulaire plus pauvre, un langage moins riche. (Cosset, Buron et al, 2021)

3. Pas d'écrans avant de s'endormir :

L'écran diffusé une lumière bleue(LED) qui inhibe la mélatonine, hormone régulatrice du sommeil, empêchant l'enfant de s'endormir naturellement. (Mathilde, 2020).

L'image animée n'est pas une activité calmante, cela stimule le cerveau, l'enfant aura donc une qualité de sommeil moindre s'il regarde les écrans avant dormir. (Tiffany, 2023).

4. Pas d'écrans dans la chambre de l'enfant :

La présence d'un écran dans la chambre de l'enfant diminue son temps de sommeil. Les parents n'ont pas la possibilité de contrôler ce que leur enfant regard.

Sans écrans dans sa chambre, l'enfant apprend à développer des compétences essentielles. (Cosset, Buron et al, 2021).

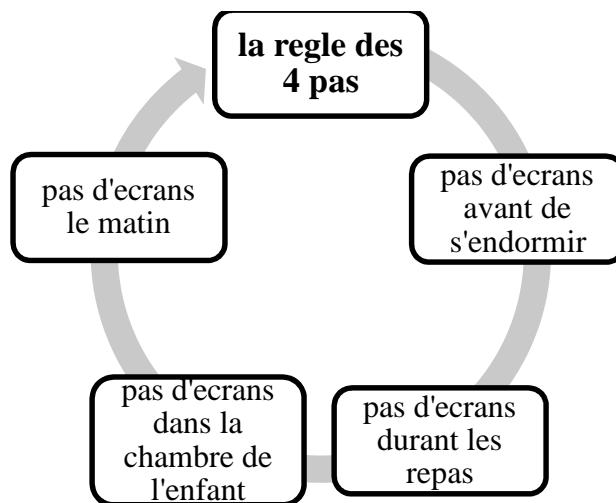


Figure 4 : schéma illustrant comment faire pour limiter les écrans (règle des 4 Pas)

11. Prévention :

La surexposition aux écrans et ses effets commencent très tôt, dès la maternité. Il faut donc commencer le travail de prévention dès la préparation à l'accouchement. Par exemple :

- L'enfant apprend à parler en regardant ses parents
- Il faut que le parent soit disponible pour son enfant
- Il faut qu'il regarde l'enfant plus que ses écrans

La prévention passe donc premièrement par un apprentissage auprès des parents, de leur propre utilisation des écrans.

En France, il n'y a pas assez de messages de prévention concernant les écrans, il existe seulement depuis 2018 une mention sur le carnet de santé sur l'indication des écrans chez les moins de 3 ans, mais le message n'est pas assez fort, il ne passe pas, il n'est même quasiment jamais connu des parents.

Une députée française Caroline Janvier veut créer une loi afin d'encadrer légalement l'usage des écrans. Pour cela elle propose plusieurs mesures :

- Former les professionnels de la petite enfance
- Incrire dans le carnet de grossesse et de santé des messages de prévention

- Ajouter des slogans de prévention sur les emballages des appareils numériques (télévision, tablette, téléphones) qui pourraient informer les parents que ce n'est pas recommandé avant 3 ans, et éventuellement les dangers que cela représente.

Ce projet de loi a été voté à l'assemblée nationale en septembre 2023 et sera présente au sénat dans les semaines suivantes. Ce serait la première fois en Europe qu'un état encadrerait par la loi l'usage des écrans par les enfants. (Tiffany, 2023).

En Algérie, la prévention concernant la consommation excessive des écrans chez les enfants reste encore largement insuffisante. Notre pays ne dispose pas, à ce jour, d'un programme national structuré visant à informer les familles et les professionnels sur les risques liés à la surexposition aux écrans.

Mettre en place 4 temps sans écrans des aujourd'hui, c'est prendre soin de votre enfant afin qu'il développe au mieux :

- Son langage,
- Sa pensée,
- Son imagination,
- Sa capacité à être seul,
- Son autonomisation,
- La distinction entre le réel et le virtuel. (Mathilde, 2020).

Synthèse :

La surexposition aux écrans, en particulier chez les jeunes enfants, est un phénomène en forte augmentation. Les recherches montrent que la durée et le type d'exposition peuvent affecter divers domaines du développement. Des recommandations sont souvent formulées, telles que limiter le temps d'écran, favoriser l'utilisation de contenus éducatifs et encourager les interactions en face-à-face pour renforcer les compétences linguistiques.

Le prochain chapitre sera consacré au langage expressif, une compétence susceptible d'être fortement impactée par une surexposition aux écrans.

Chapitre 2

Langage expressif

Préambule :

Le langage expressif, qui désigne la capacité à utiliser des mots pour communiquer ses pensées, ses émotions et ses besoins, constitue une compétence clé dans le développement cognitif et social. Ce chapitre explore les connaissances historiques de l'aire du langage, sa définition, distinction entre langage, langue, parole, définitions du langage oral, ses deux versants, ses composantes, et ses six fonctions. Il retrace ensuite les principes étapes de l'évolution du langage oral, expose les théories du langage et de son acquisition, et termine par la définition du trouble du langage oral ainsi les troubles du langage oral.

1. L'aire du langage, connaissance historique :

C'est dans la deuxième moitié du siècle dernier qu'a débuté l'histoire de nos connaissances sur les relations cerveau /langage, à la suite de la découverte fondamentale de Paul Broca (1861 ; 1865) qu'une petite région de la surface corticale du lobe frontal gauche, aujourd'hui appelée « aire de Broca », joue un rôle déterminant dans la production du langage articulé. Lorsque le « pied de la troisième circonvolution frontale gauche » est détruit chez un adulte, par exemple à la suite d'une lésion vasculaire ou traumatique, le sujet perd la faculté du langage articulé : c'est ce qu'on appelle depuis lors une aphasie de Broca.

Quelques années après Broca, l'Allemand Karl Wernicke(1874) avait complété sa découverte en suggérant qu'une région située plus en arrière dans le même hémisphère gauche, précisément dans la partie postérieure de la première circonvolution temporale, était, quant à elle, spécialisée dans un autre aspect du langage oral, aptitude de transformer les sons du langage arrivés aux régions auditives du cerveau en un message d'abord identifié comme du langage puis auquel est assigné un sens précis . La lésion de l'aire de Wernicke provoque une aphasie dite « aphasie de Wernicke » dans laquelle les sujets souffrent de difficultés à la fois à identifier les sons du langage et à leur attribuer une signification. (Rondal et Seron, 2003, p.13).

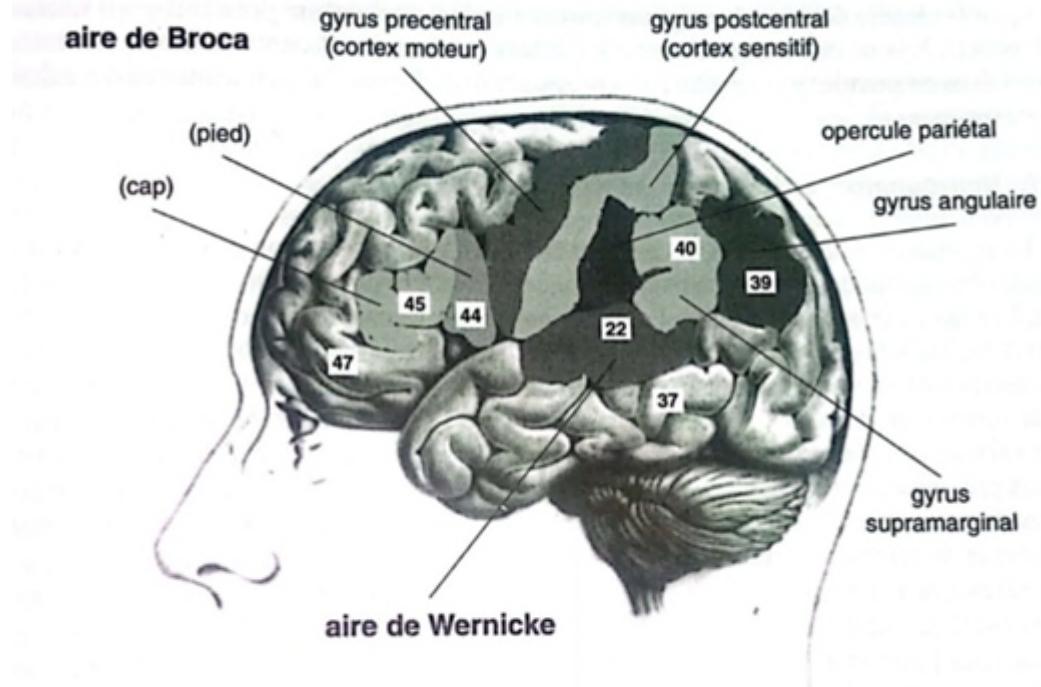


Figure 1 — L'aire classique périsylvienne du langage (vue latérale d'un hémisphère gauche).

Figure 5 : vue latérale d'un hémisphère gauche (Rondal et Seron, 2002, p.15).

2. Langage, langue, parole :

2.1. Langage :

Le langage désigne la faculté inhérente et universelle de l'humain à construire des codes dont les langues, pour communiquer, il fait appel à des facultés psychologiques permettant d'échanger à l'aide d'un système de communication quelconque. Le langage désigne une aptitude innée, propre à l'être humain, mais qui n'existe, en quelque sorte, qu'avec l'initiative personnelle qui la met en mouvement. (Dahmoune & Le Jeannic, 2016, pp.15-16).

2.2. Langue :

La langue est un ensemble structuré composé d'éléments et de règles communs à une même communauté, se présentant comme un système de communication conventionnel et permettant de décrire un comportement linguistique régulier (la conjugaison de verbes en français par exemple). Fruit d'une acquisition, la langue est donc la manifestation d'une faculté propre à l'humain. (Dahmoune & Le Jeannic, 2016, p.16).

2.3. La parole :

La parole est le résultat de l'utilisation de la langue et du langage, et constitue ce qui est produit lorsque l'on communique avec nos pairs, sa manifestation. Elle désigne l'utilisation individuelle du code linguistique par un sujet parlant. Elle n'est pas un système objectif, mais une entreprise individuelle. (Dahmoune & Le Jeannic, 2016, p.16).

3. Définitions du langage :

Selon le dictionnaire d'orthophonie: le langage peut être communément défini comme un système de signes propres à favoriser la communication entre les êtres. La réalité de sa définition est en fait très complexe puisqu'elle concerne des disciplines variées : C'est un acte physiologique (réaliser par différents organes du corps humain), Psychologique (supposant l'activité volontaire de la pensée), Social (permettant la communication entre les hommes). (Brin-Henry & al, 2011, p.147).

Mazeau, (1997) synthétisant les recherches antérieures en psycholinguistique, propose deux définitions du langage complémentaires :

Le langage, défini en fonction des contraintes cognitives internes au sujet, traduit la pensée en mots.

Le langage, défini en fonction des contraintes propres à la linguistique, externes au sujet, constitue un système de signes arbitraires et conventionnels (le lexique), reliés par des règles (la morphosyntaxe), aboutissant à du sens (la sémantique), élaboré dans un contexte social (la pragmatique). Plus récemment, Picq et al. (2008) définissent le langage comme un système fini d'unités sonores qui peuvent être combinées en un nombre infini dénoncées, reliées arbitrairement à des significations, organisées selon des règles syntaxiques, symboliques, donc pouvant référer à des évènements non présents, abstraits, à des émotions et des sentiments, d'usage social, permettant d'accumuler des connaissances. (Bansaglia-Pappas, 2021).

4. Définitions du langage oral :

Le langage oral est un moyen de communication symbolique qui repose sur des structures linguistiques et des processus cognitifs, permettant l'expression et la compréhension des messages verbaux. Il implique des compétences phonologiques, lexicales, morphosyntaxiques, pragmatiques et discursives. (Chevrie-Muller & Plaza, 2001).

Le langage oral a deux versants celui de la perception (qui permet de comprendre) et celui de la production (qui permet de s'exprimer). D'un point de vue développemental, réception et production n'évoluent pas de manière synchrone car elles sont tributaires de mécanismes et de processus différents. (Plaza, p.99).

5. Les deux versants du langage :

Le langage est un aspect fascinant du développement de l'enfant. Pour bien comprendre son évolution, il est important de savoir que le langage comprend deux facettes.

5.1. Versant réceptif :

Le versant réceptif ou la compréhension des mots qui permet de comprendre. Il procède le langage expressif ou la production des mots, autrement dit, l'enfant comprend les mots avant d'avoir la capacité de les produire.

La compréhension d'un énoncé implique plusieurs processus de traitement :

Le traitement du signal, qui permet la reconnaissance des mots et l'analyse de la structure syntaxique.

Les processus interprétatifs, qui permettent l'attention des différents éléments du discours, l'intégration du contexte, ainsi que de la mise en relation avec les connaissances personnelles de l'interlocuteur.

5.2. Versant expressif :

Le versant expressif ou la production des mots qui permet de s'exprimer, c'est la capacité d'utiliser des mots, des gestes et l'écriture pour communiquer avec les autres.

La production d'un énoncé constitue un ensemble d'opérations cognitives successives :

- La conceptualisation d'un message ;
- La construction d'un cadre sémantico-syntaxique ;
- La sélection d'éléments du lexique, qui représente le stock des étiquettes verbales ;
- L'assemblage phonologique des segments (ou syllabes) ;
- La réalisation motrice, associée à une structure prosodique (si le message est oral) ou la production d'une structure morphologique (si le message est écrit). (Banglia-Pappas, 2021).

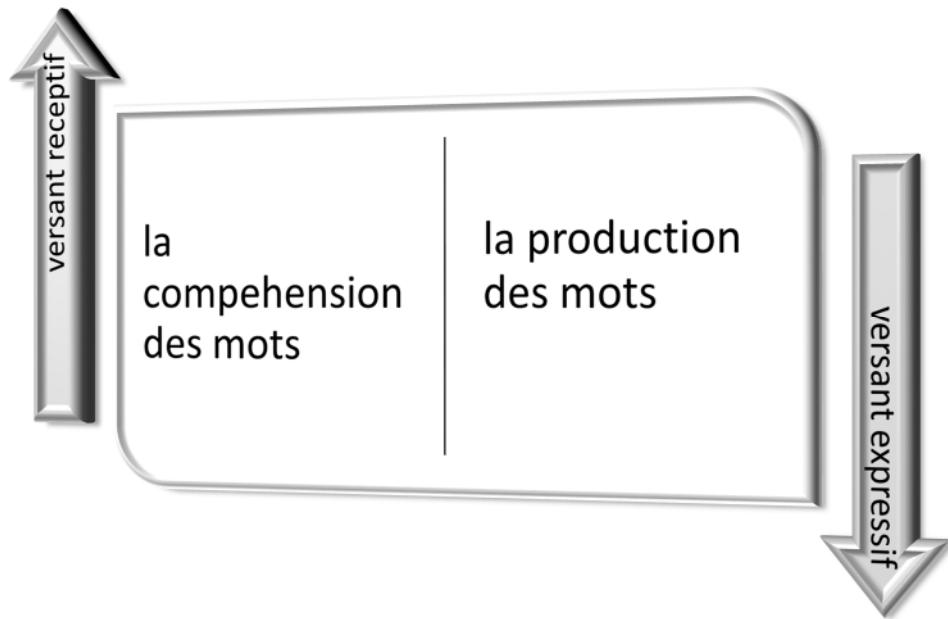


Figure 6 : Schéma illustrant les deux versants du langage (réalisation personnelle)

6. Les cinq composantes du langage :

Le langage comprend cinq composantes qui se développent simultanément durant l'enfance.

1. Tout d'abord, il y a la « phonologie », c'est l'utilisation des sons, que l'on nomme phonèmes. L'enfant apprend ces sons, commence par les utiliser individuellement, puis les combine pour finalement former des mots (Bouchard, 2008 ; Daviault, 2011 ; Otto, 2006 ; Papalia et Martorell, 2018).
2. Le sens que l'on donne au mot et la composante « sémantique ». Tout au long de son développement, l'enfant apprend à associer les mots à des objets, des personnes, des réalités, des concepts (Bouchard, 2008).
3. Progressivement, il combinera des mots pour former des phrases. Pour y arriver, il devra utiliser la « syntaxe » et mettre les mots dans un certain ordre afin que son message soit compris par les autres. Chaque langue possède ses propres règles syntaxiques (Bouchard, 2008 ; Cloutier, 2005 ; Daviault, 2011 ; Papalia et Martorell, 2018).
4. La « morphologie » est aussi utile dans la construction des phrases. Cette composante renvoie aux formes que prennent les mots : singulier, pluriel, temps de verbe, etc. (Bouchard, 2008 ; Cloutier, 2005 ; Daviault, 2011 ; Otto, 2006).

5. La dernière composante est la « pragmatique » ou l'usage des mots en fonction du contexte social. Les normes sociales entourant le langage ne sont pas toutes explicites. Les tours de parole, les intentions de communication, le langage non verbal sont tous des éléments de la pragmatique que l'enfant apprendra grâce aux interactions verbales qu'il aura avec les membres de son environnement. (Bouchard, 2008 ; Cloutier, 2005 ; Otto, 2006 ; Papalia et Martorell, 2018)

7. Les six fonctions essentielles du langage:

Les six fonctions du langage sont les fonctions : expressive, conative, phatique, référentielle, métalinguistique, et poétique.

7.1. La fonction expressive :

Au destinataire s'associe la fonction expressive (émotive) qui vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle. Elle tend à exprimer son état, ses pensées, ou sa personnalité, à se faire entendre : « J'ai faim » ; « Je n'aime pas ça » ;

7.2. La fonction conative :

Au destinataire correspond la fonction conative (ou d'incitation) avec des interpellations, des ordres, pour agir sur autrui : « Madame » ; « S'il vous plaît » ;

7.3. La fonction phatique :

Au contact, la fonction phatique qui permet d'établir un contact social et de maintenir la communication : « Ma pauvre » ; « Bravo » ; « Super, Ok, Allo ». Chez les adolescents cette fonction est très investie à l'écrit avec les SMS. On relève les expressions : « Lol » (sigle de lot of laugh, littéralement « beaucoup de rire »), et « MDR » (sigle de « mort de rire ») ;

7.4. La fonction référentielle :

Au contexte, la fonction référentielle qui donne une information : « Il n'y a plus de métro jusqu'à midi » ;

7.5. La fonction métalinguistique :

Au code, la fonction métalinguistique, ou la langue parle elle-même : « c'est un mot rare », « c'est dur à dire » ;

7.6. La fonction poétique :

Au message, la fonction poétique, ou l'accent est mis sur le message pour son propre compte, c'est à dire que la façon de dire vaut (presque) mieux que ce qu'on dit et relève du jeu, du plaisir du texte : »Ton the t'a-t-il ôté ta toux ? ». (Dahmoune & Le Jeannic, 2016, pp.26-27).

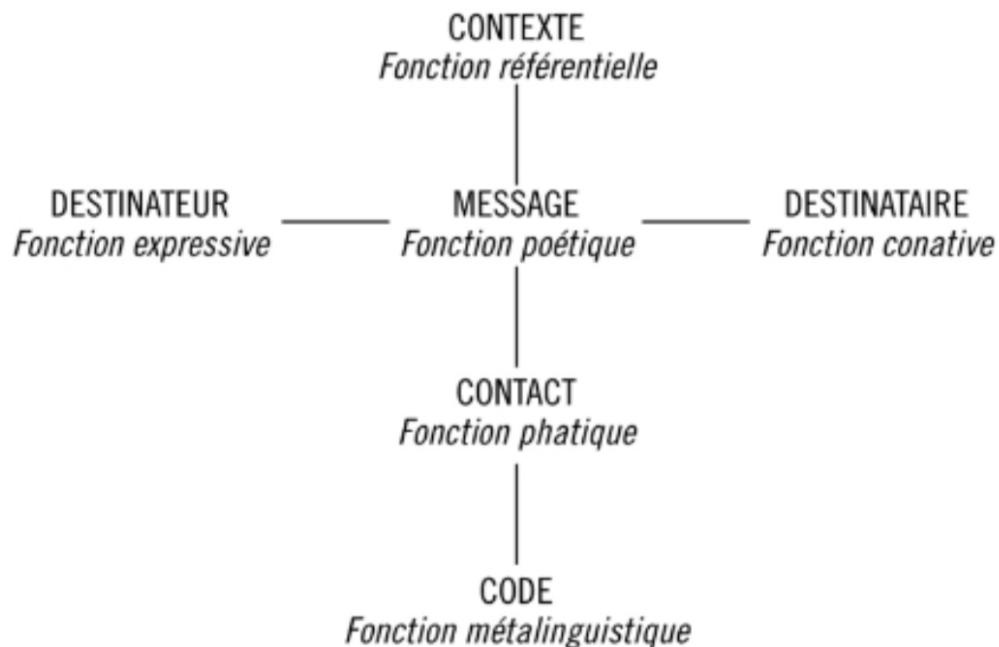


Figure 7 : représentation des six fonctions du langage selon le modèle de Jakobson. (Dahmoune & Le Jeannic, 2016, p. 27).

8. Les principes étapes de l'évolution du langage :

Deux périodes essentielles sont repérables dans l'évolution du langage oral : la période pré-linguistique et la période linguistique proprement dite. Leur succession est d'une remarquable régularité ; toutefois, les limites intermédiaires de ces périodes sont relativement arbitraires.

8.1. La période pré-linguistique

La prononciation des premiers mots émerge en moyenne vers 10-12 mois. Cependant, avant cet âge, le nourrisson est particulièrement actif : il va apprendre à reconnaître les phonèmes² de sa langue, ainsi que les principaux mots familiers, avant même de pouvoir les prononcer. La période pré-linguistique – qui dure en moyenne jusqu'à l'âge de 12-18 mois – constitue ainsi une phase « d'initialisation » du langage oral.

8.1.1. L'apprentissage des phonèmes :

L'apprentissage des phonèmes de la langue est lié à une capacité innée de percevoir l'ensemble des contrastes sonores utiles pour la parole. Par exemple, les sons consonnes /b/ et /d/ sont deux phonèmes dont les caractéristiques acoustiques sont très proches. Ces deux sons doivent être distingués en français, ils doivent être perçus de façon « catégorielle » (ils appartiennent en effet à des catégories différentes), sinon on ne pourrait pas faire la différence entre les mots « dent » et « banc ».

On a pu montrer que le nourrisson de quelques jours est parfaitement sensible à ce type de différence. Plus étonnant, cette capacité a également été observée chez des fœtus de 36-40 semaines. On a aussi observé que les nourrissons sont sensibles aux contrastes phonétiques de toutes les langues. Ainsi, les nourrissons de langue maternelle anglaise sont sensibles à des contrastes phonétiques utilisés en hindi et en salish (langue amérindienne) mais qui n'appartiennent pas à l'anglais. Les adultes de langue anglaise sont en revanche totalement insensibles à ces contrastes.

Cette capacité à distinguer les contrastes phonétiques de toutes les langues du monde régresse au cours de la première année de vie. À partir de l'âge de six mois environ, les nourrissons vont progressivement perdre cette capacité à distinguer les contrastes non pertinents pour leur langue maternelle au contact de cette dernière. Une conséquence logique de cette évolution est par exemple que l'adulte de langue japonaise est insensible au contraste phonétique /r/ - /l/ utilisé en français mais non en japonais (l'adulte japonais ne fait pas de différence « à l'oreille » entre les mots « roue » et « loup », alors que le nourrisson japonais dispose au cours de ses quatre à six premiers mois de vie de cette capacité).

Toutefois, ces aptitudes perceptives contrastent avec un appareil phonatoire qui, chez le nourrisson, n'est que partiellement développé³ qui n'est que partiellement développé. La configuration du conduit vocal (pharynx et cavité buccale) est en effet différente de celle de l'adulte.

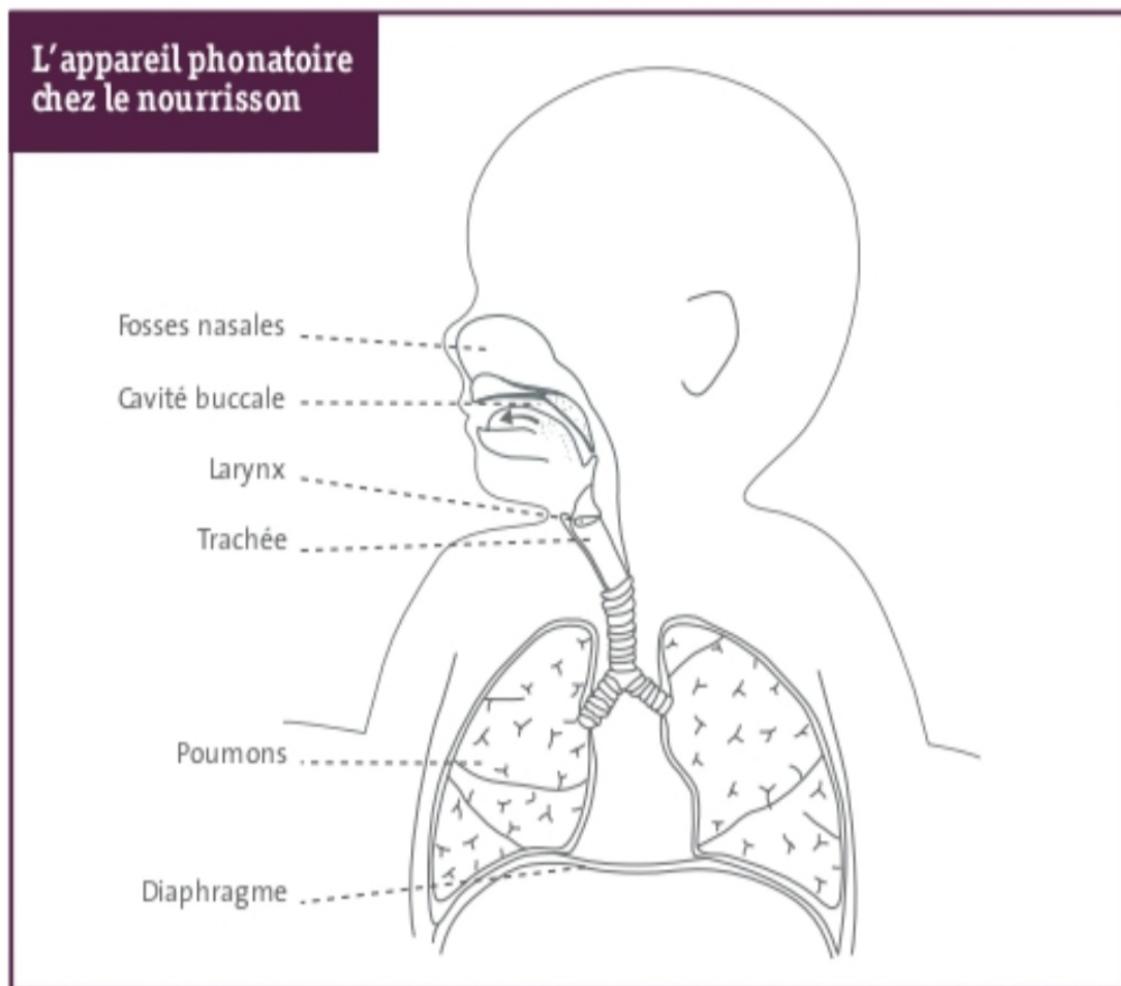


Figure 8 : L'appareil phonatoire chez le nourrisson (Delahaie, 2004, p.17)

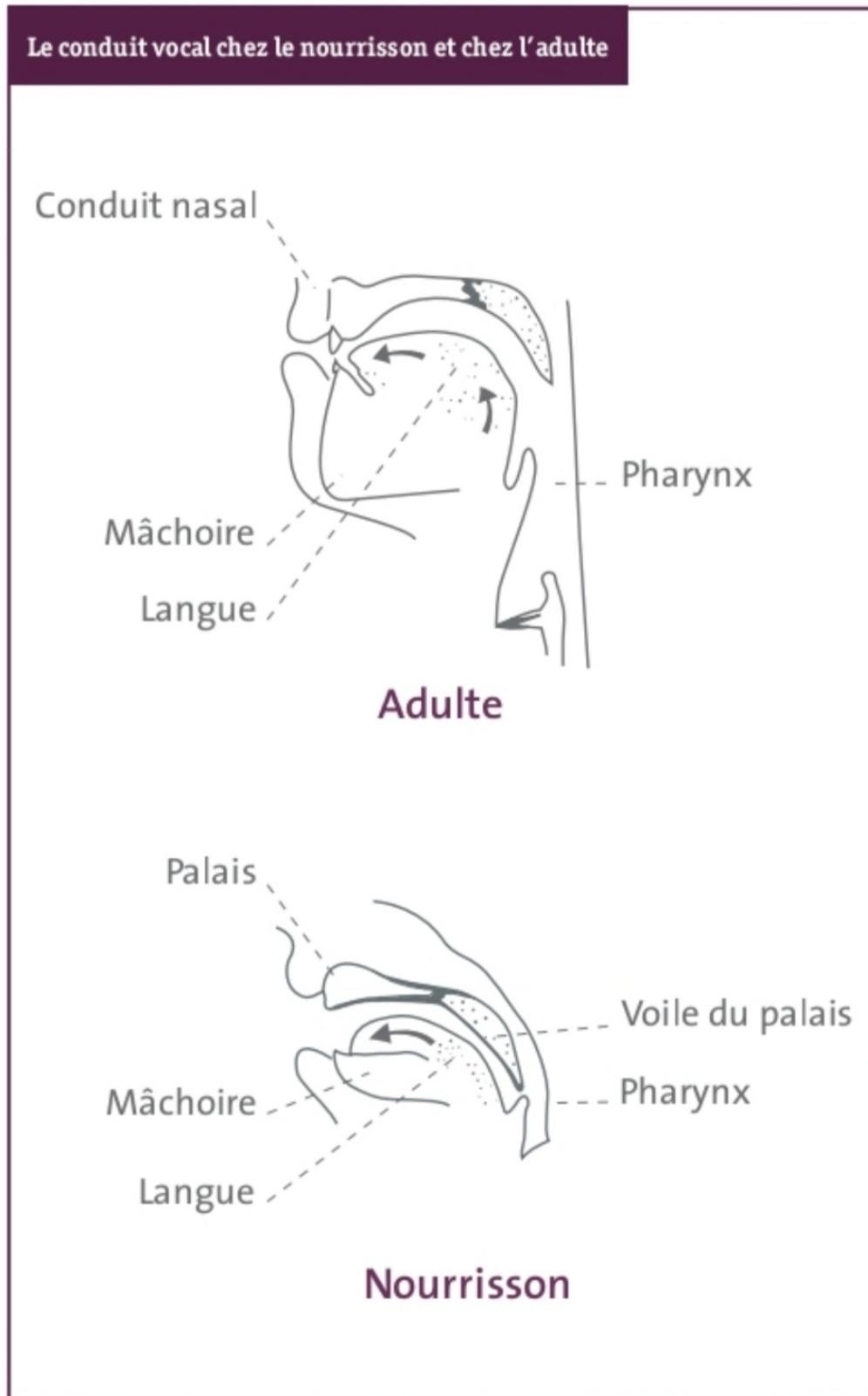


Figure 9 : Le conduit vocal chez le nourrisson et chez l'adulte (Delahaie, 2004, p.18)

La conformation du conduit vocal évolue rapidement au cours des six premiers mois de la vie, puis de façon plus lente pour se rapprocher d'une conformation adulte vers l'âge de deux ans. Ainsi, jusqu'au cinquième ou sixième mois, la progression dans la production des sons est principalement déterminée par des contraintes physiologiques.

Aux vocalisations réflexes (soupirs, gémissements, bâillements, cris...) se mêlent rapidement, selon certains auteurs dès le deuxième mois, des séquences de sons constituées de syllabes « primitives ». Le bébé joue avec sa voix et étend sa « gamme ». On voit ainsi apparaître progressivement des sons très graves et, à l'inverse, des sons très aigus dans des effets de contraste qui touchent également les niveaux d'intensité : des hurlements succèdent à des murmures. En s'exerçant aux mouvements de la glotte, des lèvres et de la langue, le bébé prend ainsi progressivement le contrôle de son appareil phonatoire. Entre quatre et six mois, le babillage du bébé est dit « rudimentaire ».

Vers l'âge de six mois environ, il devient capable de contrôler ses ajustements phonatoires et commence à pouvoir interrompre ses vocalises à volonté. Il entre alors dans une phase dite de « babillage canonique »⁴. Le respect des contraintes des syllabes de la langue maternelle rend compte du fait que le nourrisson peut à cet âge produire des syllabes simples de type consonne-voyelle qu'il peut grouper pour émettre des suites répétitives (suites de /ba/, de /da/, de /ma/...). On note dans cette période une préférence pour les consonnes occlusives (/p/, /b/, /t/, /d/), les consonnes nasales (ex. : /m/) et les voyelles les plus ouvertes (ex. : /a/). (Delahaie, 2004, pp.16-17).

8.1.2. L'apprentissage des mots :

Les sons de la langue sont organisés en mots eux-mêmes organisés en morphèmes (les plus petits éléments porteurs de sens). Ainsi, le mot « danseur » est constitué de deux unités de signification : « dans » qui indique la nature de l'action et « eur » qui apporte une information relative au genre (masculin) de l'agent de cette action. Chacune de ces unités est un morphème.

On distingue deux sortes de morphèmes :

Les morphèmes lexicaux (encore appelés lexèmes) qui constituent une marque d'appartenance à une famille de mots ;

Les morphèmes grammaticaux qui constituent des marques des variations de la forme des mots selon les catégories du nombre, du genre, de la personne, du temps...

Exemple : les mots « danseur », « danseuse » et « danser » appartiennent à la même famille dont la marque est portée par le morphème lexical « dans- ». En revanche, les morphèmes « eur », « euse » et « -er » sont des morphèmes grammaticaux qui marquent respectivement le masculin, le féminin et l'infinitif. Certains mots sont uniquement constitués d'un morphème lexical (« fleur », par exemple) ou d'un morphème grammatical (les pronoms personnels « je », « tu », « il »...).

Le nourrisson ne doit sélectionner et apprendre que quelques dizaines de phonèmes dans le répertoire universel, alors que le nombre de mots d'une langue est de l'ordre de la centaine de milliers. La question de l'apprentissage des mots apparaît d'emblée comme très différente de celle de l'apprentissage des phonèmes. Contrairement au cas des phonèmes, il n'existe en effet pas de répertoire qui contiendrait tous les mots de toutes les langues du monde et dont on pourrait supposer que les enfants les connaissent à la naissance. Il n'existe pas d'autre solution que l'apprentissage. Heureusement, le nourrisson est équipé des compétences intellectuelles nécessaires à cet apprentissage.

Pour lui, la principale difficulté est de reconnaître les mots de la langue maternelle dans un flot de paroles qui ne contient pas de marque évidente de frontières entre les mots. Mais il s'appuie sur trois caractéristiques du langage oral pour progresser dans son apprentissage :

Les « contraintes phonotactiques » : certaines séquences de phonèmes marquent nécessairement une frontière entre les mots. Ainsi, en français, la séquence de phonèmes /r/ /t/ /p/ est impossible en milieu, en début ou en fin de mot ; elle nécessite donc une séparation de mots entre les phonèmes /t/ et /p/ (comme dans l'exemple « carte perdue »).

Les « régularités distributionnelles » : Pour le nourrisson, plus les suites de sons sont utilisées fréquemment, plus elles ont de « chances » de constituer un mot. Ainsi, la séquence de trois syllabes « py-ja-ma », utilisée fréquemment et dans de nombreux contextes, constitue un meilleur « candidat mot » que la séquence de même longueur « lo-ca-tion », utilisée plus rarement et dans peu de contextes.

La « prosodie de la parole » : il s'agit pour le bébé d'exploiter l'intonation⁵ et le rythme de la parole pour découvrir les contours des mots. Lorsque nous parlons, nous ne prononçons pas toutes les syllabes et tous les mots au même rythme et sur le même ton. Nous réalisons des regroupements « prosodiques ». Ainsi, la découverte de certaines frontières entre les mots peut provenir de l'intonation, et ce dès les premiers jours de vie. Le bébé dispose de l'ensemble de ces informations au plus tard vers l'âge de onze mois en moyenne (l'âge du début de l'acquisition des mots). (Delahaie, 2004, pp.19-20).

8.2. La période linguistique :

La période linguistique est caractérisée à son début par l'acquisition d'un premier capital de mots et par l'apparition d'énoncés rudimentaires qui libèrent l'enfant des contraintes du geste et / ou de la mimique, jusqu'alors indispensables pour communiquer. À partir de l'âge de trois ans environ, l'enfant va progressivement abandonner les structures rudimentaires et s'approprier des constructions linguistiques de plus en plus conformes au langage de l'adulte. Cette évolution qualitative s'accompagne d'une évolution quantitative importante sur le plan du vocabulaire.

Les premiers mots produits véhiculent un sens que l'enfant généralise à plusieurs objets ou situations qui présentent des caractéristiques communes. Par exemple, le mot « dodo » peut signifier « Je vois un lit », « Mon frère dort » ou encore « Je veux aller

au lit ». À ce stade du mot-phrase, le langage ne peut se suffire à lui-même : la signification du mot dépend du contexte (gestes, environnement). Le langage accompagne toujours l'action mais ne s'y substitue pas encore. Ce phénomène régresse au fur et à mesure que le nombre de mots acquis augmente, l'augmentation du capital linguistique ayant pour conséquence un gain de précision dans le sens des mots.

L'acquisition des mots est d'abord lente – à un an, un enfant a en moyenne acquis cinq à dix mots – puis très rapide : à deux ans, pour près d'un enfant sur deux, le vocabulaire peut atteindre deux cents mots. Vers dix-huit mois, l'enfant commence à construire des énoncés en combinant deux mots de sens différents. Exemples : « Bébé dodo » ou « Papa pati ». À la même période apparaît la négation : « Bébé non dodo », « Papa pas pati »... Les simplifications de la syntaxe⁶ du « petit langage » s'accompagnent de simplifications phonématiques caractérisées par une utilisation réduite et imprécise de la gamme des sons de la parole. Ces simplifications sont généralement causées par :

Des omissions :

Il peut s'agir d'omissions de syllabes (« kola » pour « chocolat », « mener » pour « promener »...) ou d'omissions plus discrètes, au niveau des phonèmes (par exemple, « pati » pour « parti »).

Des substitutions :

Dans le cas d'une substitution, l'enfant remplace un phonème non encore acquis par un phonème très proche sur le plan articulatoire. Exemple : acquis relativement tard, le phonème /s/ est habituellement remplacé dans le « petit langage » par le phonème /t/ acquis plus tôt et dont le point articulatoire, c'est-à-dire la façon de placer la langue pour le prononcer, est proche. « Assis » devient volontiers « ati ».

Des assimilations ou facilitations articulatoires :

L'enfant rapproche les points articulatoires de deux consonnes d'un même mot. Par exemple, le point articulatoire du son /g/ se rapprochant de celui du son /t/, le mot « gâteau » est ainsi prononcé « tato ».

Ces diverses simplifications sont liées à une progression relativement lente dans l'acquisition du système phonologique. L'acquisition du répertoire des phonèmes de la langue se poursuit en effet bien au-delà de la première année. On admet que la maîtrise articulatoire de l'ensemble des phonèmes est acquise vers l'âge de quatre ans pour 75 % des enfants. Toutefois, certaines simplifications phonématiques peuvent persister jusqu'à l'âge de 6-7 ans.

La période des trois ans en moyenne est marquée par un enrichissement spectaculaire du vocabulaire : le capital de mots évolue de 200 mots en moyenne à l'âge de deux ans à 1 500 mots vers 4-5 ans. Sur le plan qualitatif, on observe l'apparition d'énoncés (un énoncé est la réalisation concrète d'une phrase dans une situation de communication).

Cependant, l'acquisition de phrases grammaticales (phrases caractérisées par un ensemble de règles de bonne formation) ne semble pas résulter d'un simple processus de répétition ou d'imitation. L'enfant participe activement à la construction de son propre langage : il déduit de l'expérience linguistique des principes de fonctionnement qu'il applique à des situations nouvelles. Pour progresser sur le plan du langage, il effectue constamment une comparaison entre ses propres productions et celles que lui adresse son entourage.

Ainsi, il expérimente les effets de l'intonation (dont l'acquisition débute dès la période pré-linguistique) ; il intègre que cette dernière permet de signaler des modalités différentes de phrases. Par exemple, l'énoncé « Bébé dodo » pourra être produit sur un mode exclamatif, interrogatif, déclaratif ou impératif. D'autre part, il s'approprie en les transformant les règles grammaticales ; certaines erreurs grammaticales du langage enfantin ne sont en effet pas dues au hasard. L'enfant va par exemple généraliser l'emploi d'une marque du participe passé à tous les groupes verbaux (par exemple, « Le chat a mordé » pour « Le chat a mordu »). Il va également généraliser des marques de genre (par exemple, « Le chat a mangé une souris noire » pour « Le chat a mangé une souris noire »).

L'acquisition de la notion de marqueur grammatical⁷ a pour corollaire l'acquisition de la notion d'ordre. Ainsi, l'énoncé du type « Bobo bébé » de la période du petit langage devient « Bébé à bobo » dans la période du langage.

Les énoncés évoluent ainsi d'une forme rudimentaire de type « agent-action » vers le modèle de base de la phrase en langue française de type « sujet-verbe-complément / adjectif ».

L'entrée dans le langage est également marquée par l'apparition des pronoms personnels. Si l'emploi du « moi » est repérable dès l'âge de deux ans, il faut attendre l'âge de trois ans pour voir apparaître les « je, tu, il... ». À la même période, l'enfant commence à maîtriser les articles « le, la... » et les prépositions « à, dans, sur... ». L'emploi des subordinations « qui, parce que... » émerge pour sa part entre quatre et cinq ans. (Delahaie, 2004, pp.21-23).

8.3. La compréhension du langage oral :

De multiples compétences permettent à l'enfant de comprendre le langage oral dès son plus jeune âge. Toutefois, en fonction du stade évolutif et des stimulations de l'environnement, certaines modalités de « traitement » sont plus particulièrement repérables.

Ainsi, vers l'âge de deux ans et demi, trois ans, la compréhension est à dominance « lexicale ». Pour comprendre le langage, l'enfant identifie un mot et le met en rapport avec le contexte dans lequel le message est produit. Par exemple, dans l'énoncé «

Bébé va aller au lit », il interprète l'énoncé en traitant le mot « lit » en fonction du contexte horaire (heure du coucher, heure de la sieste).

À partir de trois ans et demi, quatre ans en moyenne, les capacités de compréhension deviennent plus performantes : elles prennent en compte les aspects morphosyntaxiques du langage oral. Le traitement morphosyntaxique, qui tend à dominer jusqu'à l'âge de 6-7 ans, implique la mise en relation du thème du message et de son contenu. L'enfant peut alors interpréter un énoncé hors-contexte du type « Demain, nous irons jouer au parc ». Ce traitement aboutit à la construction d'une représentation mentale du lieu évoqué et des actions possibles (balançoire, toboggan...).

Dès l'âge de 4-5 ans, en relation très probable avec les expériences de lecture de textes narratifs par l'adulte⁸, et de façon plus tardive, en lien avec l'apprentissage de la lecture, l'enfant investit progressivement la compréhension du langage oral selon une modalité narrative. Cette modalité est mise en œuvre pour la compréhension des récits. Elle implique de la part de l'enfant la prise en compte de la successivité temporelle des évènements et des relations causales qui les lient.

Enfin, et bien que précocement repérables, les capacités pragmatiques ne se manifestent « en surface » que très tardivement. C'est seulement entre six et sept ans que l'enfant devient capable de se distancier dans une situation de communication et de concevoir les représentations de l'interlocuteur. Le langage enfantin est égocentrique : il ne contient pas toutes les informations nécessaires pour la bonne compréhension par l'auditeur. Exemple : le « Tu vois, c'est cassé » d'un enfant décrivant un objet au téléphone, sans plus de précisions pour son interlocuteur. Progressivement, l'enfant acquiert les indicateurs qui déterminent quel type de langage convient à un contexte donné. Par exemple, la requête « Je veux un jouet » exprimée sur un mode impératif a peu de chances d'aboutir. L'enfant devra apprendre à atténuer les effets d'un tel énoncé par l'ajout d'une formule de politesse et par la modulation de l'intonation. En d'autres termes, l'enfant apprend à « socialiser » son langage.

Ainsi, dès l'âge de trois ans et demi, l'enfant parvient à maîtriser la structure fondamentale de sa langue maternelle. En dépit d'approximations morphologiques et d'erreurs de syntaxe, il peut alors parler de façon intelligible. Toutefois, le processus d'apprentissage est loin d'être terminé. L'enfant doit poursuivre l'acquisition du système phonologique, enrichir son vocabulaire (un processus qui dure toute la vie), diversifier la connaissance des formes syntaxiques et s'approprier les capacités pragmatiques. (Delahaie, 2004, pp.24-25).

9. Les théories du langage et de son acquisition :

Les conceptions théoriques du langage et de son acquisition ont beaucoup évolué au cours du XXe siècle, depuis les idées behavioristes selon lesquelles le langage était un comportement comme les autres, sans spécificité, et se développant sous l'effet de renforcements produits par l'entourage, jusqu'aux théories pragmatiques actuelles pour lesquelles apprendre à parler, c'est apprendre à agir sur autrui, dans des contextes de production spécifiques.

9.1. Les approches behavioristes :

Selon Reuchlin (1986), le comportement verbal est une variété de comportement ayant un effet sur l'environnement qui exerce en retour un effet sur le sujet ayant émis ce comportement ; par exemple lorsque l'enfant dit « aba » pour obtenir un verre d'eau, cette production, à condition d'être comprise par l'adulte, va permettre à son auteur de recevoir la boisson désirée ; si cette production est régulièrement suivie du même renforcement (le fait d'apporter un verre d'eau à l'enfant), elle va acquérir une certaine force. Ainsi, dans un premier temps, une approximation du mot ou de l'expression « à boire » va être renforcée par l'entourage, des quelle apparaît, puis les adultes exigeront progressivement une expression de plus en plus proche des mots de la langue. Les productions de l'enfant qui ne sont pas renforcées par l'entourage finissent par disparaître. (Florin, 1999, p.16).

9.2. Les approches inspirées de la linguistique de Chomsky :

Les travaux de Noam Chomsky, linguiste américain, ont marqué un renouveau dans la linguistique et suscite de nombreux travaux et débats en psycholinguistique dans les années soixante. Selon lui, on peut envisager une grammaire, représentée d'une manière ou d'une autre dans l'esprit, comme un système qui spécifie les priorités phonétiques, syntaxiques et sémantiques d'une classe infinie de phrases possibles.

A partir d'un système fini de règles, le sujet peut comprendre et générer un nombre infini de phrases, sans les avoir entendues ou produites auparavant, ce qui correspond à une « grammaire générative ».

Ce système est fixe, propre à l'espèce humaine, génétiquement déterminé et correspond à un « dispositif inné d'acquisition du langage » (LAD= Language Acquisition Device). Il pourrait, selon l'auteur, constituer un système neurologique particulier, ce qui n'a pas encore été démontré, bien que les travaux récents en neuropsychologie confirment la spécialisation de l'hémisphère gauche du cerveau pour le langage et l'existence de différents réseaux de neurones (les cellules cérébrales) mis en jeu à des degrés divers dans les différents traitements du langage. (Florin, 1999, pp.16, 17).

9.3. Les théories cognitives actuelles :

A partir des années quatre-vingt, un certain nombre de chercheurs, dans la lignée des travaux de Chomsky, ont défendu l'idée d'un langage autonome, d'un module indépendant du reste de la vie mentale. Les théories modularistes font du traitement du langage un système indépendant du reste de la vie mentale, spécialisé dans le traitement de données verbales et imperméable aux autres types de données (connaissances, éléments du contexte, etc.) et a tout contrôle central, d'où la rapidité de son fonctionnement. Cette perspective a servi de base aux modèles informatiques de traitement du langage, ainsi qu'a de nombreux travaux sur l'accès au lexique permettant de dégager des traitements séquentiels du mot (le traitement de la forme, puis celui de la signification, etc.). Elle a permis également de distinguer processus automatiques et contrôlés dans le traitement de l'information. Bien des activités seraient ainsi automatisées chez l'adulte ou l'expert (d'où une rapidité de traitement), alors qu'elles seraient contrôlées chez l'enfant ou le novice (d'où une nécessité d'efforts, lenteur et un certain coût cognitif, par exemple lors l'apprentissage de la lecture).

Pour d'autres chercheurs développant des modèles connexionnistes, le traitement du langage n'est qu'un aspect du fonctionnement mental général. Il correspond à un processeur spécialisé parmi d'autres qui constituent un réseau de connexions nombreuses fonctionnant en parallèle. La référence est ici le fonctionnement du cerveau et de ses réseaux neuronaux, sans que la correspondance soit encore véritablement établie. (Florin, 1999, p.19).

9.4. Interactionnisme et pragmatique :

9.4.1. Les perspectives interactionnistes :

Tout adulte se doute que l'enfant n'apprend pas à parler tout seul, mais ce qui peut paraître une évidence n'a été véritablement étudié qu'à partir des années soixante-dix, lorsqu'on a commencé à s'intéresser aux premiers échanges entre les mères et leurs enfants.

Certes les conceptions sociales du langage avaient largement été développées dans la psychologie soviétique des années trente (Bakhtine, Vygotsky) et dans les années cinquante aux États-Unis (notamment par le groupe de psychiatres et d'anthropologues de Palo Alto, près de San Francisco). À la base de ces travaux se trouve la notion d'interaction :

Toute action conjointe mettant en présence au moins deux acteurs, chacun d'eux modifiant son comportement en fonction des réactions de l'autre.

Selon Vygotsky, l'individu est le résultat de ses rapports sociaux et il s'agit de comprendre comment l'interaction entre l'enfant et son environnement constitue le moteur de l'acquisition du langage, comment les adultes experts aident au développement des compétences de l'enfant novice, en guidant son activité de manière à lui permettre de réaliser de manière autonome ce qu'il a d'abord pu effectuer avec l'aide de l'adulte. La différence, entre le niveau de la résolution de problèmes avec l'aide de l'adulte et celui atteint seul, définit la « zone proximale de développement », celle dans laquelle l'éducation est efficace ; en dessous, l'enfant n'apprend rien qu'il ne connaisse déjà ; au-dessus, les exigences de la tâche sont trop

élevées par rapport à ce que l'enfant peut apprendre. Ces conceptions ont été reprises par le psychologue américain Bruner qui a étudié plus particulièrement comment les parents apprennent à parler à leur enfant dans le cadre des interactions de tutelle, en développant des « conduites d'étayage » pour soutenir et stimuler les comportement du tout petit, et l'aider à comprendre le but à atteindre et les moyens d'y parvenir. (Florin, 1999, pp.20, 21).



Figure 10 : La zone proximale du développement (extraite d'un site internet)

9.4.2. La pragmatique du langage

Les travaux de pragmatique, inspirés de la linguistique et de la philosophie du langage, sont centrés sur la fonction de communication du langage : tout énoncé est un acte qui crée des relations nouvelles entre celui qui parle ou écrit (l'énonciateur), son interlocuteur et le contenu de l'énoncé : connivence, échanges d'informations, construction d'argumentations, etc. Tout acte de langage nécessite une sélection des mots et de leur organisation ; il aura des conséquences, prévisibles ou non, telles que convaincre, rassurer, informer, etc. ; il assure une certaine fonction de communication, qui peut être différente de celle induite d'après les règles de la langue : « peux-tu ouvrir la fenêtre ? » n'est pas une demande d'information, mais une demande d'action, que, par politesse, on n'exprime pas sous la forme d'un ordre.

Cette approche permet de distinguer ce qui est dit et ce que cela veut dire : la forme du message et la signification transmise. Elle permet de rendre compte également du fait que « la signification d'un énoncé ne peut se définir complètement qu'en référence à ses conditions d'utilisation ». Trois aspects de ces conditions d'utilisation peuvent être considérés :

- 7.1. Un énoncé est produit dans une certaine situation et il comporte un ensemble de repérages par rapport à celle-ci ; par exemple, « viens ici » ou « je passerai demain » ne se comprennent que par référence à la situation particulière où ils sont énoncés ;
- 7.2. L'énoncé met en jeu des sujets énonciateurs qui entretiennent certains relations entre eux (amicales, d'autorité, etc.) et avec l'énoncé (certitude, croyance, etc.) et vont les signifier dans l'énoncé lui-même ;
- 7.3. La production de l'énoncé correspond à une certaine intention (convaincre, informer, etc.) et vise un certain but.

A partir de ce moment, on est conduit à considérer que l'enfant qui apprend sa langue maternelle n'apprend pas seulement du vocabulaire ou des règles de syntaxe et d'organisation du discours ; il développe aussi des stratégies pour traiter l'information verbale, en automatisant progressivement des procédures de traitement. (Florin, 1999, p.22).

10. La définition des troubles du langage :

Un trouble du langage oral est une altération persistante de la capacité à comprendre et/ou à produire le langage parlé, qui interfère avec la communication et les interactions sociales. Ces troubles peuvent affecter différents aspects du langage, tels que la phonologie (sons), la syntaxe (structure des phrases), la sémantique (sens des mots) et la pragmatique (utilisation du langage en contexte). Ils peuvent être d'origine développementale (comme la dysphasie) ou acquis (comme l'aphasie suite à un AVC). (De Weck & Marro, 2010, p.108).

11. Les troubles du langage oral :

11.1. Le retard simple du langage :

Selon le dictionnaire d'orthophonie : « le retard simple du langage se caractérise par un décalage dans le temps, de l'apparition des premiers productions verbales et de la réalisation des différentes étapes de développement du langage oral ». (Brin-Henry et al, 2011, p.241).

Le retard du langage correspond à des acquisitions un peu plus tardives que la norme, l'enfant parle très peu ou mal entre 2 et 6 ans. Sa compréhension semble meilleure que sa production, mais des difficultés spatiales ou temporelles ainsi que la perception des mots surtout des phrases. Le retard simple du langage s'accompagne souvent d'un retard moteur et de troubles affectifs. Le pronostic est variable : certains enfants

récupèrent ce retard avant l'entrée à l'école primaire mais ce n'est pas le cas pour d'autres. (Florin, 1999, p.110).

11.2. Retard de parole :

Selon le dictionnaire orthophonie : « ce trouble, figurant à la nomenclature générale des actes professionnels des orthophonistes, recouvre toute altération de la chaîne parlée (parole) constatée dans les productions verbales de l'enfant à partir de 4 ans. Les retards de parole qui ne sont pas d'origine neurologique ou vasculaire, et ne concernent ni le rythme ni le débit, affectent donc la prononciation des mots, et renvoient au domaine de la phonologie. Ils sont variables d'une personne à l'autre, mais sont, en règle générale, caractérisés par des transformations touchant la production et/ou l'ordre de succession des syllabes et/ou des phonèmes dans certains mots (traitement séquentiel) ». (Brin-Henry, 2011, p.242).

Trouble bénin, le retard simple de parole peut parfois être associé à un trouble articulatoire et à un retard de langage. Un bilan auditif doit avant tout être réalisé. Si celui-ci est normal, une prise en charge orthophonique sera envisagée au-delà de 4-5 ans. (Fremont, 2014, p.24).

11.3. Trouble d'articulation :

Les troubles articulatoires sont le plus souvent isolés et n'ont alors pas de conséquence sur le développement du langage oral ou écrit. Il peut parfois s'y associer des troubles relationnels mineurs. Leurs étiologies sont fonctionnelles ou organiques. Leur prise en charge est réalisée par un orthophoniste si ces troubles persistent au-delà de 5 ans. (Fremont, 2014, pp.23-24).

11.4. Bégaiement :

L'organisation mondiale de la santé a défini le bégaiement comme « un trouble du rythme de la parole dans lequel l'individu sait exactement ce qu'il veut dire mais il est incapable de le dire en raison d'une répétition involontaire, d'une prolongation ou de l'arrêt d'un son »

Selon Wingate « le terme bégaiement signifie la perturbation de la fluence de l'expression verbale caractérisée par des répétitions involontaires audibles ou silencieuses ou des prolongations dans l'énonciation de certains éléments courts de la parole, à savoir les syllabes et les monosyllabiques. Ces perturbations surviennent fréquemment ou sont importantes et ne sont pas contrôlables. (Rondal & al, 2003, p.507).

11.5. Trouble du développement du langage :

Le trouble du développement du langage est un trouble spécifique de développement de la parole et du langage entraînant l'échec d'une acquisition normal du langage réceptif et/ou expressif et ne résultant pas d'une déficience intellectuelle, ni du déficit sensoriel, ni d'un trouble autistique de la communication et de la relation. (Dumont, 2012).

Synthèse :

Le langage expressif désigne la capacité à exprimer des idées, des besoins et des émotions. Il repose sur plusieurs compétences et son développement dépend de l'environnement et des interactions sociales.

Maintenant que nous avons posé le cadre théorique du langage expressif, passons à l'étude de notre méthodologie et du déroulement de la recherche.

La problématique

Problématique:

Depuis la création de la télévision, les écrans sont apparus progressivement dans nos foyers et ont bouleversé à la fois notre vie publique et notre vie familiale, au point que les tablettes et consoles sont actuellement les jouets prédominants chez les enfants de plus en plus jeunes.

L'utilisation quotidienne des technologies s'est immiscée et normalisée dans les pratiques ludiques et pédagogiques des enfants au détriment d'autres activités dites « traditionnelles » telles que la lecture, les dessins, les jouets traditionnelles et les jeux de société.

Les écrans et le numérique occupent désormais une place incontournable au sein de notre société. Ils sont présents partout, sur les lieux de travail, dans les foyers, dans l'espace public. Ils sont devenus des outils usuels au service des usages professionnels, de la formation ou encore des loisirs. La présence des écrans est particulièrement accélérée depuis l'arrivée de la période récente des appareils individuels et mobiles, tablettes et Smartphones en particulier. (Enfants et écrans, 2024).

Aujourd'hui, l'évolution de la technologie entraîne une augmentation significative de la présence des écrans numériques dans notre société et de manière encore plus importante probablement dans les périodes de confinement. Depuis 2020, le temps d'écran a considérablement augmenté, avec la fermeture des écoles et le confinement lié à la crise du « Covid-19 », les enfants ont été exposés de façon très importantes aux écrans, cela a entraîné de mauvaise habitudes dans les familles, qui persiste encore aujourd'hui après une vie normale. (Tiffany, 2023).

Les écrans sont devenus les baby-sitters N1, selon l'association française de pédiatrie ambulatoire ,47% des enfants de moins de 3 ans utilisent régulièrement des écrans interactifs. Le temps moyen d'écrans (tout écran confondu) serait de 60 min par jour pour les plus de 3 ans (AfPA, 2016).Nombreuses sont les études qui se sont intéressées au lien entre le développement du langage et l'exposition aux écrans. Prenons comme point de départ de notre réflexion le « psychiatre Serge Tisseron » L'homme de la règle 3-6-9-12 a signalé plusieurs troubles du développement cognitif de l'enfant qui pourraient être liés à l'utilisation des écrans :

D'une part, le temps passé devant les écrans est du temps perdu pour interagir avec d'autres enfants ou des adultes, ce qui entraîne un impact sur l'apprentissage du langage.

D'autre part, un enfant a besoin de beaucoup de moments de calme pour développer ses capacités d'attention et de concentration, ces moments de calme sont altérés par le visionnage des écrans, qui représentent un flux d'images et de sons en continu.

De nombreux auteurs présument qu'à cause des écrans, il y aurait une réduction des échanges verbaux interfamiliaux nécessaires au langage (Harle et Desmurget, 2012, Leblanc, 2017).

Une étude a pu mettre en évidence que les bébés exposés à deux heures ou plus de télévision par jour avant l'âge de 12 mois étaient six fois plus susceptibles de développer un retard du langage, comparativement aux tout-petits qui ont commencé à regarder la télévision après leur première année (Chonchaiya, Pruksananonda, 2008).

L'American Academy of Pediatrics recommande que les enfants âgés de moins de 2 ans ne soient pas exposés aux écrans. Cette préconisation a été suivie par de nombreuses études au cours des dix années suivantes. De manière générale, ces études s'accordent pour dire que l'exposition à la télévision chez les enfants de moins de 3 ans est nuisible pour leur développement cognitif (Esseily, Guellai, Chopin et Somogyi, 2017, p.31)

De plus en plus, orthophonistes et pédiatres, font des constatations au sujet d'enfants avec des retards de langage ou d'autres troubles du développement qui pourraient être liés à une utilisation excessive des écrans. En effet, lorsqu'ils sont devant des écrans, les enfants perdent des échanges verbaux et non verbaux qui sont importants pour le développement du jeune enfant et son langage (Tiffany, 2023).

Le 22 Octobre 2024, Rachida Toumi orthophoniste Algérienne et spécialiste du troubles du langage et des apprentissages explique dans un entretien, que l'usage excessif de tout type d'écran impact directement la santé physique, psychologique et cognitive de l'enfant. La pandémie de la Covid-19 est aussi passée par là pour encore compliquer la situation (Journal El watan-dz, consulté le mardi 26 novembre 2024 à 18 :27)

Dans les deux premières années de vie, il faut que les enfants apprennent d'abord la communication, il faut qu'ils comprennent que le langage sert à communiquer avec les autres. On apprend à communiquer en voulant s'exprimer, en voulant dire ou en voulant montrer quelque chose à quelqu'un, donc les écrans n'ont pas leur place dans l'apprentissage de la communication puisqu'ils ne permettent aucune de ces étapes. Les professionnels de la santé ont exposé un concept d'exposition précoce et excessive aux écrans (EPEE), comme un trouble neuro-développemental dû à une toxicité potentielle de la surexposition aux écrans. (Tiffany, 2023).

Avant 3 ans, les écrans n'apportent aucun effet bénéfique dans la vie d'un enfant, avant que l'installation du langage ne soit mise en place. L'enfant doit apprendre d'abord un langage dans la langue maternelle, un langage riche et structuré, après viendra m'a amené à partir de 3 ans, les petits dessins animés pour le plaisir, toujours dans un temps très court avec un début et une fin et idéalement accompagnés par un parent.

L'évolution de ce monde numérique étant toujours en cours, cela ne présage pas une évolution positive de la consommation des écrans. En effet, aujourd'hui les écrans représentent la première cause de retard du développement et de troubles du comportement (Tiffany, 2023).

Deux chercheurs de l'Université de Seattle ont montré que les écrans ralentissaient les enfants de 8 à 16 mois dans leurs capacités d'apprentissage du langage. Pour chaque heure par jour pendant laquelle un bébé regarde des vidéos, ses apprentissages en vocabulaire

diminueraient de six à huit mots par rapport aux enfants qui ne sont pas soumis aux écrans. (Laura, 2020).

En 2020 une étude en Ille-et-Vilaine auprès d'enfants âgés de 3,5 à 6,5 ans (167 enfants ayant des troubles du langage versus 109 témoins) a montré que les enfants exposés aux écrans le matin avant l'école étaient trois fois plus à risque de développer des troubles primaires du langage. Ce risque était double quand il était associé au fait de discuter rarement, voire jamais, du contenu des écrans avec leurs parents. (Laura, 2020).

On peut alors facilement comprendre que cette surconsommation représente déjà un enjeu de santé publique auquel les professionnels de la santé devraient s'intéresser afin de promouvoir le bon usage des écrans et de limiter les conséquences négatives de cette surconsommation.

La surexposition aux écrans est le sujet qui fait l'actualité, il nous a particulièrement attiré lors d'un colloque auquel on a assisté à l'Université au cours de la troisième année licence. Bien que le colloque portait sur le thème « Autisme-surexposition aux écrans », mais après des recherches approfondies on a trouvé que plusieurs études ont montré que la surexposition aux écrans peut entraîner non seulement des effets qui ressemblent à ceux de l'autisme, pouvant mener à une confusion, mais elle a également un impact sur le développement du langage.

Pour défendre cela Catherine Vidal, psychologue de l'Education nationale a témoigné lors d'une interview : l'organisation de la pensée ne peut se faire qu'avec un langage bien construit, or, on voit apparaître de plus en plus de retard de langage, avec du vocabulaire très pauvre, dû au manque de discussions entre les enfants et les parents, en lien avec le temps perdu, passé sur les écrans. (Tiffany, 2023).

L'utilisation précoce des écrans n'est donc pas recommandée pour l'acquisition du langage et de la communication, puisque cela s'oppose aux mécanismes classiques d'apprentissage de celle-ci.

Ce cheminement de réflexion qui nous a amené à nous interroger et à poser la question suivante :

Question générale :

- *Est-ce que la surexposition aux écrans influe sur les niveaux du développement du langage expressif des enfants âgés entre 4 et 5 ans ?*

A partir des lectures effectuées et des observations réalisées sur le terrain pour répondre à cette question, nous avons émis l'hypothèse suivante :

Hypothèse générale :

- *La surexposition aux écrans influe sur les niveaux du développement du langage expressif. En effet, ce développement est souvent faible chez les enfants âgés de 4 à 5 ans.*

Afin de mener à bien cette étude, et de répondre à cette question y compris la vérification de cette hypothèse, nous allons utiliser un entretien clinique basé sur un guide d'entretien et la batterie N-EEL (nouvelle épreuve pour l'examen du langage) dans le but d'évaluer les niveaux du développement du langage expressif chez l'enfant.

Définition opérationnelle des concepts clés :

- **Langage expressif** : c'est la capacité d'un enfant de 4 à 5 ans à produire et structurer des énoncés oraux de manière adaptée à son âge. Il est évalué par des épreuves de : dénomination, articulation, répétition des mots faciles, expression vocabulaire-dénomination, expression récit sur image).
- **Surexposition aux écrans** : c'est le temps d'exposition quotidien aux écrans (télévision, tablettes, Smartphones, ordinateurs) supérieur à 1 heure pour les enfants de 4 à 5 ans en dehors des usages éducatifs.

Partie pratique

Chapitre 3

Cadre Méthodologique de la recherche

Préambule :

Ce chapitre détaille la méthodologie adoptée pour comprendre comment la surexposition influence le langage expressif des enfants. Nous commencerons par présenter les objectifs de la recherche et les raisons qui nous ont conduits à choisir ce thème. Ensuite, la présentation de lieu de la recherche et la présentation du groupe de la recherche. Une première phase d'exploration, à travers une pré-enquête, a été menée afin d'affiner notre approche avant de passer à l'enquête principale. Celle-ci repose sur une méthode descriptive et outils d'évaluation spécifiques, tels que l'entretien semi-directif, le N-EEL (Nouvelle Epreuve d'évaluation du Langage), et enfin nous évoquerons les difficultés rencontrées tout au long du processus.

1. Les objectifs de la recherche :

Cette recherche vise principalement à

- Analyser l'influence de la surexposition aux écrans sur les compétences en langage expressif chez les enfants âgés de 4 à 5 ans.
- Evaluer les compétences langagières.
- Identifier la corrélation entre la durée d'exposition aux écrans et les difficultés en langage expressif.
- Examiner les facteurs environnementaux et familiaux susceptibles d'influencer cette relation.
- Proposer des recommandations pour la prévention et l'accompagnement et à limiter les effets négatifs d'une surexposition aux écrans sur le développement du langage expressif.

2. Les intérêts de choix de thème :

L'intérêt de ce sujet réside dans plusieurs aspects :

- Un enjeu de santé publique, cette consommation excessive des écrans est un phénomène croissant et ses effets sur le langage restent encore débattus scientifiquement. Cette étude contribue ainsi à une meilleure compréhension des risques potentiels.
- Une réalité quotidienne, car les écrans sont omniprésents dans le quotidien des enfants, parfois dès le plus jeune âge.
- Un enjeu des familles, de nombreux parents s'interrogent sur les effets des écrans sur leurs enfants.

3. Présentation de lieu de la recherche :

Notre recherche s'est déroulée dans le cabinet : Reeduc&moi dirigé par l'orthophoniste **AGGOUN, CH.** Ce cabinet est spécialisé dans le dépistage, le bilan et la rééducation des :

- Troubles de la parole et du langage
- Troubles des apprentissages scolaires
- Autisme
- Trisomie 21
- Déficience auditives et surdité
- Troubles de la voix
- Troubles neurologiques et rééducation des muscles oro-faciaux

Ce cabinet se situe à cité 156 logements, bâtiment G, edimco Bejaia (sur la route du marché edimco).

Il est composé de trois pièces à savoir : bureau de l'orthophoniste, salle de rééducation, salle d'attente. Ce cabinet a ouvert ses portes en 2022. Chaque patient est accueilli avec bienveillance et professionnalisme, dans un cadre où la patience et l'expertise se conjuguent pour offrir une rééducation adaptée et efficace.

4. Présentation du groupe de la recherche :

Le tableau ci-dessous présente les principales caractéristiques de notre groupe de recherche. Afin de respecter l'anonymat et la confidentialité des patients, leurs prénoms ont été modifiés.

Tableau N 1 : présentation du groupe de la recherche

Cas	Prénom	Age	Age de la surexposition	Début de la prise en charge
01	Bader	4 ans	1 an	Début mars 2025
02	Ella	4 ans et demi	Depuis les premiers mois	Février 2025
03	Ilyane	5 ans	2 ans	Fin Janvier 2025
04	Manis	5 ans	Premier mois	Début Février 2025
05	Aris	4 ans	2 ans	Début Février 2025

L'analyse de ce tableau met en évidence que notre groupe de recherche est composé de quatre enfants, dont trois garçons et une fille, âgés de 4 à 5 ans. La surexposition aux écrans a

commencé dès les premiers mois de vie pour certains cas et jusqu'à l'âge de 2 ans pour d'autres. La prise en charge des enfants a débutée entre janvier et février 2025, selon les cas.

4.1. Les critères retenus et les critères non retenus :

4.1.1. Les critères retenus :

- Des enfants surexposés aux écrans ;
- Des enfants ayant récemment bénéficié d'un suivi orthophonique ;
- Des enfants qui n'ont pas dépassé 5 ans ;
- Les enfants ayant un QI (quotient intellectuel) dans la norme.

4.1.2. Les critères non retenus :

- Les enfants qui ne sont pas surexposés aux écrans ;
- Le sexe n'a pas été pris en considération ;
- la langue parlée n'a pas été prise en considération ;
- Les enfants qui présentent un déficit sensoriel.

5. la pré-enquête :

La pré-enquête est une étape essentielle qui permet au chercheur de se familiariser avec son sujet et de mieux définir sa question de recherche. (Durand, 2009).

La pré-enquête devra idéalement être dirigée dans un laps de temps court et porter sur les forces, les faiblesses, les contraintes et les ressources. Cette pré-enquête doit permettre à l'évaluateur de mieux cerner les objectifs du dispositif, de révéler le socle théorique et s'assurer de l'utilité et de la disponibilité des données. (Brito, 2018).

Une pré-enquête est une phase exploratoire ou préparatoire essentielle avant de la mise en œuvre de l'enquête principale.

Dans le cadre de cette étude portant sur l'influence de la surexposition aux écrans sur les compétences en langage expressif, une pré-enquête a été menée en octobre 2024, dans le but d'explorer le terrain et identifier les critères d'inclusion et d'exclusion.

Dans un premier temps, une recherche documentaire a été réalisée pour recenser les études existantes sur le sujet et établir une base théorique solide. Ensuite, après une première discussion avec l'encadrant(e), une première prise de contact a eu lieu avec

l'orthophoniste du cabinet, qui a validé la possibilité de recruter des enfants correspondant aux critères de l'étude.

Cette pré-enquête a été indispensable, elle nous a permis de nous assurer sur la faisabilité de notre étude, d'affiner notre méthodologie et de mieux anticiper les difficultés que nous pourrions rencontrer lors de l'enquête principale.

6. L'enquête :

Notre enquête principale s'est déroulée au sein du cabinet privé d'orthophonie dirigé par l'orthophoniste AGGOUN, CH, d'une durée de deux mois [de 8 janvier au 8 Mars 2025].

Pour ce faire, nous avons recruté un groupe de recherche correspondant aux critères établis lors de la pré-enquête. Dans le cadre de notre enquête, nous avons utilisé la batterie N-EEL afin d'évaluer les compétences en langage expressif des enfants de notre groupe de recherche, cet outil nous a permis d'analyser divers composantes du langage oral, notamment le lexique, la phonologie, et capacités narratives.

Cette évaluation a été complétée par un entretien avec les parents afin de recueillir des informations sur l'utilisation des écrans afin de mieux comprendre les liens entre la surexposition aux écrans et le développement du langage expressif.

Chaque enfant a passé individuellement la batterie dans un environnement calme, sous la supervision de l'orthophoniste, afin d'assurer les conditions optimales d'évaluation.

Cette enquête a constitué une étape cruciale de notre étude, nous permettant d'apporter une contribution scientifique sur l'impact potentiel des écrans sur le langage expressif chez l'enfant.

7. La méthode de la recherche :

En sciences sociales, différentes approches méthodologiques existent, chacune répondant à des objectifs spécifiques. Le choix de la méthode repose sur la nature du sujet étudié. En orthophonie, lorsque le groupe de recherche est limité, la méthode descriptive est souvent privilégiée, car elle permet d'observer, d'analyser et de retranscrire avec précision les phénomènes étudiés.

7.1. La méthode descriptive :

Les recherches en psychologie clinique font principalement appel aux méthodes descriptives. Elles interviennent en milieu naturel et tentent de donner à travers cette approche une image précise d'un phénomène ou d'une situation particulière. (Chahraoui et Benony, 2003, P.125).

La méthode descriptive fondamentale en science sociales, c'est d'abord décrire, c'est à dire dépeindre dans le but de transmettre une information précise, complète et exacte. (Martel, 1988, P.56).

7.1.1. L'étude de cas :

L'étude de cas fait partie des méthodes descriptives et historiques. Elle consiste en une observation approfondie d'un individu ou d'un groupe d'individus. (Chahraoui et Benony, 2003, P.126).

Barlatier (2018) souligne que l'étude de cas est une méthodologie essentielle en science sociales. Elle est utilisée pour étudier des phénomènes complexes nouveaux en situation réelle ou étendre les connaissances sur des phénomènes déjà investigués.

Les études de cas apportent ainsi une analyse détaillée et en profondeur sur un nombre limité de sujets.

8. Présentation des outils de la recherche :

L'utilisation d'outils méthodologiquement adaptés au sujet de recherche constitue une exigence fondamentale dans toute démarche scientifique. Dans le cadre de cette étude, deux instruments ont été mobilisés : un entretien de recherche structuré à l'aide d'un guide d'entretien, et la batterie NEEL (nouvelle épreuve pour l'évaluation du langage).

8.1. L'entretien clinique :

L'entretien est utilisé dans un certain nombre de disciplines dans le champ des sciences humaines et sociales : il se révèle un outil indispensable et irremplaçable pour accéder aux informations subjectives des individus, à leur biographie, à leurs représentations personnelles sur tel ou tel problème.

L'entretien peut être défini dans un premier temps, ainsi que le propose le Petit Robert, simplement comme l'action d'échanger des paroles avec une ou plusieurs personnes. Entretien est un synonyme de conversation, discussion ou dialogue. Clinique est à l'origine un terme médical issu du grec kline qui signifie « lit ». (Benony, 1999).

Son but est diagnostique et thérapeutique ; diagnostique dans la mesure où il permet de repérer les symptômes puis de les classer, de les discuter et de permettre la connaissance du fonctionnement psychique de la personne ; thérapeutique en ce sens qu'il peut parfois avoir une action bénéfique immédiate et, le plus souvent, instaurer une relation qui permettra la prise en charge psychologique et l'élaboration d'un projet thérapeutique. (Chahraoui et Benony, 2003, P.32).

8.1.1. L'entretien semi directif :

Le chercheur dispose ici d'un guide d'entretien avec plusieurs questions préparées à l'avance mais non formulées d'avance; elles sont posées à un moment opportun de l'entretien clinique, par exemple à la fin d'une séquence d'associations. Comme dans l'entretien non

directive, le chercheur pose une question puis laisse le sujet associer sur le thème proposé sans l’interrompre. (Chahraoui et Benony, 2003, P.143).

Dans ce type d’entretien, le clinicien dispose d’un guide d’entretien ; il a en tête quelques questions qui correspondent à des thèmes sur lesquels il se propose de mener son investigation. Ces questions ne sont pas posées de manière hiérarchisée ni ordonnée, mais au moment opportun de l’entretien clinique. Il le laisse associer librement, mais seulement sur le thème proposé. (Benony, 1999, P.16).

8.2. Le guide d’entretien :

L’entretien clinique de recherche est toujours associé à un guide d’entretien plus ou moins structuré : il s’agit d’un « ensemble organisé de fonctions, d’opérateurs et d’indicateurs qui structure l’activité d’écoute et d’intervention de l’interviewer ».

Dans ce guide, le clinicien peut formuler et préparer la consigne à l’avance. Celle-ci sera nécessairement identique pour tous les sujets : elle est généralement soigneusement réparée, et le clinicien veille à ce que la formulation ne soit pas inductive. (Chahraoui et Benony, 2003, P.68).

Le guide d’entretien utilisé dans cette recherche est destiné aux parents d’enfants ayant été exposés excessivement aux écrans, dont les capacités en langage expressif sont affectées. Ce dernier comprend un ensemble de questions dans le but de recueillir le maximum d’informations sur les patients.

Ces informations, réparties en trois axes, resteront confidentielles :

- **AXE I** : informations générales sur le patient (données personnelles).
- **AXE II** : des renseignements sur la consommation d’écrans.
- **AXE III** : des données sur le langage expressif.

Nous tenons à préciser que dans l’élaboration de ce guide d’entretien, certaines questions portant sur le langage expressif ont été sélectionnées à partir de L’IDE (Inventaire de Développement de l’Enfant).

Les renseignements relatifs à la consommation d’écrans ont été en partie tirés du questionnaire COSE (questionnaire à proposer aux parents par les professionnels recevant des enfants de moins de 6 ans), afin d’assurer une évaluation rigoureuse et structurée des compétences langagières des enfants.

8.3. La présentation de la batterie N-EEL : nouvelle épreuve pour l’examen du langage :

La batterie N-EEL est publiée par Chevrie Muller et M. Plaza en 2001, dans le but dévaluation du langage oral chez les enfants âgés entre 4 ans et 8 ans.

La batterie comprend quatre parties d'inégale importance (quantitative), les trois premières correspondent à l'exploration e niveaux fonctionnels du langage :

1. Le niveau praxique articulatoire ;
2. Le niveau « phonologique » ;
3. Le niveau « linguistique » ;
4. La quatrième partie correspond à « la rétention » ou mémoire à court terme.

- **L'étalonnage :**

L'étalonnage est consistant 708 enfants. La totalité des épreuves a été administrée, suivant la forme P ou la forme G, a chacun es 708 enfants de la population (sauf l'épreuve articulation qui n'a pas été étalonnée chez les enfants de 7 ans).

- **La construction de la batterie :**

La batterie comprend deux protocoles, la forme P (petits) et la forme G (grand) ;

1. **La forme P :** s'implique aux enfants âgés de 4 ans et demi, et 5 ans.
2. **La forme G :** s'implique aux enfants âgés de 5 ans et demi, 6 ans, 7 ans et 8 ans.

Cette batterie comporte 17 subtests qui se présentent de la manière suivante :

- **Articulation :** la forme P et la forme G
- **Phonologie :**
 - Dénomination d'image (forme P, forme G) ;
 - Répétition des mots faciles (forme P, forme G) ;
 - Répétition des mots difficiles (forme P, forme G).
- **Linguistique :** englobe deux aspects :
 1. **Expression :**
 - Vocabulaire-Dénomination (forme P, forme G) ;
 - Récit d'une histoire courte (forme G) ;
 - Récit sur images (forme G).
 2. **Compréhension :**
 - Canards (forme P, forme G) ;
 - Couleurs (forme P) ;
 - Jetons (forme P, forme G) ;
 - Différence (forme G) ;
 - Pareil (forme P, forme G) ;
 - Compréhension verbale (forme P, forme G) ;
 - Désignation d'images (forme P, forme G).

- **Rétention :**
 - Répétition de chiffres (forme P, forme G) ;
 - Répétition de phrases (forme P) ;
 - Reproduction de structures rythmiques (forme G).
- **Mode d'utilisation de la batterie :**

Dans le cadre de notre étude, quatre épreuves issues de la batterie ont été administrées de manière systématique ; toutefois, pour un enfant âgé de cinq ans, une cinquième épreuve « récit sur image » a également été proposée, conformément aux recommandations d'âge pour cette tâche.

1. Première épreuve : (articulation) :

Il s'agit d'apprécier les capacités de l'enfant à reproduire l'articulation d'un phonème dans le contexte le plus simple.

1.1. Matériel :

La tâche consiste en la répétition de syllabes formées d'une consonne constructive suivie du son [a]. Les trois constructives sourdes et les trois sonores sont évaluées.

1.2. Passation :

L'examineur demande à l'enfant de répéter une série de six syllabes, selon un ordre précis. En cas d'échec, une deuxième tentative est proposée uniquement pour les syllabes mal produites.

La consigne est la suivante : « Tu répètes après moi... »

1.3. Cotation :

Chaque syllabe correctement répétée (au premier ou deuxième essai) rapporte un point (=1).

Certains défauts articulatoires, comme le stigmatisme inter dental, ne sont pas pénalisés si l'opposition phonologique est respectée. Le score maximal est de six (=6).

2. Deuxième épreuve : (dénomination d'images) :

L'épreuve vise à évaluer la capacité de dénomination d'un enfant à partir d'images ou d'objets, et à identifier les éventuelles difficultés phonologiques.

2.1. Matériel : L'épreuve comprend 33 mots :

-26 images ;

- 2 images supplémentaires en noir : « doigt » et « nez » ;
- 5 objets : une gomme, une glace, une bougie, un bouchon, une allumette.

2.2. Passation :

L'examinateur présente les images puis les objets un par un à l'enfant, toujours dans le même ordre, celui dans lequel ils sont transcrits sur la feuille de passation.

La consigne est : « je vais te montrer des images, tu me diras ce qu'il y a sur l'image ».

- Si l'enfant ne répond pas, même après avoir été encouragé, on lui donne une définition ;
- Si l'enfant donne un autre mot que celui qui est attendu, lui demander s'il n'en connaît pas un autre ;
- Ne jamais lui donner le mot lui-même ;
- Ne pas insister si l'enfant ne sait pas ; passer à l'image suivante, sans trop tarder pour ne pas le laisser dans une situation d'échec ;
- Transcrire chaque mot phonétiquement, à partir de l'enregistrement.

2.3. Cotation :

- « 0 » pour une réponse fausse ;
- « + » pour une bonne réponse ;
- « - » si la réponse est fausse phonétiquement.

3. Troisième épreuve : (répétition de mots faciles) :

Contrairement à une épreuve de dénomination, ici c'est l'examinateur qui dit le mot, et l'enfant doit le répéter.

L'objectif est d'évaluer les capacités de décodage auditif et de reproduction phonétique de l'enfant, en lien avec la maturation phonologique.

3.1. Matériel :

- une liste de 46 mots, parmi les mots de cette liste figurant les 33 mots étudiés en dénomination.

3.2. Passation :

L'examinateur dit à l'enfant « je vais te dire des mots, tu les répètes après moi, mais seulement quand je te dirai à toi ».

- Les consignes : - Ne pas détacher les syllabes ;
- Ne jamais répéter le mot deux fois sauf s'il y a eu une perturbation évidente (bruit gênant par exemple) ;
 - Transcrire phonétiquement chaque mot répété par l'enfant.

3.3. Cotation :

Même méthode pour la dénomination :

- « 0 » pour une réponse fausse ;
- « + » pour une bonne réponse ;
- « - » si la réponse est fausse phonétiquement.

4. Quatrième épreuve : (Vocabulaire –Dénomination) :

Cette épreuve a pour objectif d'évaluer les compétences lexicales de l'enfant, c'est à dire sa capacité à évoquer spontanément le nom d'un objet ou d'une partie du corps à partir d'une image ou d'une démonstration.

4.1. Matériel :

- deux mots correspondent à des parties du corps « menton », « genou » que l'examinateur montre sur lui-même, ou, éventuellement, sur une poupée;
- vingt-neuf mots correspondent à des images du matériel.

4.2. Passation :

Pour les parties du corps, l'examinateur demande à l'enfant :

- « comment ça s'appelle la ? » en montrant lui-même le menton, puis le genou ;
- On présente ensuite à l'enfant les images, une à une ; on lui demande : »qu'est-ce que c'est ? » Ou « que représente cette image ? » Si l'enfant ne répond pas tout de suite, on peut l'encourager, mais on ne doit lui donner aucune aide directe, notamment aucune définition.

4.3. Cotation : on attribue deux notes :

- Pour obtenir la note LX2 : additionner les notes des items 7 à 31,
- Pour obtenir la note LX3 : additionner les notes de tous les items.
- Pour chaque item, on note de la façon suivante :
- « 4 points » : pour chaque image ou partie du corps, exactement dénommée,

- « 2 points » : quand le mot proposé par l'enfant désigne exactement la catégorie à laquelle appartient l'image, ainsi que dans les cas où la définition donnée par l'enfant permettrait de désigner exactement l'image,
- « 1 point » : lorsque l'enfant propose une définition approchante ou lorsqu'il donne mot souvent employé,
- « 0 point » : dans tous les autres cas.

5. Cinquième épreuve : (récit sur images) : « la chute dans la boue »

Le but principal de cette épreuve est d'analyser la performance linguistique d'un enfant (morphosyntaxe et sémantique) à travers un récit spontané basé sur une série d'images.

Analyse attendue : expression linguistique ; capacité à structurer un récit cohérent à partir de stimuli visuels.

5.1. Matériel :

Images : une série de cinq images issues de la série « Raconte... » De C. Le Bœuf.

Avant usage, les images doivent être colorées de façon standardisée :

- Cheveux du garçon : jaune,
- Chemise : bleue,
- Pantalon : rouge.

Chaque image est coloriée de la même façon pour garantir l'uniformité.

5.2. Passation :

- Les images sont posées dans l'ordre. L'examineur dit :
- « Regarde, voilà l'histoire en images d'un petit garçon. Tu les regardes, et tu me racontes ce qui lui arrive. »
- Si nécessaire, amorcer avec : « Qu'arrive-t-il au garçon ? »
- Enregistrement audio obligatoire avec magnétophone, car il est difficile d'évaluer sans retranscription fidèle.

5.3. Cotation :

L'analyse est psycholinguistique et qualitative : Comportement, chronologie, causalité, nombre d'idées, nombre de redoublements du sujet par un pronom, rapport, et le nombre de temps.

9. Les difficultés rencontrées :

- Difficulté d'accès à des ouvrages spécialisés : bien que la bibliothèque offre un grand nombre de livres sur le langage, beaucoup d'entre eux n'abordaient pas en profondeur les thématiques précises du sujet abordé,
- Nécessite de croiser plusieurs sources pour pallier les lacunes d'un seul ouvrage, rendant la phase de recherche documentaire longue et fastidieuse,
- Manque d'ouvrages spécialisés sur le thème : notre sujet de recherche, portant sur la surexposition aux écrans et son impact sur le langage expressif des enfants, est relativement récent, on a constaté qu'il existe très peu d'ouvrages académiques consacrés exclusivement à cette problématique. La majorité des ressources disponibles étaient principalement des articles scientifiques, des mémoires ou des thèses, ce qui a rendu la constitution de notre cadre théorique plus complexe,
- Temps de transport long et éprouvant : le trajet quotidien entre mon domicile et l'Université a été particulièrement difficile à gérer. Les déplacements longs, souvent marqués par des retards ou des problèmes de circulation, ont réduit le temps que je pouvais consacrer à la recherche de mon travail. Cela a été aussi une source de fatigue physique et mentale.

Synthèse :

Ce chapitre méthodologique a permis de définir les bases de notre recherche sur l'impact de la surexposition aux écrans sur le langage expressif des enfants. Nous avons détaillé les objectifs, le choix du thème, ainsi que les outils et méthode utilisée, notamment la batterie N-EEL pour l'évaluation des compétences langagières.

Les résultats obtenus à partir de cette méthodologie seront présentés et analysés dans le chapitre suivant.

Chapitre 4

Présentation, analyse et discussion des résultats

Préambule :

Dans ce dernier chapitre, nous allons présenter les cas étudiés, après l'analyse et la discussion des résultats obtenus à la suite de l'application de la batterie N-EEL, en guise de conclusion de ce chapitre nous allons discuter l'hypothèse que nous avons formulée.

1. Présentation des cas et analyse des entretiens :

1.1. Présentation du premier cas « Bader » :

Bader est un garçon âgé de 4 ans, non scolarisé. Il est fils unique, il est surprotégé et comblé de manière excessive de la part de sa famille, sa langue maternelle est l'arabe, ses parents vivent ensemble. Sa mère, âgée de 36 ans, est femme au foyer, tandis que son père âgé de 40 ans est menuisier.

L'enfant a développé un bégaiement consécutivement à un épisode de maltraitance présumée dans un cadre orthophonique antérieur.

Bader évolue dans un environnement sans autres enfants, ce qui l'amène à passer beaucoup de temps devant la télévision et à utiliser fréquemment le Smartphone de sa mère pour s'occuper. Il a été exposé tôt aux écrans (depuis sa première année), en particulier à la télévision. Cette exposition précoce semble avoir perturbé son développement, notamment par une utilisation reflexe et excessive des écrans. Il montre un intérêt marqué pour les dessins animés, mais manifeste également des comportements agressifs (il jette et casse ses jouets) lorsqu'on lui retire les écrans.

L'enfant présentait un attachement excessif à sa mère et refusait tout contact avec d'autres personnes, rendant les premières séances particulièrement difficiles pour l'orthophoniste, notamment en termes de stabilité attentionnelle et relationnelle. Toutefois, avec le temps il s'est progressivement habitué à l'orthophoniste, puis a également établi un lien de confiance avec moi.

1.1.1. Présentation et analyse e l'entretien :

L'entretien avec les parents de Bader a permis de recueillir des informations détaillées sur ses habitudes d'exposition aux écrans. L'exposition a débuté dès sa première année de vie. Le foyer dispose de plusieurs écrans, dont une télévision et un Smartphone, qui restent allumés durant les repas.

Bader utilise fréquemment le Smartphone de ses parents, y compris juste avant le coucher. Il regarde les dessins animés, des vidéos ainsi que des programmes éducatifs, sans accompagnement parental. Toutefois, la famille ne regarde pas régulièrement la télévision ensemble. L'enfant ne possède pas de tablette ni de Smartphone personnel. Les parents admettent lui confier occasionnellement leur téléphone, principalement pour l'occuper ou le calmer lorsqu'il pleure.

Enfin, les parents estiment leur propre temps d'exposition quotidien aux écrans à environ trois heures. Ces éléments suggèrent une exposition précoce et autonome aux écrans, dans un contexte de supervision limitée, ce qui peut avoir des répercussions sur le développement langagier et socio-affectif de l'enfant.

D'après les parents, Bader au départ était normal mais avec le temps, ils ont remarqué que le langage de leur enfant n'est pas typique. Il présente en effet plusieurs difficultés telles que l'absence d'emploi de la négation dans les phrases, l'absence d'utilisation des mots « mon, ma, le mien... », L'incapacité d'indiquer l'action en cours lorsqu'il regarde les images d'un livre, par exemple déclare « le minou est en train de manger », l'impossibilité de formuler des phrases composées d'au moins quatre mots, absence d'utilisation du pronom « tu », l'utilisation de son propre prénom « Bader » au lieu de « je, et mon ».

Les parents ont décidé alors de consulter un orthophoniste. Après avoir évalué l'enfant, l'orthophoniste constate que Bader présente un retard de langage simple.

1.1.2. Présentation des résultats obtenus dans les quatre épreuves de la batterie N-EEL du premier cas :

1.1.2.1. Épreuve « articulation » :

Tableau N 2 : les résultats obtenus dans l'épreuve d'articulation

Items	1 er essai	2 e essai	Items	1 er essai	2 e essai
-Item 1 SA	1		-Item 4 VA	1	
-Item 2 JA	1		-Item 5 FA	1	
-Item 3 CHA	1		-Item 6 ZA	1	

Total : 6/6

Note : 6

- Analyse des résultats de l'épreuve « articulation » :**

L'épreuve d'articulation de la batterie N-EEL évaluée chez le premier cas a montré des performances optimales. En effet, l'enfant a réussi l'ensemble des six items dès le premier essai, soit une performance de 6/6, avec une note maximale de 6. Le fait que tous ces items soient réussis dès le premier essai indique une bonne maîtrise articulatoire sur le plan phonétique, donc l'enfant ne présente pas de trouble d'articulation observable dans cette épreuve.

1.1.2.2. Épreuve dénomination d'images :

Tableau N 3 : les résultats obtenus dans l'épreuve de dénomination d'images

Item en français	Transcription phonétique	La note
1. Table	/	0
2. Lapin	/	0
3. Bébé	[bebe]	+
4. Auto	/	0
5. Roue	/	0
6. Banane	[banana]	+
7. Avion	[tajaja]	-
2. Couteau	[fusita]	-
3. Poupée	[bebe]	-
4. Piano	/	0
5. Maison	/	0
6. Saucisson	/	0
7. Fromage	/	0
8. Ciseaux	/	0
9. Jambon	/	0
10. Chaise	/	0
11. Cigarette	/	0
12. Stylo	/	0
13. Casserole	/	0
14. Arbre	/	0
15. Brouette	/	0
16. Parapluie	/	0
17. Crayon	/	0
18. Clé	/	0
19. Train	/	0
20. Bouquet de fleurs	/	0
21. Doigt	/	0
22. Nez	/	0
23. Gomme	/	0
24. Glace	/	0
25. Bougie	/	0
26. Bouchon	/	0
27. Allumette	/	0

Total : (2 x 100) / 5

Note : 40 %

- **Analyse des résultats de l'épreuve « dénomination d'images » :**

Après avoir compris les consignes de l'épreuve, l'enfant a dénommé un nombre très limité d'images, ce qui témoigne d'un vocabulaire expressif particulièrement pauvre. Sur les 33 images proposées, seulement 5 ont été nommées, dont 2 seulement correctement : « bébé » et « banane », un taux de réussite partielle de 40 % sur les réponses tentées. Bader a présenté des productions erronées ou inadéquates pour plusieurs items, comme [tajaja] pour « avion », [fusita] pour « couteau ». Par ailleurs une absence totale de dénomination a été constatée pour la majorité des images (28 sur 33).

1.1.2.3. Épreuve de répétition de mots faciles :

Tableau N 3 : les résultats obtenus dans l'épreuve de répétition de mots faciles

Item en français	Transcription phonétique	La note
1. Bon point	[bɔ̃ ka]	-
2. Tableau	[tabɔ̃]	-
3. Gomme	[gɔ̃m]	+
4. Farine	[fare]	-
5. Saucisson	/	0
6. Fromage	/	0
7. Promenade	/	0
8. Voiture	/	0
9. Route	[rɔ̃]	-
10. Grand piano	/	0
11. Piano	/	0
12. Musique	[myzi]	-
13. Cravate	/	0
14. Glace	/	0
15. vrai clé	/	0
16. clé	/	0
17. Bras droit	/	0
18. Il pleure	/	0
19. Chat	[ʃa]	+
20. Table	[abl]	-
21. Lapin	/	0
22. Bébé	[bebe]	+
23. Auto	/	0
24. Roue	/	0
25. Banane	[banan]	+

26. Avion	/	0
27. Couteau	/	0
28. Poupée	/	0
29. Maison	/	0
30. Ciseaux	/	0
31. Jambon	/	0
32. Chaise	/	0
33. Cigarette	/	0
28. Stylo	[tilo]	-
29. Casserole	/	0
30. Arbre	/	0
31. Brouette	/	0
32. Parapluie	/	0
33. Train	/	0
34. Bouquet de fleurs	/	0
35. Doigt	[wa]	-
36. Nez	[ne]	+
37. Bougie	/	0
38. Bouchon	/	0
39. Crayon	/	0
40. Allumette	[ajymet]	-

Total : (5x 100) / 14

Note : 35,71%

- Analyse des résultats de l'épreuve « répétition des mots faciles » :**

Les résultats obtenus à l'épreuve de répétitions mots faciles sont relativement faible pour une tache considérée comme simple, ce qui correspond à une note de 35,71%, seuls 5 ont été correctement répétés, sur un total de 46 items. Parmi les mots évalués, certains comme [ne], [bebe], [banan] ont été correctement produits, tandis que d'autres ont été mal répétés ou une absence total.

1.1.2.4. Épreuve vocabulaire Dénomination :

Tableau N 5 : les résultats obtenus dans l'épreuve de vocabulaire dénomination

Items en français	Transcription phonétique	La note
« Comment ça s'appelle, la ? » (l'examinateur)		

montre sur lui)	/	0
1. Menton	/	0
2. Genou		
« regarde cette image. Qu'est-ce que c'est ? »		
3. Pinceau	/	0
4. Tasse	[Kas]	4
5. Lavabo		
6. Radiateur		
7. Carte à jouer	/	0
8. Loupe	[kab]	0
9. Domino	/	0
10. Décapsuleur	/	0
11. Canif	/	0
12. Sécateur	/	0
13. Rame	/	0
14. Ecureuil	/	0
15. Gland	/	0
16. Chauve-souris	/	0
17. Etabli	/	0
18. Coccinelle	/	0
19. Louche	/	0
20. Tire-bouchon	/	0
21. Passoire	/	0
22. Salière	/	0
23. Entonnoir	/	0
24. Evier	/	0
25. oignon	[bsal]	4
26. Carafe	/	0
27. Poêle	/	0
28. Moule	/	0
29. Robinet	[ma]	2
30. Ampoule	[daw]	1
31. Tétine	[bebe]	0

- **LEX2**

Total : (7/100) x 100

Note : 7 %

- **LEX3**

Total : (11/100) x 100

Note : 11 %

- **Analyse des résultats de l'épreuve « vocabulaire dénomination » :**

Lors de la passation de l'épreuve de vocabulaire dénomination, Bader n'a dénommé que 6 sur 25 items, dont 4 qui sont correctement dénommés qui sont (ampoule, robinet, oignon, tasse) qui représente un score de de 7% dans la première partie (LEX2), parmi lesquels 3 sont corrects, ou il a une note complète qu'est 4 points pour mot (oignon) et les deux autres mots il a obtenu deux notes de 1point et 2 points car il a dénommé par un mot proche de la catégorie à laquelle appartienne l'image comme (robinet =[ma], ampoule=[daw]). Et pour la partie (LEX3), Bader a eu un score qui correspond à 11% ou il n'a dénommé que 7 sur 29 images par contre les 22 images restantes, il n'a donné aucune réponse. Ainsi pour les deux parties du corps (genou, menton) il a eu un 0.

D'après les réponses obtenues à cette épreuve, il apparaît que Bader présente des difficultés marquées au niveau de l'expression orale.

1.1.3. Synthèse du premier cas « Bader » :

D'après l'analyse de l'entretien avec les parents et les résultats obtenus lors de la passation de quatre épreuves de la batterie N-EEL, Bader a réussi dans l'épreuve d'articulation dans l'ensemble des six items dès le premier essai, soit une performance de 6/6, avec une note maximale de 6. Le fait que tous ces items soient réussis dès le premier essai indique une bonne maîtrise articulatoire sur le plan phonétique.

Pour l'épreuve de dénomination d'images sur les 33 images proposées, seulement 5 ont été nommées, dont 2 seulement correctement : « bébé » et « banane ». Par ailleurs une absence totale de dénomination a été constatée pour la majorité des images (28 sur 33). Un taux de réussite partielle de 40 % sur les réponses tentées. Ce qui témoigne d'un vocabulaire expressif particulièrement pauvre.

Concernant l'épreuve de répétition de mots faciles, seuls 5 ont été correctement répétés, sur un total de 46 items, parmi les mots évalués, tandis que d'autres ont été mal répétés ou une absence totale. Ce qui correspond à une note de 35,71%.

La quatrième épreuve « vocabulaire dénomination », Bader n'a dénommé que 6 sur 25 items, dont 4 qui sont correctement dénommés, qui représente un résultat de de 7% dans la première partie (LEX2), Et pour la partie (LEX3) Bader a eu un effectif qui correspond à 11% ou il a dénommé que 7 sur 29 images par contre les 22 images restantes, il n'a donné aucune réponse.

L'ensemble des résultats obtenus aux épreuves met en évidence des difficultés dans le langage expressif. Le langage de Bader est faible, caractérisé par un lexique limité, des difficultés d'accès aux mots et des productions orales peu élaborées.

1.2. Présentation du deuxième cas « Ella » :

Ella est une jeune fille âgée de 4 ans et demi, non scolarisée. Elle est la deuxième d'une fratrie de deux enfants, sa langue maternelle est kabyle. Sa mère, âgée de 29 ans, est femme au foyer, son père âgé de 36 ans, est comptable.

Au début de sa prise en charge, Ella s'exprimait principalement par le biais de gestes, en l'absence ou quasi-absence de langage verbal.

La jeune fille a été exposée très tôt aux écrans depuis les premiers mois de sa vie (en raison des occupations de la maman à la maison), elle passait quasiment toute la journée devant la télévision (pendant les repas, avant de dormir, même la première activité de la patiente au réveil consiste à regarder la télévision).

La prise en charge orthophonique s'est révélée initialement difficile, la patiente ayant recours quasi exclusivement à la communication gestuelle. Toutefois, après quelques séances, elle a progressivement récupérée l'usage de certains mots essentiels.

1.2.1. Présentation et analyse de l'entretien:

L'entretien avec le père d'Ella s'est effectué de manière sereine et a permis de recueillir des informations pertinentes. Le père d'Ella a reconnu que l'environnement familial comprend plusieurs écrans : deux téléviseurs ainsi que plusieurs Smartphones. Ces dispositifs sont souvent utilisés au cours des repas.

L'usage des écrans par Ella est significatif. Elle utilise fréquemment le Smartphone de ses parents, y compris avant de dormir. Elle y accède seul, mais parfois aussi en compagnie de ses parents. Par ailleurs, la télévision n'est pas regardée de manière régulière en famille, ce qui diminue les occasions d'échanges autour des contenus visionnés.

Les parents ont avoué que le temps moyen quotidien passé devant les écrans est estimé entre trois heures et plus de cinq heures, ce qui est très élevé pour un enfant de cet âge.

Le père a avoué que progressivement, et avec le temps, lui et sa femme ont remarqué que leur fille ne développait pas son langage comme les enfants de son âge. Elle communiquait principalement par des gestes et seuls les mots « papa, maman » étaient présents dans son répertoire verbal.

Ce qui a poussé les parents à consulter un orthophoniste. Cette situation, source d'incompréhension et d'inquiétude pour la famille, les a incités à comprendre les difficultés de leur fille.

1.2.2. Présentation des résultats obtenus dans les cinq épreuves de la batterie N-EEL du deuxième cas :

1.2.2.1. Épreuve d'articulation :

Tableau N 6 : les résultats obtenus dans l'épreuve d'articulation

Items	1 er essai	2 e essai	Items	1 er essai	2 e essai
-Item 1 SA	1		-Item 1 VA	0	0
-Item 2 JA	1		-Item 2 FA	1	
-Item 3 CHA	1		-Item 3 ZA	1	

Total : 5/6

Note : 5

- **Analyse des résultats de l'épreuve « articulation » :**

Ella a obtenu un total de 5 points sur 6 à l'épreuve d'articulation, ce qui montre une bonne maîtrise des sons évalués. Elle a réussi à prononcer correctement la majorité des items dès le premier essai, sauf pour le son « VA » qu'elle n'a pas réussi ni au premier ni au deuxième essai. Cela indique une légère difficulté avec ce son spécifique, mais dans l'ensemble, les résultats restent satisfaisants qu'Elle a une articulation globalement développée.

1.2.2.2. Épreuve dénomination d'images :

Tableau N 7 : les résultats obtenus dans l'épreuve de dénomination d'images

Items en français	Transcription phonétique	La note
1. Table	/	0
2. Lapin	/	0
3. Bébé	[bebe]	+
4. Auto	[ɔvɔvil]	-
5. Roue	/	0
6. Banane	[banan]	+
7. Avion	/	0
8. Couteau	/	0
9. Poupée	/	0
10. Piano	/	0

11. Maison	/	0
12. Saucisson	/	0
13. Fromage	/	0
14. Ciseaux	/	0
15. Jambon	/	0
16. Chaise	[kuse]	0
17. Cigarette	/	0
18. Stylo	/	0
19. Casserole	/	0
20. Arbre	/	0
21. Brouette	/	0
22. Parapluie	[lawa]	-
23. Crayon	/	0
24. Clé	/	0
25. Train	/	0
26. Bouquet de fleure	/	0
27. Doigt	/	0
28. Nez	[ne]	+
29. Gomme	/	0
30. Glace	/	0
31. Bougie	[fufu]	0
32. Bouchon	/	0
33. Allumette	[fufu]	-

Total : (3 x 100) /8

Note : 37,5%

- **Analyse des résultats de l'épreuve « dénomination d'images »**

Les résultats obtenus à l'épreuve de dénomination d'images révèlent une performance très fable avec un score global de 37,5 %, indiquant des difficultés notables dans l'accès lexical et la production orale. Sur les 33 items proposés, seules trois réponses correctes ont été notées [ne], [banan], [bebe], tandis que les autres items ont été soit non nommés =(0), soit produits avec des formes phonologiquement altérées=(-).

1.2.2.3. Épreuve de répétition des mots faciles :

Tableau N 8 : les résultats obtenus dans l'épreuve de répétition de mots faciles

Items en français	Transcription phonétique	La note
1. Bon point	/	0
2. Tableau	[tabu]	-
3. Gomme	[gɔm]	+
4. Farine	[fari]	-
5. Saucisson	/	0
6. Fromage	/	0
7. Promenade	/	0
8. Voiture	[vatur]	-
9. Route	/	0
10. Grand piano	/	0
11. Piano	/	0
12. Musique	[zik]	-
13. Cravate	/	0
14. Glace	/	0
15. Vraie clé	/	0
16. Clé	/	0
17. Bras droit	[dwa]	-
18. Il pleure	/	0
19. Chat	[ʃa]	+
20. Table	[tabl]	+
21. Lapin		0
22. Bébé	[bebe]	+
23. Auto	/	0
24. Roue	/	0
25. Banane	[banan]	+
26. Avion	/	0
27. Couteau	/	0
28. Poupée	/	0
29. Maison	/	0
30. Ciseaux	/	0
31. Jambon	[ʒabo]	-
32. Chaise	/	0
33. Cigarette	/	0
34. Stylo	[stilo]	+
35. Casserole	/	0

36. Arbre	/	0
37. Brouette	[wat]	-
38. Parapluie	[pwe]	-
39. Train	/	0
40. Bouquet de fleurs	/	0
41. Doigt	[dwa]	+
42. Nez	[ne]	+
43. Bougie	/	0
44. Bouchon	/	0
45. Crayon	/	0
46. Allumette	[mɛt]	-

Total : (8x 100) / 17

Note : 47,05%

- Analyse des résultats de l'épreuve « répétition de mots faciles » :**

Les résultats obtenus dans cette épreuve sont faibles, surtout compte tenu du fait que l'épreuve porte sur des stimuli simples qui sont généralement bien réussis par la majorité des enfants au développement typique , ce qui correspond à une note de 47,05%, seuls 8 ont été correctement répétés, sur un total de 46 items. Parmi les mots évalués, certains comme [ne], [dwa], [stilo], [banan], [bebe, [tabl]], ont été correctement produits, d'autres ont été mal répétés, ou aucune réponse n'est donnée.

1.2.2.4. Épreuve vocabulaire dénomination :

Tableau N 9 : les résultats obtenus dans l'épreuve de vocabulaire dénomination

Items en français	Transcription phonétique	La note
« Comment ça s'appelle, la ? » (l'examineur montre sur lui) 1. Menton 2. Genou	/ /	0 0
« regarde cette image. Qu'est-ce que c'est ? » 3. Pinceau 4. Tasse 5. Lavabo 6. Radiateur	Couleur / / /	1 0 0 0
7. Carte à jouer	/	0

8. Loupe	/	0
9. Domino	/	0
10. Décapsuleur	/	0
11. Canif	/	0
12. Sécateur	/	0
13. Rame	/	0
14. Ecureuil	/	0
15. Gland	/	0
16. Chauve-souris	/	0
17. Etabli	/	0
18. Coccinelle	/	0
19. Louche	/	0
20. Tire-bouchon	/	0
21. Passoire	/	0
22. Salière	/	0
23. Entonnoir	/	0
24. Evier	/	0
25. Oignon	[absal]	4
26. Carafe	/	0
27. Poêle	/	0
28. Moule	/	0
29. Robinet	/	0
30. Ampoule	/	0
31. Tétine	/	0

- **LEX2**

Total : (4 / 100) x 100

Note : 4%

- **LEX3**

Total : (5 / 100) x 100

Note : 5%

- **Analyse des résultats de l'épreuve « vocabulaire dénomination » :**

Dans la passation de cette épreuve, la fille a opté beaucoup plus pour des réponses gestuelles. Elle n'a dénommé qu'un seul item sur 25 qu'est [absal] et qui représente un effectif de 4%

dans la première partie (LEX2). Pour la partie (LEX3), Ella a eu un score qui correspond à 5% ou elle a dénommé que deux images sur 29 images par contre les 22 images restantes, elle n'a donné aucune réponse. Ainsi pour les deux parties du corps (genou, menton) elle a eu un 0.

1.2.3. Synthèse du deuxième cas :

Après l'analyse de l'entretien, et l'exécution des quatre épreuves de la batterie N-EEL on a obtenu les résultats suivants :

Ella a obtenu une note de 5/6, ce qui démontre une capacité articulatoire relativement préservée malgré ses difficultés langagières globales.

Dans l'épreuve de dénomination d'images, elle a atteint un score de 37/5%, ce qui confirme les difficultés rencontrées dans l'identification et la verbalisation des éléments visuels.

En ce qui concerne l'épreuve de répétition de mots faciles, elle a obtenu un score de 47,05%, montrant des capacités de mémorisation verbale partiellement altérées.

Enfin, dans l'épreuve de vocabulaire dénomination, Ella a obtenu un score de 4% dans la note (LEX2) et de 5% dans la note (LEX3), ce qui indique une grande faiblesse dans les capacités d'expression verbale. Elle montre ainsi un trouble marqué au niveau de la dénomination et de l'accès lexical.

D'après l'ensemble des résultats obtenus dans les différentes épreuves de la batterie N-EEL, on constate qu'Ella présente des difficultés importantes au niveau de l'expression lexicale et de la dénomination, malgré une articulation satisfaisante.

1.3. Présentation du troisième cas « Ilyane » :

Aris âgé de 5 ans, non scolarisé. Il est le benjamin de sa fratrie, ses parents vivent ensemble. Sa mère, âgée de 35 ans, est femme au foyer, son père est boulanger de 41 ans.

Sa langue maternelle est constituée de l'arabe (arabe littéraire ou fousha) et du kabyle. L'acquisition de l'arabe littéraire par l'enfant ne résulte pas d'un usage familial, mais semble plutôt liée à une surexposition aux écrans diffusant des contenus dans cette langue, ce qui a influencé son profil langagier.

Ilyane a été entouré d'un cadre familial stimulant. Les échanges au sein du foyer sont globalement normaux et la communication verbale y est présente. Cependant, il a été exposé de manière excessive aux écrans, notamment à la télévision l'âge de deux ans. À cela s'ajoute l'utilisation fréquente du téléphone par ses parents, limitant les interactions avec l'enfant.

Cette surexposition a pu restreindre les opportunités d'échanges verbaux directs, essentiels au développement harmonieux du langage.

1.3.1. Présentation et analyse de l'entretien :

L'entretien avec les parents d'Ilyane s'est très bien déroulé. Il n'y a eu aucun problème au contraire, ils ont très bien coopéré et ont raconté tous les faits. D'après eux Ilyane utilise le Smartphone de ses parents, y compris avant de se coucher. Il regarde seul des dessins animés, des vidéos, sans accompagnement parental. Ce visionnage en autonomie peut réduire les interactions et l'accompagnement nécessaire à une bonne compréhension des contenus, notamment éducatifs.

Les parents déclarent passer en moyenne plus de cinq heures par jour devant les écrans, ce qui peut influencer l'enfant par mimétisme et renforcer la normalisation d'un usage prolongé.

Son langage évolue progressivement, mais ne correspond pas aux attentes développementales pour son âge : certains aspects restent déficitaires, notamment le vocabulaire actif, la construction de phrases et la diversité syntaxique. Par ailleurs, l'enfant tend à s'exprimer en arabe littéraire.

Les parents ont décidé alors de solliciter une consultation orthophonique fin d'évaluer précisément ses compétences langagières.

1.3.2. Présentation des résultats obtenus dans les cinq épreuves de la batterie N-EEL du troisième cas :

1.3.2.1. Épreuve d'articulation :

Tableau N 10 : les résultats obtenus dans l'épreuve d'articulation

Items	1 er essai	2 e essai	Items	1 er essai	2 e essai
-Item 1 SA	1		-Item 1 VA	0	0
-Item 2 JA	0	0	-Item 2 FA	1	
-Item 3 CHA	0	0	-Item 3 ZA	1	

Total : 3/6

Note : 3

- **Analyse des résultats de l'épreuve :**

Dans cette épreuve, l'enfant obtient un score de 3/6, avec une note de 3, ce qui indique que seule la moitié des items a été correctement réalisée. Plus précisément : les items SA, FA et ZA ont été réussis dès le premier essai. Cependant, les items JA, CHA et VA n'ont pas été réussis dans les deux essais.

On observe des difficultés d'articulation portant sur plusieurs phonèmes : JA et CHA qui sollicitent des mouvements linguaux plus complexes, souvent touchés dans les troubles articulatoires chez les jeunes enfants.

1.3.2.2. Épreuve dénomination d'images :

Tableau N 11 : les résultats obtenus dans l'épreuve de dénomination d'images

Items en français	Transcription phonétique	La note
1. Table	[tawila]	+
2. Lapin	[anab]	-
3. Bébé	/	0
4. Auto	/	0
5. Roue	/	0
6. Banane	[mawza]	+
7. Avion	[tajara]	+
8. Couteau	/	0
9. Poupée	/	0
10. Piano	/	0
11. Maison	[lmanzil]	+
12. Saucisson	/	0
13. Fromage	[zubna]	-
14. Ciseaux	/	0
15. Jambon	/	0
16. Chaise	[kusi]	-
17. Cigarette	/	0
18. Stylo	[kalam]	-
19. Casserole	/	0
20. Arbre	[sazala]	-
21. Brouette	/	0
22. Parapluie	/	0
23. Crayon	/	0
24. Clé	/	0
25. Train	[kitar]	-
26. Bouquet de fleurs	[walda]	-
27. Doigt	[jad]	+
28. Nez	/	0
29. Gomme	/	0
30. Glace	/	0
31. Bougie	/	0
32. Bouchon	/	0
33. Allumette	/	0

Total : (5 x 100) /12

Note : 41,66%

- **Analyse des résultats de l'épreuve « dénomination d'images »**

Ilyane a obtenu un score de 41,66% à l'épreuve de dénomination d'images, il a tenté de dénommer 12 items sur les 33 présentés lors de la passation de l'épreuve, parmi lesquels seulement 5 réponses ont été correctes. Ce score est particulièrement faible traduit par des difficultés importantes dans l'accès au lexique expressif.

1.3.2.3. Épreuve de répétition de mots faciles :

Tableau N 12 : les résultats obtenus dans l'épreuve de répétition de mots faciles

Items en français	Transcription phonétique	La note
1. Bon point	/	0
2. Tableau	[tabo]	-
3. Gomme	[gɔm]	+
4. Farine	[fari]	-
5. Saucisson	/	0
6. Fromage	/	0
7. Promenade	/	0
8. Voiture	[Vatu]	-
9. Route	/	0
10. Grand piano	/	0
11. Piano	[pajo]	-
12. Musique	[Zik]	-
13. Cravate	[kava]	-
14. Glace	[Klas]	-
15. Vraie clé	/	0
16. Clé	[kle]	+
17. Bras droit	/	0
18. Il pleure	/	0
19. Chat	[sa]	-
20. Table	/	0
21. Lapin	/	0
22. Bébé	[bebe]	+
23. Auto	[ato]	-
24. Roue	/	0
25. Banane	[banan]	+

26. Avion	/	0
27. Couteau	/	0
28. Poupée	[pupe]	+
29. Maison	/	0
30. Ciseaux	/	0
31. Jambon	/	0
32. Chaise	[sεz]	-
33. Cigarette	/	0
34. Stylo	/	0
35. Casserole	/	0
36. Arbre	/	0
37. Brouette	/	0
38. Parapluie	[parawi]	-
39. Train	/	0
40. Bouquet de fleurs	/	0
41. Doigt	[dwa]	+
42. Nez	[ne]	+
43. Bougie	[buzi]	-
44. Bouchon	/	0
45. Crayon	/	0
46. Allumette	[alume]	-

Total : (7 x 100) / 20

Note : 35%

- **Analyse des résultats dans l'épreuve « répétition de mots faciles » :**

L'analyse des résultats de cette épreuve révèle un score global de 35%, avec seulement 7 mots correctement répétés sur la liste de 46, ce qui dénote une performance significativement inférieure à la moyenne attendue.

Ce score faible traduit des difficultés notables dans l'accès au lexique expressif. La majorité des items ont reçu une note de « 0 », indiquant une absence de la production. Quelques items comme : [dwa], [ne], [bebe], [gom]... ont toutefois été correctement répétés.

1.3.2.4. Épreuve vocabulaire dénomination :

Tableau N 13 : les résultats obtenus dans l'épreuve de vocabulaire dénomination

Items en français	Transcription phonétique	La note
« comment ça s'appelle, la ? »(l'examinateur montre sur lui)		
1. Menton	/	0
2. Genou	/	0
« regarde cette image. Qu'est-ce que c'est ? »		
3. Pinceau	[fursat]	0
4. Tasse	[kas]	4
5. Lavabo	/	
6. Radiateur	/	
7. Carte à jouer	/	0
8. Loupe	/	0
9. Domino	/	0
10. Décapsuleur	/	0
11. Canif	/	0
12. Sécateur	/	0
13. Rame	/	0
14. Ecureuil	[sɛdʒab]	4
15. Gland	/	0
16. Chauve-souris	/	0
17. Etabli	/	0
18. Coccinelle	/	0
19. Louche	/	0
20. Tire-bouchon	/	0
21. Passoire	/	0
22. Salière	/	0
23. Entonnoir	/	0
24. Evier	/	0
25. Oignon	[basla]	4
26. Carafe	/	0
27. Poêle	/	0
28. Moule	/	0
29. Robinet	/	0
30. Ampoule	[daw]	4
31. Tétine	/	0

- **LEX2**

Total : (8/ 100) x 100

Note : 8%

- **LEX3**

Total : (12/100) x 100

Note : 12%

- **Analyse des résultats dans l'épreuve « vocabulaire dénomination » :**

Les résultats obtenus dans l'épreuve « vocabulaire dénomination » montrent une performance très faible pour l'enfant LEX2, avec un score de 8% ou il n'a pu dénommer que 3 sur 25 images ou il a eu une note complète de 4 points. Et pour la partie LEX3, il a eu un score qui correspond à 12% ou il n'a pu dénommer que 4 sur 29 images. Par contre, les images restantes, il n'a donné aucune réponse. Ainsi pour les deux parties du corps (genou, menton) il a eu un 0.

Ces résultats obtenus à cette épreuve reflètent une carence marquée dans l'accès au lexique et la récupération lexicale.

1.3.2.5. Épreuve de récit sur images :

- **Transcription phonétique :**

[aksis lkalb, ili aksis ilwlas lkalb, aksis mamas la dus]

- **Cotation et notes :**

Tableau N 14 : les résultats obtenus dans l'épreuve récit sur image

Indicateurs	Résultats	Interprétations
CRO (chronologie)	++	L'enfant respect bien l'ordre chronologique des évènements, il y a donc une compréhension correcte de la séquence narrative
COS (causalité)	-	L'enfant ne fait pas de liens causaux entre les évènements, ce qui montre une faiblesse dans la capacité à

		expliquer pourquoi les actions se produisent
NID (nombre d'idée)	1	Très faible production d'idées : seulement une seule idée exprimée, signe de pauvreté discursive
RDB (redoublement du sujet)	+	Quelques répétitions ou reformulation du sujet, ce qui peut indiquer un style narratif peu fluide
RAP (rapport nombre de phrases)	Phrase complexe +phrase simple / 2 $(0+1) / 2 = 0,5$	Nombre très limitée de phrases par rapport à l'attendu, traduisant une réponse minimaliste
TPS (temps)	+	Ilyane utilise quelques marques temporelles simples, mais sans grande complexité

- **Analyse des résultats dans l'épreuve « récit sur image » :**

Lors de l'épreuve de récit à partir d'image, l'enfant n'a produit qu'une seule phrase, à la fois simple sur le plan syntaxique et pauvre sur le plan lexical. Cette réponse minimaliste suggère une difficulté manifeste à organiser et à exprimer un discours narratif structuré.

L'absence de connecteurs, de détails descriptifs ou d'enchaînement d'actions témoigne d'un déficit dans l'élaboration du langage expressif.

Globalement, ces résultats montrent une production narrative très limitée :

Ses forces : respect de la chronologie, quelques marques temporelles ;

Ses faiblesses : peu d'idées, absence de relations causales, pauvreté syntaxique et lexicale, répétition, manque d'enchaînement structuré. Cela suggère un déficit dans les compétences narratives.

1.3.3. Synthèse du troisième cas :

Après l'analyse de l'entretien avec les parents et la passation de cinq épreuves de la batterie N-EEL, on a obtenus les résultats suivants : on a débuté par l'épreuve d'articulation dont il a eu un effectif de 3/6 indiquant des difficultés d'articulation portant sur plusieurs phonèmes

Dans l'épreuve de dénomination d'images, il a obtenu un score de 41%, ce score particulièrement faible traduit des difficultés importantes dans l'accès au lexique expressif.

Par ailleurs, les résultats obtenus dans la répétition de mots faciles, il a eu un score de 35% qu'est faible.

Ensuite, dans l'épreuve de vocabulaire dénomination Ilyane a eu un résultat de 8% dans la note LEX2 et une moyenne de 12% dans la note LEX3, ces résultats montrent une performance très faible qui reflète une carence marquée dans l'accès au lexique.

L'épreuve de récit sur images a révélé des compétences limitées en langage expressif, l'enfant n'ayant produit qu'une seule phrase simple et pauvre sur le plan lexical. Cette production reflète une difficulté à organiser un discours narratif.

Les résultats obtenus montrent que le langage expressif chez Ilyane est touché.

1.4. Présentation du quatrième cas :

Manis est un enfant âgé de 5 ans, il est né dans une petite famille, son père est un pharmacien âgé de 35 ans, sa mère est une femme au foyer de 29 ans. Sa langue maternelle est le kabyle.

Cet enfant a grandi dans un environnement qui dépourvu d'enfants, c'est pour cela il s'expose souvent à la télévision, et il manipule le Smartphone de sa maman afin d'occuper son temps.

Manis a été exposé aux précocelement (dès les premiers mois) aux écrans, il manifeste un attrait marqué pour les écrans, en particulier la télévision. Dès son réveil, son premier réflexe consiste à l'allumer pour regarder ses dessins animés. Lorsque l'accès aux écrans lui est retiré par sa mère, il réagit par des pleurs intenses et adopte un comportement agressif.

1.4.1. Présentation et analyse de l'entretien :

L'entretien avec le papa de Manis s'est bien déroulé dans de bonnes conditions. Il s'est montré très aimable et pleinement disposé à répondre aux questions posées.

D'après les dires du père, les parents estiment leur propre temps d'exposition quotidienne aux écrans à environ deux à trois heures. Ces éléments suggèrent une exposition précoce et autonome aux écrans, dans un contexte de supervision limitée, ce qui peut avoir des répercussions sur le développement langagier.

Selon les parents, Manis au départ était normal mais avec le temps ils ont remarqué que le langage de leur enfant n'est pas typique. Il présente en effet plusieurs difficultés telles que l'absence d'emploi de la négation dans les phrases, l'absence d'utilisation des mots « mon, ma, le mien... », L'incapacité d'indiquer l'action en cours lorsqu'il regarde les images d'un livre, par exemple déclare « le minou est en train de manger », l'impossibilité de formuler des phrases composées d'au moins quatre mots, absence d'utilisation du pronom « tu », l'utilisation de son propre prénom « Manis » au lieu de « je, et mon ».

Les parents ont décidé alors de consulter un orthophoniste. Après avoir évalué l'enfant, l'orthophoniste constate que Manis présente un retard du langage simple.

1.4.2. Présentation des résultats obtenus dans les cinq épreuves de la batterie N-EEL du quatrième cas :

1.4.2.1. Épreuve d'articulation :

Tableau N 15 : les résultats obtenus dans l'épreuve d'articulation

Items	1 er essai	2 e essai	Items	1 er essai	2 e essai
-Item 1 SA	1		-Item 1 VA	0	0
-Item 2 JA	1		-Item 2 FA	1	
-Item 3 CHA	1		-Item 3 ZA	1	

Total : 5/6

Note : 5

- Analyse des résultats de l'épreuve d'articulation :

L'épreuve d'articulation de la batterie N-EEL a montré des performances optimales. En effet, l'enfant a réussi les cinq items dès le premier essai, seul l'item : VA qui n'a pas été réussi même après un deuxième essai. Le fait que tous les items soient réussis dès le premier essai (sauf l'item VA) indique une maîtrise articulatoire sur le plan phonétique.

1.4.2.2. Épreuve dénomination d'images :

Tableau N 16 : les résultats obtenus dans l'épreuve de dénomination d'images

Items en français	Transcription phonétique	La note
1. Table	[tavla]	+
2. Lapin	[arna]	-
3. Bébé	[bebe]	+
4. Auto	[tomovil]	+
5. Roue	/	0
6. Banane	/	0
7. Avion	[litutar]	-
8. Couteau	/	0
9. Poupée	[taksist]	-
10. Piano	/	0
11. Maison	/	0
12. Saucisson	/	0

13. Fromage	/	0
14. Ciseaux	/	0
15. Jambon	/	0
16. Chaise	[tasusit]	-
17. Cigarette	/	0
18. Stylo	/	0
19. Casserole	/	0
20. Arbre	[ʃaʒra]	+
21. Brouette	/	0
22. Parapluie	/	0
23. Crayon	[alasas]	-
24. Clé	/	0
25. Train	/	0
26. Bouquet de fleurs	[talwart]	-
27. Doigt	/	0
28. Nez	/	0
29. Gomme	/	0
30. Glace	/	0
31. Bougie	/	0
32. Bouchon	/	0
33. Allumette	/	0

Total : (4 x 100)/ 10

Note : 40%

- **Analyse des résultats obtenus de l'épreuve « dénomination d'images » :**

Manis a obtenu un score de 40% à l'épreuve de dénomination d'images, il a tenté de dénommer 10 items sur les 33 présentés lors de la passation de l'épreuve, parmi lesquels seulement 4 réponses ont été correctes. Ce score est particulièrement faible traduit par des difficultés importantes dans l'accès au lexique expressif.

1.4.2.3. Épreuve de répétition de mots faciles :

Tableau N 17 : les résultats obtenus dans l'épreuve de répétition de mots faciles

Items en français	Transcription phonétique	La note
1. Bon point	[pwa]	-
2. Tableau	[tabo]	-
3. Gomme	/	0
4. Farine	/	0
5. Saucisson	/	0
6. Fromage	[omaʒ]	-
7. Promenade	/	0
8. Voiture	/	0
9. Route	/	0
10. Grand piano	/	0
11. Piano	[pjalu]	-
12. Musique	[zik]	-
13. Cravate	[avat]	-
14. Glace	/	0
15. Vraie clé	/	0
16. Clé	/	0
17. Bras droit	/	0
18. Il pleure	/	0
19. Chat	[ʃa]	+
20. Table	/	0
21. Lapin	/	0
22. Bébé	[bebe]	+
23. Auto	/	0
24. Roue	/	0
25. Banane	[banan]	+
26. Avion	/	0
27. Couteau	/	0
28. Poupée	/	0
29. Maison	/	0

30. Ciseaux	/	0
31. Jambon	[ʒabu]	-
32. Chaise	/	0
33. Cigarette	/	0
34. Stylo	/	0
35. Casserole	/	0
36. Arbre	/	0
37. Brouette	[browa]	-
38. Parapluie	/	0
39. Train	/	0
40. Bouquet de fleur	/	0
41. Doigt	[lwa]	-
42. Nez	[ne]	+
43. Bougie	[ʒɔʒi]	-
44. Bouchon	/	0
45. Crayon	/	0
46. Allumette	/	0

Total : (4 x 100) / 14

Note : 28,57

- Analyse des résultats de l'épreuve « répétition de mots faciles » :**

Les résultats obtenus dans cette épreuve sont faibles, surtout compte tenu du fait que l'épreuve porte sur des stimuli simples qui sont généralement bien réussis par la majorité des enfants au développement typique , ce qui correspond à une note de 28,57%, seuls 4 ont été correctement répétés, sur un total de 46 items. Parmi les mots évalués, certains comme [ne], [banan], [bebe, [ʃa], ont été correctement produits, cependant d'autres ont été mal répétés ou une absence total.

1.4.2.4. Épreuve vocabulaire dénomination :

Tableau N 18 : les résultats obtenus dans l'épreuve de vocabulaire dénomination

Items en français	Transcription phonétique	La note
« comment ça s'appelle, la ? »(l'examinateur montre sur lui)		

1. Menton	/	0
2. Genou	/	0
« regarde cette image. Qu'est-ce que c'est ? »	/	
3. Pinceau	[lkas]	4
4. Tasse	[ifasn]	0
5. Lavabo	[lfur]	0
6. Radiateur		
7. Carte à jouer	/	0
8. Loupe	[uʃen]	4
9. Domino	/	0
10. Décapsuleur	/	0
11. Canif	/	0
12. Sécateur	/	0
13. Rame	/	0
14. Ecureuil	[arna]	0
15. Gland	/	0
16. Chauve-souris	/	0
17. Etabli	/	0
18. Coccinelle	/	0
19. Louche	/	0
20. Tire-bouchon	/	0
21. Passoire	/	0
22. Salière	/	0
23. Entonnoir	/	0
24. Evier	/	0
25. Oignon	[lbasal]	4
26. Carafe	/	0
27. Poêle	/	0
28. Moule	/	0
29. Robinet	/	0
30. Ampoule	[lapul]	4
31. Tétine	[bebe]	0

- **LEX2**

Total : (12 /100) x 100

Note : 12 %

- **LEX3**

Total : (14/100) x 100

Note : 16%

- **Analyse des résultats de l'épreuve « vocabulaire dénomination » :**

Dans la passation de cette épreuve Manis a opté beaucoup plus pour des réponses gestuelles. Il n'a dénommé que trois items correctement sur 25 qu'est [absal] et qui représente un effectif de 12% dans la première partie (LEX2). Pour la partie (LEX3), il a eu un effectif qui correspond à 16% ou il n'a dénommé correctement que quatre images sur 29 images par contre les 20 images restantes il n'a donné aucune réponse. Ainsi pour les deux parties du corps (genou, menton) il a eu un 0.

1.4.2.5. Épreuve de récit sur images :

- **Transcription phonétique :**

[akʃɪʃ ikenit, itfit, iwit akʃɪʃ, izera lamli]

- **Cotation et notes :**

Tableau N 19 : les résultats obtenus dans l'épreuve récit sur images

Indicateurs	Résultats	Interprétations
CRO (chronologie)	-	Absence d'organisation temporelle des évènements.
COS (causalité)	-	Aucune relation exprimée entre les actions.
NID (nombre d'idée)	1	Production narrative très limitée, une seule idée principale
RDB (redoublement du sujet)	+	Style narratif peu fluide et redondant.
RAP (rapport nombre de phrases)	(0+1)/2 = 0,5	Nombre limitée de phrases, débit discursif faible et narration peu développée.
TPS (temps)	-	Mauvaise maîtrise des temps du récit ; usage inapproprié ou absence de conjugaison.

- **Analyse des résultats :**

L'analyse de récit sur images met en évidence un profil narratif peu structuré, sur le plan du contenu. L'enfant ne respecte pas la chronologie des évènements et n'établit aucun lien de causalité, ce qui témoigne d'une organisation discursive déficiente.

Le récit se limite à une seule idée principale, sans enrichissement ni développement narratif, ce qui reflète une pauvreté du contenu. Sur le plan syntaxique, on observe un redoublement du sujet.

Le rapport de 0,5 révèle une productivité discursive faible, avec peu d'énoncés produits malgré le support visuel.

Enfin, l'utilisation inappropriée ou absente des temps verbaux nécessaires au récit traduit une difficulté morphosyntaxique notable.

1.4.3. Synthèse du quatrième cas :

Après l'analyse de l'entretien, et l'exécution des cinq épreuves de la batterie N-EEL on a obtenu les résultats suivants,

Cette analyse met en évidence des difficultés langagières, l'épreuve d'articulation est relativement préservée (5/6), ce qui suggère une bonne maîtrise des gestes articulatoires de base.

En revanche, la dénomination d'images atteint seulement 40%, traduisant un accès lexical restreint en langage spontané. Cette faiblesse est confirmée par les scores très faibles obtenus en vocabulaire dénomination (LEX2= 12%, LEX3 = 16%). Par ailleurs, la répétition de mots faciles atteint 28,57% qu'est aussi un score faible

Le récit sur images, quant à lui, est particulièrement pauvre, avec un score de 0,5. L'analyse qualitative montre une absence de chronologie et de causalité, une seule idée exprimée dans l'ensemble du récit, un redoublement de sujet, ainsi qu'une mauvaise maîtrise des temps verbaux. Ce profil narratif reflète une organisation syntaxique immature et une faiblesse dans l'utilisation des outils linguistiques nécessaires à la narration.

En synthèse, ce profil linguistique est marqué par une pauvreté lexicale, des faiblesses dans l'accès au vocabulaire, une productivité narrative réduite, et des difficultés de structuration du discours.

1.5. Présentation du cinquième cas « Aris » :

Aris est un garçon de 4 ans, non scolarisé. Il est l'aîné de sa famille, ayant deux cadets, sa langue maternelle est le kabyle, ses parents mariés et partagent le même foyer. Sa mère, âgée de 30 ans, est femme au foyer, tandis que son père commerçant de 37 ans.

Le jeune enfant présente un profil remarquable, évoluant dans un environnement familial calme, stable et bienveillant. Toutefois, il a été exposé de manière précoce et régulière à la télévision à l'âge de deux ans.

Bien que l'enfant ait grandi dans un environnement familial serein et favorable, une exposition précoce et prolongée à la télévision a eu un impact défavorable sur son développement langagier. En effet, cette surexposition a limité les interactions verbales avec l'entourage, essentiel à l'acquisition du langage.

1.5.1. Présentation et analyse de l'entretien :

L'entretien s'est très bien déroulé avec les parents, ils ont pris du plaisir à répondre à toutes les questions. Les parents estiment passer en moyenne plus de cinq heures par jour devant les écrans. Cette exposition importante peut influencer le comportement de l'enfant par imitation et normaliser un usage prolongé des écrans dès le plus jeune âge.

L'enfant visionne seul des dessins animés, des vidéos et, à l'occasion, des programmes éducatifs. Il regarde parfois certains contenus en compagnie de ses parents, bien que cela reste occasionnel. Le Smartphone parental est fréquemment utilisé dans plusieurs contextes : pour le calmer, l'aider à manger, et l'endormir.

Cette utilisation systématique dans les différents moments montre une forte dépendance à l'outil numérique.

Le discours d'Aris, tel qu'il a émergé lors de l'entretien, révèle un usage très restreint. Il n'emploie pas les mots « papa, maman » pour s'adresser à ses parents et ne formule aucune demande verbale pour boire ou manger. De plus, il ne nomme pas correctement les parties du corps (yeux, nez, main, etc.), et, pour exprimer ses besoins, il recourt systématiquement à la troisième personne (« il » au lieu de « je »). Ces observations mettent en évidence un retard dans l'acquisition des compétences minimales requises pour une communication quotidienne efficace, ce qui justifie pleinement le recours à une évaluation orthophonique approfondie.

1.5.2. Présentation des résultats obtenus dans les quatre épreuves de la batterie N-EEL du quatrième cas :

1.5.2.1. Épreuve d'articulation :

Tableau N 20 : les résultats obtenus dans l'épreuve d'articulation

Items	1 er essai	2 e essai	Items	1 er essai	2 e essai
-Item 1 SA	0	0	-Item 1 VA	1	
-Item 2 JA	1		-Item 2 FA	1	
-Item 3 CHA	1		-Item 3 ZA	0	0

Total : 4/6

Note : 4

- Analyse des résultats de l'épreuve « articulation » :**

L'enfant a obtenu un score de 4/6, avec une note de 4. Plus précisément : les items JA, CHA, FA et VA ont été réussis (dont certains au premier essai, d'autre au second). Par contre les items SA et ZA n'ont pas été réussis, même après deux essais pour SA et ZA.

Le profil articulaire de l'enfant montre une compétence partielle, avec une maîtrise de certains phonèmes.

1.5.2.2. Épreuve dénomination d'images :

Tableau N 21 : les résultats obtenus dans l'épreuve dénomination d'images

Items en français	Transcription phonétique	La note
1. Table	[Tabla]	+
2. Lapin	[lapɛ]	+
3. Bébé	[bebe]	+
4. Auto	[vatur]	-
5. Roue	/	0
6. Banane	[manan]	-
7. Avion	/	0
8. Couteau	/	0
9. Poupée	[alis]	-
10. Piano	/	0
11. Maison	[medo]	-
12. Saucisson	/	0
13. Fromage	/	0
14. Ciseaux	/	0
15. Jambon	/	0
16. Chaise	/	0
17. Cigarette	/	0
18. Stylo	[tilo]	-
19. Casserole	/	0
20. Arbre	/	0
21. Brouette	/	0
22. Parapluie	[lawi]	-
23. Crayon	/	0
24. Clé	/	0
25. Train	/	0
26. Bouquet de fleurs	/	0
27. Doigt	/	0
28. Nez	[ne]	+
29. Gomme	/	0
30. Glace	/	0
31. Bougie	/	0
32. Bouchon	/	0
33. Allumette	/	0

Total : (4 x 100)/10

Note : 40%

- **Analyse des résultats de l'épreuve « dénomination d'images » :**

Après avoir compris les consignes de l'épreuve, Aris a dénommé un nombre de mots en français à un score de 40%, ce qui montre qu'il a un vocabulaire pauvre. Il a dénommé 10 images dont 4 images dénommés correctement : [bebe], [ne], [lapɛ], [tabla].

Il a manifesté des problèmes phonétiques dans la dénomination de certaines images comme parapluie= [lawi], stylo= [tilo]... il a eu aussi quelques difficultés dans le champ sémantique (la reconnaissance des mots) des images restantes.

1.5.2.3. Épreuve de répétition des mots faciles :

Tableau N 22 : les résultats obtenus dans l'épreuve répétition de mots faciles

Items en français	Transcription phonétique	La note
1. Bon point	[bopa]	-
2. Tableau	/	0
3. Gomme	[gɔm]	+
4. Farine	[fari]	-
5. Saucisson	/	0
6. Fromage	[fumaʒ]	-
7. Promenade	/	0
8. Voiture	/	0
9. Route	/	0
10. Grand piano	/	0
11. Piano	[pajo]	-
12. Musique	/	0
13. Cravate	[kavat]	-
14. Glace	/	0
15. Vraie clé	/	0
16. Clé	/	0
17. Bras droit	/	0
18. Il pleure	/	0
19. Chat	[ʃa]	+
20. Table	[abl]	-

21. Lapin	/	0
22. Bébé	[bebe]	+
23. Auto	/	0
24. Roue	/	0
25. Banane	[banan]	+
26. Avion	[Dajo]	-
27. Couteau	/	0
28. Poupée	/	0
29. Maison	[medo]	-
30. Ciseaux	/	0
31. Jambon	/	0
32. Chaise	/	0
33. Cigarette	/	0
34. Stylo	[tilo]	-
35. Casserole	[kasol]	-
36. Arbre	/	0
37. Brouette	/	0
38. Parapluie	[papwi]	-
39. Train	/	0
40. Bouquet de fleur	/	0
41. Doigt	[dwa]	+
42. Nez	[ne]	+
43. Bougie	/	0
44. Bouchon	[ʃɔ]	-
45. Crayon	/	0
46. Allumette	[anumet]	-

Total : (6 x 100)/19

Note : 31,57%

- Analyse des résultats de l'épreuve « répétition de mots faciles » :**

Après avoir fait comprendre à Aris les consignes de l'épreuve, il a eu un effectif de 31,57%, ce qui montre qu'il n'arrive pas à répéter correctement les mots entendus. Il a répété correctement 6 mots : [dwa], [ne], [banan], [bebe], [gɔm], [ʃa].

Aris a manifesté des problèmes phonétiques dans la répétition de certains mots tels que : [anumet], [ʃɔ], [Dajo]... et parmi les mots qu'il n'a pas pu répéter : crayon, bougie, bouquet de fleur...

1.5.2.4. Épreuve de vocabulaire dénomination :

Tableau N 23 : les résultats obtenus dans l'épreuve vocabulaire dénomination

Items en français	Transcription phonétique	La note
« comment ça s'appelle, la ? » (l'examinateur montre sur lui)	/	0
1. Menton	/	0
2. Genou		
« regarde cette image. qu'est-ce que c'est ?)		
3. Pinceau	[patur]	0
4. Tasse	[tkis]	0
5. Lavabo	/	
6. Radiateur		
7. Carte à jouer	/	0
8. Loupe	[lup]	4
9. Domino	/	0
10. Décapsuleur	/	0
11. Canif	/	0
12. Sécateur	/	0
13. Rame	/	0
14. Écureuil	/	0
15. Gland	/	0
16. Chauve-souris	/	0
17. Etabli	/	0
18. Coccinelle	/	0
19. Louche	/	0
20. Tire-bouchon	/	0
21. Passoire	/	0
22. Salière	/	0
23. Entonnoir	/	0
24. Evier	/	0
25. Oignon	[apl]	0
26. Carafe	/	0
27. Poêle	/	0

28. Moule	[gato]	0
29. Robinet	[aman]	0
30. Ampoule	/	0
31. Tétine	[lo lε]	0

- **LEX2**

Total : (4/100) x 100

Note : 4%

- **LEX3**

Total : (4/100) x 100

Note : 4%

- **Analyse des résultats de l'épreuve « vocabulaire dénomination » :**

Lors de la passation de cette épreuve, Aris n'a dénommé que 5 sur 25 items, dont une seule qui est correcte : [lup] ou il a eu une note complète qu'est 4 points, et qui représente un effectif de 4% dans la première partie (LEX2).

Pour la partie (LEX3), Aris a eu aussi un résultat qui correspond à 4 % ou il n'a dénommé que 7 sur 29 images, cependant, un seul item qu'est correcte : [lup], par contre les autres images restantes, il n'a donné aucune réponse. Il a eu un 0 pour les deux parties du corps (genou, menton).

D'après l'épreuve, Aris obtient un score très faible de 4 %, traduisant un déficit important de son lexique expressif. Ce résultat reflète des difficultés majeures d'évocation lexicale, une faible maîtrise du stock de mots, ainsi qu'un accès lexical laborieux. Ce profil est révélateur d'un trouble du langage expressif.

1.5.3. Synthèse du cinquième cas :

Aris présente des difficultés notables dans le domaine du langage oral, en particulier au niveau lexical et articulatoire.

Lors de la passation de l'épreuve d'articulation, il obtient un score de 4/6, indiquant des capacités partiellement préservées mais laissant apparaître certaines imprécisions articulatoires.

Les performances lexicales sont très faibles, avec seulement 40% de réussite à l'épreuve de dénomination d'images, ce qui suggère un accès au lexique limité.

Cette difficulté est confirmée par les résultats aux épreuves LEX2 et LEX3, toutes deux à 4 % témoignant d'un déficit sévère en dénomination lexicale.

Par ailleurs, la répétition de mots faciles est réussie à 31, 57%, ce qui révèle une atteinte probable des capacités mnésiques phonologiques.

Dans l'ensemble, le profil d'Aris met en évidence un trouble expressif significatif.

2. Synthèse des cinq cas :

Tableau N24 : tableau récapitulatif des résultats obtenus aux épreuves d'expression de la batterie N-EEL chez les cinq cas âgés de 4 à 5 ans surexposés aux écrans.

Les cas	Les épreuves de la batterie N-EEL (expression)	Total	Le niveau des capacités langagières expressives
Bader	<p>1 : Articulation</p> <p>2 : Dénomination d'images</p> <p>3 : Répétition des mots faciles</p> <p>4 : Vocabulaire dénomination</p>	<p>1 : 6</p> <p>2 : 40%</p> <p>3 : 35,71%</p> <p>4 : LEX2 : 7% LEX3 : 11%</p>	<p>Bon</p> <p>Faible</p> <p>Faible</p> <p>Faible</p>
Ella	<p>1 : Articulation</p> <p>2 : Dénomination d'images</p> <p>3 : Répétition des mots faciles</p> <p>4 : Vocabulaire</p>	<p>1 : 5</p> <p>2 : 37,5%</p> <p>3 : 47,05%</p> <p>4 : LEX2 : 4%</p>	<p>Bon</p> <p>Faible</p> <p>Faible</p> <p>Très faible</p>

	dénomination	LEX3 : 5%	
Ilyane	1 : Articulation 2 : Dénomination d'images 3 : Répétition des mots faciles 4 : Vocabulaire dénomination 5 : Récit sur image	1 : 3 2 : 41,66% 3 : 35% 4 : LEX2 : 8% LEX3 : 12% 5 : 0,5	Faible Faible Faible Faible Très faible
Manis	1 : Articulation 2 : Dénomination d'images 3 : Répétition des mots faciles 4 : Vocabulaire dénomination 5 : Récit sur image	1 : 5 2 : 40% 3 : 28,57% 4 : LEX2 : 12% LEX3 : 16% 5 : 0,5	Bon Faible Faible Faible Très faible
Aris	1 : Articulation 2 : Dénomination d'images 3 : Répétition des mots faciles 4 : Vocabulaire dénomination	1 : 4 2 : 40% 3 : 31,57% 4 : LEX2 : 4% LEX3 : 4%	Optimale Faible Faible Très faible

A la lumière de notre évaluation et des résultats issus de la passation des épreuves de la batterie N-EEL, présentés dans le tableau ci-dessus, il apparaît que notre groupe de recherche (Bader, Ella, Ilyane, Manis, Aris) présente des performances relativement faibles en expression du langage oral.

3. Discussion des hypothèses :

Afin de vérifier la validité de notre hypothèse, nous avons procédé à son analyse à la lumière des entretiens réalisés et des résultats obtenus lors de l'administration de la batterie N-EEL auprès de notre groupe de recherche. L'ensemble des données recueillies met en évidence des difficultés notables en expression du langage oral, avec des moyennes inférieures à 10%. A titre d'exemple, ARIS a eu 4% dans l'épreuve vocabulaire dénomination et MANIS a eu 0,5, dans l'épreuve récit sur images, il a obtenu un score de 0,5. Ces enfants ayant été exposés de manière précoce aux écrans, il apparaît que cette surexposition a eu un impact défavorable sur le développement de leurs compétences en langage expressif.

Ces résultats sont cohérents avec ceux rapportés par Chonchaiya, Pruksananonda (2008) qui ont montré que les bébés exposés à deux heures ou plus de télévision par jour avant l'âge de 12 mois étaient six fois plus susceptibles de développer un retard du langage, comparativement aux tout-petits qui ont commencé à regarder la télévision après leur première année.

De plus une étude menée en 2020 en Ille-et-Vilaine auprès d'enfants âgés de 3,5 à 6,5 ans (167 enfants ayant des troubles du langage versus 109 témoins) a montré que les enfants exposés aux écrans le matin avant l'école étaient trois fois plus à risque de développer des troubles primaires du langage. Ce risque était double quand il était associé au fait de discuter rarement, voire jamais, du contenu des écrans avec leurs parents.

Ainsi les deux études confirment que l'exposition précoce et excessive aux écrans, notamment sans accompagnement parental, est un facteur de risque important pour le développement du langage.

En somme, les données issues de notre recherche confirment l'hypothèse formulée : la surexposition aux écrans influe sur les niveaux du développement du langage expressif. En effet, ce développement est souvent faible chez les enfants âgés entre 4 à 5 ans.

Synthèse :

Dans ce chapitre nous avons présenté l'analyse et la discussion des résultats obtenus, ce qui nous a permis de confirmer notre hypothèse selon laquelle la surexposition aux écrans exerce une influence négative sur le développement des compétences en langage expressif chez les jeunes enfants.

Conclusion

Conclusion

La maîtrise du langage oral est indispensable et fondamentale pour permettre un développement harmonieux de l'enfant, tant sur le plan de sa personnalité, de son développement psychoaffectif et social, que sur le plan de sa réussite scolaire, et par la suite de son autonomie, ainsi que de son insertion professionnelle et sociale. Or, la surexposition aux écrans, notamment à un jeune âge, constitue un facteur perturbateur majeur de cet apprentissage. En réduisant les interactions verbales avec l'entourage, en limitant les occasions d'échange, de jeu symbolique et de stimulation linguistique.

La surexposition aux écrans chez les jeunes enfants constitue aujourd'hui l'un des phénomènes les plus répandus. Elle se caractérise par un usage excessif de divers types d'écrans, conduisant l'enfant à passer de longues heures devant ceux-ci. De nombreux spécialistes s'accordent à dire que cette surexposition peut engendrer divers troubles et entraver le développement harmonieux de l'enfant.

L'objectif de cette étude est d'analyser « l'influence de la surexposition aux écrans sur les compétences en langage expressif chez les enfants âgés entre 4 et 5 ans ».

Dans ce cadre, nous avons mené une recherche descriptive fondée sur l'étude de cas de cinq enfants présentant une exposition excessive aux écrans. L'évaluation de ces compétences en langage expressif a été réalisée à l'aide du test N-EEL (Nouvelle Épreuve d'Évaluation du langage oral), permettant de mettre en évidence les répercussions potentielles de cette surexposition sur le développement langagier expressif.

L'interprétation des résultats obtenus à la batterie N-EEL, complétée par l'analyse de l'entretien avec les parents, a révélé que les enfants surexposés aux écrans présentent des difficultés notables au niveau du langage expressif. Ces résultats confirment l'hypothèse formulée au début de notre étude.

Cette recherche met en évidence les effets négatifs de la surexposition aux écrans sur le développement des compétences expressives chez les jeunes enfants.

Ce travail se positionne comme une contribution préliminaire à la recherche sur les effets de la surexposition aux écrans, en mettant en lumière son impact spécifique sur le langage expressif chez l'enfant. Il ouvre des perspectives pour des études futures, plus approfondies, portant sur les répercussions de cette surexposition sur l'ensemble des fonctions cognitives, telles que l'attention, la mémoire, la perception, ainsi que sur le développement neuro-développemental global.

Liste bibliographique

Liste bibliographique

1. Basaglia-Pappas, S. (2012). Étude de l'interrelation entre langage oral et fonctions exécutives : Apport des aphasies primaires progressives.
2. Benony, H. Chahraoui, k. (1999). L'entretien clinique. Paris : Dunod.
3. Berdot-Talmier, L. (2017). Les bébés face aux supports numériques. Spirale-La grande aventure de bébé, 56-61. Eres.
4. Brin-Henry, F. et al. (2011). Dictionnaire d'orthophonie (3 e éd). ortho édition.
5. Brito, O. (2018). Evaluer les dispositifs éducatifs et socioculturels. Champ social.
6. Bruneel, L., Chavatte, N. (2018). L'utilisation des écrans chez l'enfant de 0 à 3 ans. [mémoire du master, université Catholique de Lille].
7. Celier, P. (2024). Addiction aux écrans : Briser les chaînes de l'addiction aux écrans. Independently published. ISBN.
8. Chahraoui, k., Benony, H. (2003). Méthodes, évaluation et recherches en psychologie clinique. Paris : Dunod.
9. Chevalier, F., Cloutier, M., & Mitev, N. (2018). Les méthodes de recherches du DBA.
10. Chevrie –Muller, C., & Plaza, M. (2001). Approche neuropsychologique des troubles des apprentissages. Masson.
11. Cosset, E. Buron, S. Renolleau, A.-S. & Guillet, P. (2021). La problématique des écrans sur la santé à tout âge en pratique de médecine générale.
12. Dahmoune, S., & Le Jeannic. (2006). Evaluation du langage oral chez l'enfant : De Boeck Supérieur.
13. Delahaie, M. (2004). L'évolution du langage chez l'enfant : de la difficulté au trouble. INSP.
14. Dubois, K. (2020). Quand les écrans sabotent l'apprentissage et impactent le développement des enfants : Le nouveau fléau des familles.
15. Dumont, C. (2012). Influence de l'entrée dans l'écrit sur le développement du langage oral chez les enfants dysphasiques. [mémoire du master, université d'Orléans].
16. Durand, C. (2009). La pré-enquête, l'élaboration de la question de la recherche. Département de sociologie, université de Montréal.
17. Durastante, R. (2011). Adolescence et addictions : De la crypte familiale au dispositif en tuilage : Approche psychanalytique de la famille et du transgénérationnel. Groupe de Boeck.
18. Florin, A. (1999). Le développement du langage. Paris : Dunod.
19. Fremont, A. (2014). Dépistage des troubles du langage oral chez l'enfant de moins e 3 ans : Les inventaires français du développement communicatif (IFDC) sont-ils utilisables par les médecins généralistes de la région Haute-Normandie. [thèse pour le doctorat en médecine générale].
20. Gavzzi, O. (2022). L'intérêt du bilan de langage oral chez le collégien présentant un trouble spécifique du langage écrit (dyslexie). [mémoire du master, université de Montpellier].

21. Gouvernement français. (2019). L'essentiel sur les usages problématiques d'écrans. Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conditions addictives.
22. Halé, B., et Desmurget, M. (2012). Effets de l'exposition chronique aux écrans sur le développement cognitif de l'enfant. *Archives de pédiatrie*, 19(7), 772-776.
23. Haut conseil de santé publique français. (2020). Analyse des données scientifiques : Effets de l'exposition des enfants et des jeunes aux écrans.
24. Houari, A., & Hamdi, O. (2020). Le retentissement d'une surexposition aux écrans sur le développement du langage chez les enfants. *Revue du laboratoire de la santé mentale et Neuroscience*, 2(3), 87.
25. Larousse. (2019). Le dictionnaire Larousse. France.
26. Laura, V. (2020). Troubles liés à l'usage des écrans : Une revue de la littérature de l'enfant à l'adulte. [thèse de doctorat, université de CAEN-Normandie].
27. Malo, J. (2020). Etude quantitative du temps d'exposition aux écrans chez les enfants âgés de 3 à 6 ans dans un quartier du Havre. [thèse de doctorat santé de Rouen Normandie].
28. Marcelli, D., Bossière, M.-C., et Ducanda, A.-L. (2018). Plaidoyer pour un nouveau syndrome « exposition précoce et excessive aux écrans » (EPEE). *Enfance & psy*, 3(79), 124-160.
29. Martel, F. (1988). La méthode descriptive : Son fondement théorique. *Recherche en soin infirmières*, (15), 56.
30. Mathilde, C. Jeanne, W. (2020). Diminution de l'utilisation des écrans chez les enfants surexposés : étude qualitative réalisée auprès de parents ayant réduit l'utilisation des écrans en appliquant la règle des 4 Pas. [thèse de doctorat, université de Marseille].
31. Observation des tout-petits. (2024). Les écrans et les tout-petits. Montréal, Québec : fondation Lucie et André chagnon.
32. Pedinielli, J.- L., Rouan, G, & Bertagne, P. (2017). Psychopathologie des addictions (2 éd). Presses universitaires de France.
33. Plaza, M. (2014). Le développement du langage. *contraste*, 39(11), 99-118.
34. PRPA. (2018). Compagne d'information sur le bon usage des écrans : ensemble gardons le contrôle.
35. Rondal, J. A., & Seron, X. (2003). Troubles du langage : Bases théoriques, diagnostic et rééducation. Mardaga.
36. Shanoor, K et Romaina, F. (2020). Les effets de l'exposition aux écrans des enfants et des adolescents.
37. Streel, M. (2018). Surexposition aux écrans : une nouvelle addiction juvénile. Bruxelles : CPCP.
38. Tiffany, S. (2023). Impact de la surconsommation des écrans chez les enfants, recommandations d'usage et le rôle de prévention du pharmacien d'officine. [thèse de doctorat, université de Bordeaux].
39. Tisseron, S. (2021). Les balises 3-6-9-12, un guide des écrans en famille, pour apprendre à s'en servir et à s'en passer. *Informations sociales*, 1(202), 22-30.
40. Touati, M. (2021). l'impact de l'exposition précoce de l'enfant aux écrans du retard du langage au syndrome EPEE. *Al-Jamie journal*, 6(2), 1407-1418.

41. Vincent, F. (2022). Prévention de la surexposition aux écrans des enfants de 0 à 12 ans : développement et évaluation de l'impact d'une formation vidéo et d'une fiche synthèse auprès de médecins généralistes du Languedoc-Roussillon. [thèse de doctorat en médecine, université de Montpellier].
42. Weck, G, & Marro, P. (2010). Les troubles du langage chez l'enfant : description et évaluation (Masson).

Annexes

Annexe 1:

Guide d’entretien

Axe I : informations générales

- Nom
- Prénom
- Date et lieu de naissance
- Langue parlée
- Adresse
- Situation familial
- Nombre de frères et sœurs
- L’âge des parents
- La profession des parents
- Début de prise en charge

Axe II: des renseignements sur la consommation d’écrans

- L’âge d’exposition aux écrans ?
- Quels types d’écrans y-a-t-il a la maison, et combien ?
- Un ou des écrans sont-ils allumés pendant les repas ?
- Votre enfant va-t-il sur votre Smartphone ?
- Votre enfant passe-t-il de temps devant un écran avant se coucher ?
- Est-ce que votre enfant regarde et écoute habituellement :
 - Dessin animés :..... Seul :..... Avec vous :.....
 - Vidéo :..... Seul :..... Avec vous :.....
 - Programmes éducatifs :..... Seul :..... Avec vous :.....
- Est-ce que vous regardez régulièrement en famille la TV ?
- Votre enfant a sa propre tablette ? ou son Smartphone ?
- Vous confiez votre téléphone à votre enfant pour :
 - Le calmer quand il pleure.....
 - Pour l’occuper.....
 - Pour l’aider à manger.....
 - A s’endormir.....
 - Pour son apprentissage.....
- Estimez, vous parent, votre temps moyen passé chaque jour devant les écrans :
 - 30 min.....
 - 1 heure.....
 - 2 heures.....

- 3 heures.....

- 5 heures et plus.....

- Comment réagit -il lorsque vous éloignez de l'écran ?
- Pouvez-vous citer des exemples de difficultés que vous avez pu avoir au quotidien avec votre enfant suite à l'utilisation des écrans ?

Axe III : des données sur le langage expressif (ont été sélectionnées à partir de L'IDE)

- Babille : fait-t-il des suites de sons comme s'il faisait des phrases. Ou, le faisait lorsqu'il était plus jeune ?
- Montre-t-il des objets ?
- Vous appelle-t-il « maman » ou « papa » ou vous donne un nom similaire ?
- Emploie-t-il au minimum deux mots en plus des mots maman ou papa ?
- Utilise-t-il au moins dix mots de vocabulaire ?
- Lorsqu'il parle d'objets lui appartenant emploie les mots « mon », « ma », « le mien » ou « la mienne » ?
- Pour en demander plus, s'exprime-t-il avec des mots et dit « plus », « un autre » ou « encore » ?
- Utilise-t-il deux ou trois mots ou plus dans ses phrases ?
- Dans les livres d'images, nomme-t-il quelques objets familiers ?
- Emploie-t-il la négation dans des phrases ?
- Utilise-t-il au moins un des mots suivants : « moi, je, il, elle, tu » ?
- Sait-t-il parler à voix basse ?
- Utilise-t-il « s'il te plaît et merci » de façon appropriée ?
- Nomme-t-il, quand on le lui demande, au moins cinq parties du corps humain comme les yeux, le nez, la bouche, les mains, ou les pieds ?
- Parle-t-il clairement. La plupart du temps, son langage et compréhensible ?
- Pose-t-il des questions simples et grammaticalement correctes ?
- Parle-t-il de ce qui pourrait arriver, par exemple dit : « il va se faire mal s'il ne fait pas plus attention » ?
- Demande-t-il la signification des mots ?
- Utilise-t-il les pronoms du pluriel tels que : « nous, vous, ils, leurs » ou « eux » ?

Annexe 2 :

Les épreuves de la batterie N-EEL

ÉPREUVES POUR L'EXAMEN DU LANGAGE			
Feuille de notation et d'enregistrement			
NOM : PRENOM : SEXE : AGE : Ans Mois EXAMINATEUR : ECOLE : CLASSE : DATE DE NAISSANCE : DATE DE PASSATION :			
<p>La FORME P s'applique aux enfants âgés de 4 ans, 4 ans 1/2, et 5 ans (inclus). Age d'application : La FORME G s'applique aux enfants âgés de 5 ans (inclus), 5 ans 1/2, 6 ans, 7 ans et 8 ans.</p>			
TABLEAU RECAPITULATIF DES NOTES			
Ordre de passation	Epreuves	Note obtenue	Ecart-types en + ou en - (σ)
4	ARTICULATION PHONOLOGIE	ART = / 6
1	Dénomination d'images	DEX = / 100
2	Répétition de mots faciles	REP = / 100
3	Répétition de mots difficiles	N.EA =
13	LINGUISTIQUE A. Expression Vocabulaire - Dénomination	C.R.E =
12	Récit d'une histoire courte (Forme G)	LX2 = / 100
14	Récit sur images (si réalisé, porter oui)	LX3 = / 100
11	B. Compréhension Canards (Forme P) (Forme G)	IDE = / 100
7	Couleurs (Forme P)	MOT =
8	Jetons
9	Différence (Forme G)	CAD = / 100
10	Pareil	CAN = / 100
15	Compréhension verbale	COU = / 100
17	Désignation d'images	JET = / 100
6	RETENTION Répétition de chiffres	DIF = / 100
11	Répétition de phrases	PAR = / 100
16	Partie A (Forme P)	VER = / 100
11	Partie B (Forme G)	DSX = / 100
11	Reproduction de struct. rythm. (Forme G)	CH1 = / 100
11		CW1 = / 100
11		CW2 = / 100
11		PH1 = / 100
11		PH2 = / 100
11		RYT = / 100

LES EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE - 25, rue de la Plaine 75980 Paris cedex 20
Copyright © by Ed. du Centre de Psychologie Appliquée - TOUS DROITS RESERVÉS
Dépôt légal 4ème trim. 1980 n°4240501. Imp. AJCommunication

X

4. PHONOLOGIE : Dénomination

Ages d'application : FORME P : 4 ans à 5 ans - FORME G : 5 ans à 8 ans.

Coter chaque item 0, + ou +.

Item	Note	Définition	Enregistrer
1. table	on en a une : pour travailler, pour manger (en montrer une)	
2. lapin +	c'est une bête avec de grandes oreilles	
3. bébé	un tout petit enfant, c'est un ...	
4. auto	c'est pour aller se promener dedans	
5. roue	il y en a aux voitures, aux bicyclettes	
6. banane	cela se mange, c'est un fruit	
7. avion	il vole dans le ciel	
8. couteau	tu en as un à table, pour couper	
9. poupée	c'est un jouet pour les petites filles	
10. piano	c'est pour faire de la musique	
11. maison	c'est pour habiter dedans	
12. saucisson	c'est pour manger ; on coupe des tranches	
13. fromage	c'est pour manger, tu sais le gruyère, c'est du ...	
14. ciseaux	c'est pour couper du papier, du tissu	
15. jambon +	tu en manges, vois la tranche de ...	
16. chaise	c'est pour s'asseoir	
17. cigarette	papa doit en fumer, ou bien tu as vu des gens en fumer	
18. stylo	c'est pour écrire, tu vois il y a une plume	
19. casserole	c'est pour faire la cuisine, on fait chauffer le lait dedans	
20. arbre	il y en a dehors dans les jardins	
21. brouette	pour porter des choses dans le jardin	
22. parapluie	c'est pour quand il pleut	
23. crayon	c'est pour écrire	
24. clé	c'est pour ouvrir la porte	
25. train	c'est pour partir en voyage, en vacances	
26. bouquet de fleurs	on en donne à maman pour sa fête (s'il dit « des fleurs », « quand il y a beaucoup de fleurs ensemble, c'est un ... »)	
27. doigt +	montrer un doigt de la main (s'il dit « main », « un seul, c'est un ... »)	
28. nez	montrer le nez	
29. gomme		
30. glace		
31. bougie		
32. bouchon		
33. allumette		
		Pas de définition	

$$\text{Note} = \frac{\text{nombre de mots corrects phonétiquement} \times 100}{\text{nombre d'images dénommées correctement sur le plan lexical}} = \boxed{7400}$$

DEX

2. PHONOLOGIE : Répétition de mots faciles

X

Ages d'application: FORME P : 4 ans à 5 ans - FORME G : 5 ans à 8 ans.

Coter chaque item 0, + ou -.

Item	Note	Enregistrer	Item	Note	Enregistrer
1. bon point . [bɔ̃pwɛ]		24. roue [RU]	
2. tableau . [tablo]		25. banane . [banan]	
3. gomme . [ɔ̃m]		26. avion . [avjɔ̃]	
4. farine . [farin]		27. couteau . [kuto]	
5. saucisson . [sɔsiſɔ̃]		28. poupée . [pupe]	
6. fromage . [frɔmaz]		29. maison . [mezɔ̃]	
7. promenade . [prɔmnad]		30. ciseaux . [sizo]	
8. voiture . [vwatyR]		31. jambon . [ʒãbɔ̃]	
9. route . [rut]		32. chaise . [ſez]	
10. grand piano . [grãpjano]		33. cigarette . [sigaret]	
11. piano . [pjano]		34. stylo . [stilo]	
12. musique . [myzik]		35. casserole . [kasrɔ̃l]	
13. cravate . [k̃avat]		36. arbre . [arbr]	
14. glace . [glas]		37. brouette . [bruet]	
15. vraie clé . [vrekle]		38. parapluie . [paraplui]	
16. clé . [kle]		39. train . [tr̃e]	
17. bras droit . [bradrwa]		40. bouquet de fleurs . [buke dfl̃er]	
18. il pleure . [ilpl̃er]		41. doigt . [dwa]	
19. chat . [ja]		42. nez . [ne]	
20. table . [tabl]		43. bougie . [buʒi]	
21. lapin . [lapɛ]		44. bouchon . [buʃɔ̃]	
22. bébé . [bebe]		45. crayon . [KREjɔ̃]	
23. auto . [oto]		46. allumette . [alymet]	

$$\text{Note} = \frac{\text{nombre de mots corrects phonétiquement} \times 100}{\text{nombre de mots répétés effectivement}} =$$

REP

/ 100

3. PHONOLOGIE : Répétition de mots difficiles

Ages d'application : FORME P : de 4 ans à 5 ans . Administrer SEULEMENT les items précédés d'un astérisque.
 FORME G : de 5 ans à 8 ans . Administrer TOUS les items.

Items	x		Enregistrer					
* Topinambour	7	[tɔpinãbur]						
Nabuchodonozor	8	[nabykodonozɔr]						
Cosmopolitisme	11	[kɔsmopolitism]						
Excommunication	7	[ekskɔmynikasjɔ]						
Familiarité	8	[familjarite]						
* Instabilité	7	[ēstabiliṭe]						
* Sardanapale	5	[sardanapal]						
* Désenchantement	6	[dezāʃtmā]						
* Constantinople	7	[kɔstātinɔpl]						
Irrévocablement	11	[irevɔkabləmā]						
(un jeu de)								
* construction	6	[kɔstryksjɔ]						
(papa a acheté un journal au) kiosque ...	4	[kjosk]						

Cotation : (Se reporter également au Manuel, page 56) :

Pour chaque mot, transcrire phonétiquement la réponse de l'enfant.

Compter successivement et relever sur le tableau de dépouillement les erreurs suivantes :

- Phonèmes en plus (en +)
- Phonèmes en moins (en -)
- Remplacements de phonèmes (RM)
- Changements de place (CH)

Pour obtenir la note N.ER, additionner le nombre total d'erreurs (mettre «x» pour un mot qui n'a pas été répété ou qui a été boudouillé) dans la colonne N.ER.

Pour obtenir la note C.RE, donner une note de réussite à chaque mot selon le code suivant :

- 0 : mot méconnaissable ou non répété,
- 1 : mot boudouillé,
- 2 : mot reconnaissable, mais comportant des erreurs,
- 3 : mot correct.

Porter cette note dans la colonne C.RE.

Items	x	Notes						
		en +	en -	RM	CH	N.ER	C.RE	
* Topinambour ..	7							
Nabuchodonozor ..	8							
Cosmopolitisme ..	11							
Excommunication ..	7							
Familiarité	8							
* Instabilité	7							
* Sardanapale	5							
* Désenchantement	6							
* Constantinople	7							
Irrévocablement	11							
(un jeu de)								
* construction	6							
(papa a acheté un journal au) kiosque	4							
Totaux								

4. ARTICULATION

x

Age(s) d'application : FORME P : de 4 ans à 5 ans.
FORME G : 5 ans, 5 ans 1/2, 6 ans et 8 ans.

Coter chaque item 1 ou 0 point.

N'administrer le second essai QUE s'il y a échec (0) au premier, et ne tenir compte, pour établir la note ART, que du meilleur résultat.

Item	1er essai	2e essai	Item	1er essai	2e essai
Item 1 SA	Item 4 VA
Item 2 JA	Item 5 FA
Item 3 CHA	Item 6 ZA

ART

TOTAL = . . . / 6 =

16

5. LINGUISTIQUE : Compréhension Les canards

Ages d'application: FORME P : de 4 ans à 5 ans . Administrer les groupes d'items A, B et C (Note CAD). FORME G : de 5 ans à 8 ans . Administrer les groupes d'items C, D et E (Note CAN).

- A. 1. Prends un canard
 2. Mets-le *devant* la boîte
 3. Mets-le *sur* la boîte
 4. Mets-le *derrière* la boîte
 5. Mets-le *sous* la boîte

B. 6. *Combien* as-tu de canards ?

C. 7. Prends les canards qui nagent
 8. Mets-les *chacun* dans un bassin
 9. Mets-les dans le *même* bassin
 10. Fais-les nager *dans l'eau autour du bassin*
 11. *L'un derrière l'autre*

D. 12. *Dos à dos* (dozado)
 13. *Côte à côte*
 14. *Face à face*

E. 15. Fais marcher les canards
 16. *Le long du bassin*
 17. Fais arrêter *un canard*
 18. *Entre les deux bassins*

GAU

TOTAL = . . . / 9 =

1100

1185

TOTAL = 1000 / 15 =

1103

Pour obtenir la note CAD (FORME P) ou CAN (FORME G), se reporter aux Tables N° 5 et 6.

6. LINGUISTIQUE : Rétention
Répétition de chiffres.

Âges d'application : FORME P : de 4 ans à 5 ans . Administrer les groupes d'items A et B.
FORME G : de 5 ans à 8 ans . Administrer les groupes d'items B et C.

Coter chaque item 1 ou 0 point.

Items	Note	Items	Note
A. 3 - 5 - 9	C. 3 - 1 - 8 - 5 - 9
2 - 4 - 7	4 - 8 - 3 - 7 - 2
5 - 2 - 3	9 - 6 - 1 - 8 - 3
B. 4 - 7 - 2 - 9	CH1	
3 - 8 - 5 - 2	TOTAL = / 6 =	
7 - 2 - 6 - 1	/ 100	

Pour obtenir la note CH1, se reporter à la Table N° 2 .

7. LINGUISTIQUE : Compréhension
Les couleurs

Âges d'application : FORME P : de 4 ans à 5 ans.

S'il y a échec à la dénomination d'une couleur ou plus, administrer B. Pour la cotation, se reporter au Manuel, page 76.

Items	Cotation	Note
A. Dénomination des couleurs « Celle-là c'est ... »		
– rouge	2
– bleu	2
– jaune	2
– vert	2
B. Désignation des couleurs « Montre-moi le ... »		
– jaune	1
– rouge	1
– vert	1
– bleu	1

COU

TOTAL = / 8 =

/ 100

Pour obtenir la note COU, se reporter à la Table N° 4 .

9. L'INQUISTIQUE : Compréhension
« Différence »

Age d'application : FORME G : de 5 ans à 8 ans.

Coter chaque item 2, 1 ou 0 points, en se reportant aux explications du Manuel, page 81.

Items	Note	Relever la réponse de l'enfant (Enregistrer)
A. Deux vases différents : – Tu vois ces 2 images. Qu'est-ce qu'elles représentent ? Si l'enfant ne répond pas, dire : « un vase... un vase ». a) Regarde bien. Est-ce qu'il y a une différence ? b) Pourquoi me dis-tu qu'il y a une différence ? (ou pas de différence). Explique-moi ?	
B. Deux vases semblables : – Tu vois ces 2 images. Qu'est-ce qu'elles représentent ? Si l'enfant ne répond pas, dire : « un vase... un vase » a) Regarde bien. Est-ce qu'il y a une différence ? b) Pourquoi me dis-tu qu'il n'y a pas de différence ? (ou une différence). Explique-moi ?	
C. Deux casseroles différentes : Tu vois ces 2 images. Qu'est-ce qu'elles représentent ? Si l'enfant ne répond pas, dire : « une casserole ... une casserole ». a) Regarde bien. Est-ce qu'il y a une différence ? b) Pourquoi me dis-tu qu'il n'y a pas de différence ? (ou une différence). Explique-moi ?	
D. Deux casseroles semblables : – Tu vois ces 2 images. Qu'est-ce qu'elles représentent ? Si l'enfant ne répond pas, dire : « une casserole ... une casserole ». a) Regarde bien. Est-ce qu'il y a une différence ? (ou pas de différence). b) Explique-moi ?	
E. Deux chats différents : – Tu vois ces 2 images. Qu'est-ce qu'elles représentent ? Si l'enfant ne répond pas, dire : « un chat... un chat ». a) Regarde bien. Est-ce qu'il y a une différence ? b) Pourquoi me dis-tu qu'il y a une différence ? (ou pas de différence). Explique-moi ?	

DIF

TOTAL = x 10 =

/ 100

Pour obtenir la note DIF, il suffit de multiplier le total par 10.

8. LINGUISTIQUE : Compréhension
Les jetons.

Ages d'application :

FORME P : de 4 ans à 5 ans . Administrer les groupes d'items 1 et 2. N'ADMINISTRER les groupes d'items 3 et 4 QUE s'il y a réussite aux groupes d'items 1 et 2. (La réussite à 1c et 2c suffit pour passer aux groupes 3 et 4).
FORME G : de 5 ans à 8 ans, administrer les groupes d'items 1, 2, 3 et 4.

Items	Cotation	Note
1. Jetons de même forme et de couleurs différentes		
a) Classe-les par couleur	1
b) Mets ensemble ceux qui ont la même couleur	0,50
c) Mets tous les rouges ensemble tous les bleus ensemble tous les verts ensemble	0,25
2. Jetons de même couleur et de formes différentes		
a) Classe-les par forme	1
b) Mets ensemble ceux qui ont la même forme	0,50
c) Mets tous les ronds ensemble tous les longs ensemble tous les courts ensemble	0,25
3. Jetons de différentes formes et de différentes couleurs		
a) Classe-les par couleur sans t'occuper de la forme	1,50
b) Mets ensemble ceux qui ont la même couleur	0,50
c) Mets tous les rouges ensemble tous les bleus ensemble tous les verts ensemble	0,25
4. Jetons de différentes formes et de différentes couleurs		
a) Classe-les par forme sans t'occuper de la couleur	2
b) Mets ensemble ceux qui ont la même forme	0,50
c) Mets tous les ronds ensemble tous les longs ensemble tous les courts ensemble	0,25

JET

TOTAL = / 5,5 = / 100

Pour obtenir la note JET, se reporter à la Table N° 1

**10. LINGUISTIQUE : Compréhension
« Pareil »**

Âges d'application : FORME P : de 4 ans à 5 ans.
FORME G : de 5 ans à 8 ans. Cette épreuve n'est administrée QUE si la note DIFF est inférieure à 100.

Coter chaque item 2 ou 0 points.

Reprendre les images de l'épreuve précédente dans le même ordre et poser la question :
« Est-ce qu'elles sont pareilles ? »

Items	Note
A. Deux vases différents
B. Deux vases semblables
C. Deux casseroles différentes
D. Deux casseroles semblables
E. Deux chats différents

PAR
TOTAL = x 10 = / 100

Pour obtenir la note PAR, il suffit de multiplier le total par 10.

**11. LINGUISTIQUE : Rétention
Répétition de phrases**

Deux épreuves différentes sont proposées suivant l'âge de l'enfant : une épreuve 11.A, pour les enfants de 4 ans, 4 ans 1/2 et 5 ans (le CLOWN) et une épreuve 11.B, pour les enfants de 5 ans, 5 ans 1/2, 6 ans, 7 ans et 8 ans (les PHRASES).

11.A – Le CLOWN

Âges d'application : FORME P : de 4 ans à 5 ans.

Coter chaque phrase suivant les indications du Manuel, page 92. Deux notes sont attribuées à cette épreuve : une note CW1, calculée sur l'ensemble des items et une note CW2, calculée UNIQUEMENT sur les items précédés d'un astérisque.

Enregistrer et transcrire la réponse obtenue	Note Max.	Note
* A. Au cirque, le gentil clown a fini sa chanson.	6
B. Les enfants applaudissent très fort le gentil clown et rient.	10
* C. Il salue, mais il fait tomber ses lunettes rondes.	6
D. Il les ramasse en riant et il sort en marchant à reculons	14
E. Dans la nuit, le clown cherche son amie : il se demande où elle est.	9

Phrases 2	Enregistrer	Note Max.	Note
b) J'aimerais / bien / m'asseoir / dans l'herbe / mouillée / toute / fraîche / .		7
c) Jean demande / à son père / de l'emmener / voir / les clowns / au cirque / .		6
d) Pierre / a fait / un beau / bateau / de bois / avec son canif / pointu / .		7

PH2

TOTAL = x 5 = / 100

Pour obtenir la note PH2, il suffit de multiplier le total par 5.

12. LINGUISTIQUE : Expression
Récit d'une histoire courte

Ages d'application: FORME G : de 5 ans à 8 ans.

La cotation s'effectue selon le nombre d'idées retenues (Note IDE) et selon le nombre de mots employés (Note MOT). Se reporter aux indications données dans le Manuel, page 69.

Texte	Enregistrer
<p>Françoise / a reçu / une poupée / . C'était une <u>belle</u> poupée / de <u>porcelaine</u> / . La poupée avait les yeux <u>bleus</u> / . et une robe <u>jaune</u> / . Mais le <u>jour même</u> / où Françoise avait reçu cette poupée, la poupée est <u>tombée</u> / et s'est <u>cassée</u> / . Françoise a beaucoup <u>pleuré</u> / . parce qu'elle <u>aimait</u> bien sa poupée / .</p>	

IDE

TOTAL = / 6,5 = / 100

Pour obtenir la note IDE, se reporter à la Table N° 3 .

MOT

TOTAL = =

13. LINGUISTIQUE : Expression
Vocabulaire-Dénomination

X

Ages d'application : FORME P : de 4 ans à 5 ans.
FORME G : de 5 ans à 8 ans.

Chaque mot est coté 4, 2, 1 ou 0 points suivant les indications du Manuel, page 59.

Deux notes sont attribuées à cette épreuve : LX2, calculée UNIQUEMENT à partir des items EN GRAS dans la liste (item n° 7 à item n° 31), et LX3, calculée sur l'ENSEMBLE des items.

Items	Note	Enregistrer
« Comment ça s'appelle, là ? » (L'examinateur montre sur lui)		
1. menton	
2. genou	
« Regarde cette image. Qu'est-ce que c'est ? »		
3. pinceau 	
4. tasse 	
5. lavabo 	
6. radiateur	
-----	-----	-----
7. carte à jouer 	
8. loupe	
9. domino	
10. décapsuleur 	
11. canif	
12. sécateur	
13. rame 	
14. écureuil	
15. gland 	
16. chauve-souris	
17. établi	
18. coccinelle 	
19. louche 	
20. tire-bouchon 	
21. passoire	
22. salière	
23. entonnoir 	
24. évier	
25. oignon	
26. carafe	
27. poêle 	
28. moule 	
29. robinet	
30. ampoule	
31. tétine	

LX2
 TOTAL = / 100 = / 100

LX3
 TOTAL = / 124 = / 100

Pour obtenir la note LX2, il suffit de reporter le total des points correspondants aux mots 7 à 31 ; pour la note LX3, se reporter à la Table N° 9.

14. LINGUISTIQUE : Expression
Récits sur images

X

Ages d'application : FORME P : de 4 ans à 5 ans.
FORME G : de 5 ans à 8 ans.

Enregistrer et transcrire, dans un deuxième temps, le récit suivant les indications du Manuel, page 71.

Cotation et Notes, voir le Manuel, page

CRO =	COS =	NID =	RDB =
-------	-------	-------	-------

RAP =

TPS =

15. LINGUISTIQUE : Compréhension verbale

Ages d'application : FORME P : de 4 ans à 5 ans.
FORME G : de 5 ans à 8 ans.

Cotation : L'épreuve comprend cinq groupes d'items correspondant chacun à une image (même matériel que l'épreuve 14).

Chaque item est coté 2, 1 ou 1/2 points, suivant les indications du Manuel, page 84.

Items	Note Max.	Note	Enregistrer et transcrire
1. a) Que fait le garçon ? b) Avec quoi tient-il le chien ? c) Comment est-il habillé ?	1 1 1	
2. a) Où le garçon est-il tombé ? b) Pourquoi est-il tombé ? c) Quelle est la position du garçon ?	1 1 2	
3. a) Comment sont les habits du garçon ? b) Le garçon est-il content ? Pourquoi ? c) Ici, que fait le chien ?	1 1 2	

Items	Note Max.	Note	Enregistrer et transcrire
4. a) Avec quoi le garçon se lave-t-il ? b) Qui l'aide ? c) Où sont ses habits ? d) Où sont ses jambes ?	1 1 1 1	
5. a) Où le garçon se regarde-t-il ? b) Pourquoi est-il content ? c) Regarde ses pieds. Comment se tient-il ? d) Pourquoi se tient-il comme ça, sur la pointe des pieds ?	1 1 2 1	

VER

TOTAL = x 5 = / 100

Pour obtenir la note VER, il suffit de multiplier le total par 5.

16. LINGUISTIQUE : Rétention
Reproduction de structures rythmiques

Ages d'application: FORME G : de 5 ans à 8 ans.

Coter chaque item 1 ou 0 point. Il y a échec (0) quand l'enfant échoue 2 fois à la même structure.

Administre les 12 premiers items, même s'il y a un ou plusieurs échecs. A partir de l'item 12, arrêter l'épreuve après 3 échecs consécutifs.

ESSAIS

a) **

b) * *

Items	Note	Items	Note	Items	Note
1. ***	8. *** ** *	15. * * * **
2. ** **	9. *** ***	16. ** *** *
3. * **	10. * * * *	17. * *** * *
4. * * *	11. * ****	18. ** * * *
5. *** *	12. *****	19. *** * ***
6. * ***	13. *** * *	20. * *** ***
7. *** * *	14. **** * *	21. * *** * * *

RYT

TOTAL = / 21 = / 100

Pour obtenir la note RYT, se reporter à la Table N° 7

17. LINGUISTIQUE : Compréhension
Désignation d'image

Ages d'application : FORME P : de 4 ans à 5 ans.
FORME G : de 5 ans à 8 ans.

Coter chaque item 4 ou 0 points suivant les instructions du Manuel, page 87.

Items		Note
« Montre-moi ... » :		
1. ton genou
2. ton menton
Ordre de présentation	Ordre de désignation	
A. 3. pinceau	radiateur
4. tasse	lavabo
5. lavabo	tasse
AQUARIUM	pinceau
6. radiateur		
B. 7. carte à jouer	loupe
8. loupe	domino
9. domino	carte à jouer
10. décapsuleur	décapsuleur
PIOCHE		
C. ARC EN CIEL		
11. canif	gland
12. sécateur	sécateur
13. rame	rame
14. écureuil	écureuil
15. gland	canif
D. 16. chauve-souris	coccinelle
17. établi	établi
CHENILLE	louche
18. coccinelle	chauve-souris
19. louche		
E. 20. tire-bouchon	tire-bouchon
21. passoire	passoire
22. salière	évier
ARROSOIR	oignon
23. entonnoir	entonnoir
24. évier	salière
25. oignon		
F. 26. carafe	robinet
CUVETTE	poêle
27. poêle	carafe
28. moule	moule
29. robinet	tétine
30. ampoule	ampoule
31. tétine		

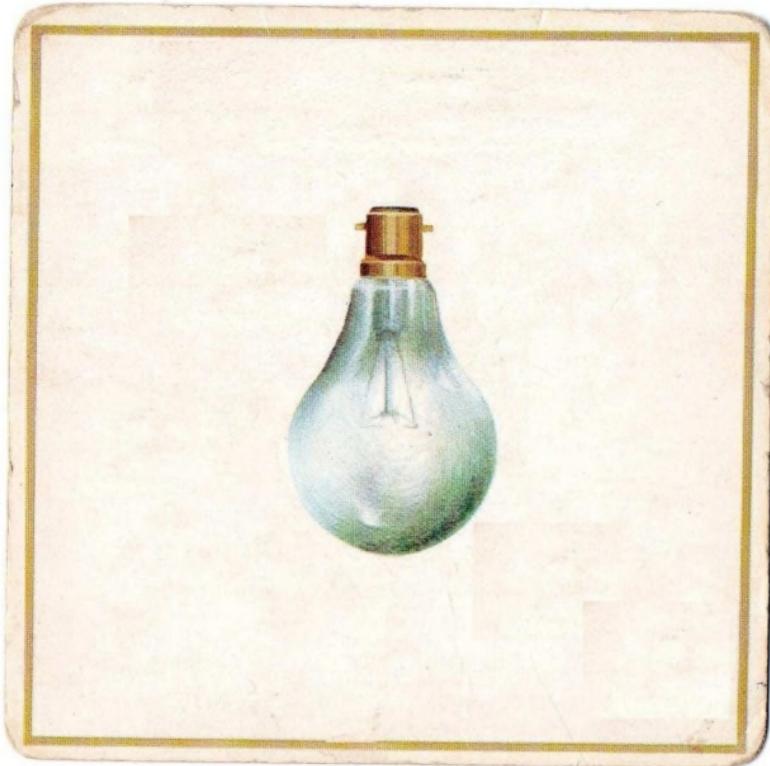
DSX

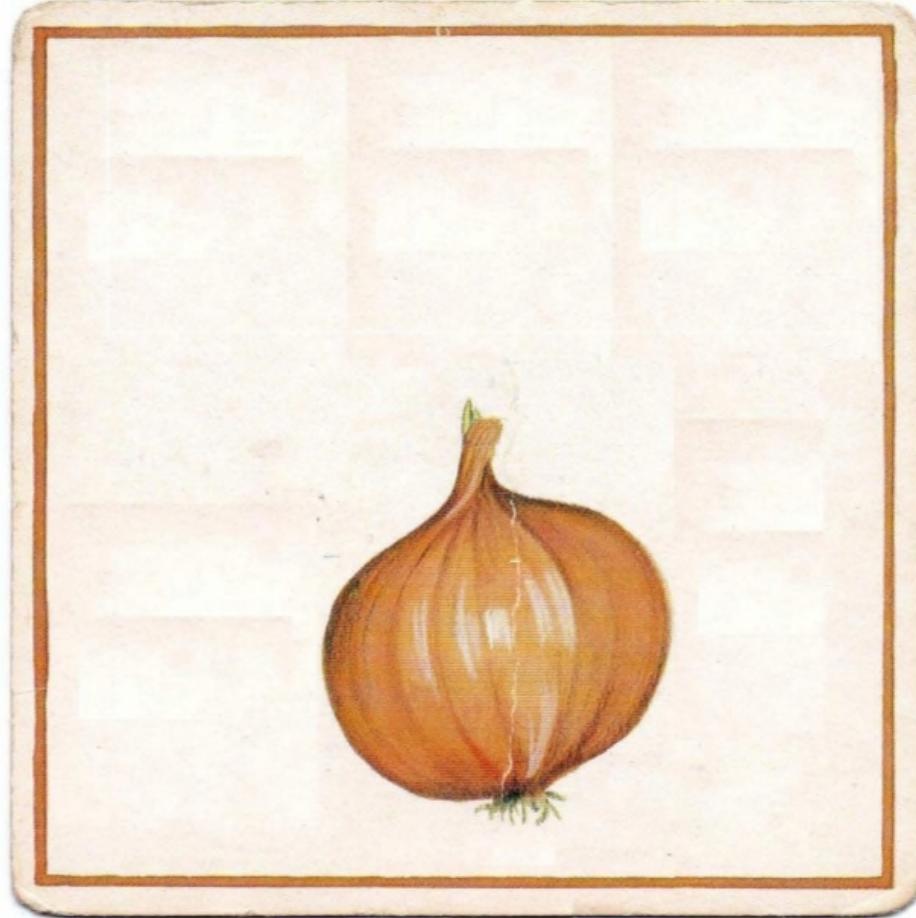
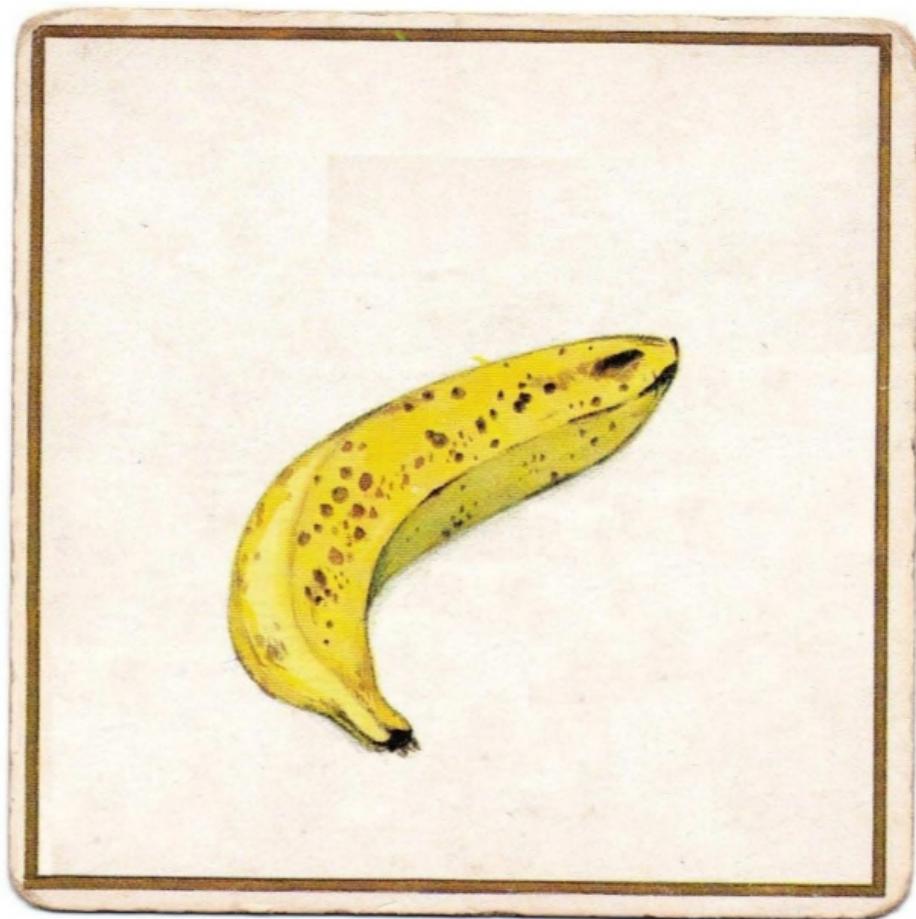
TOTAL = / 124 = / 100

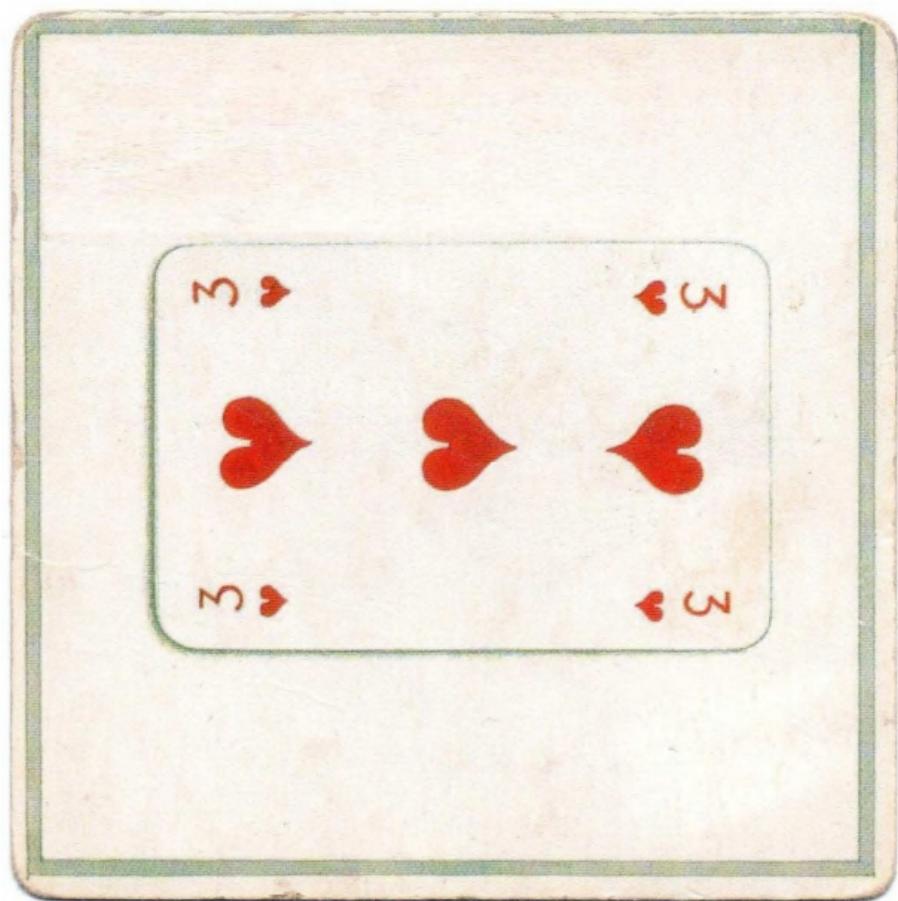
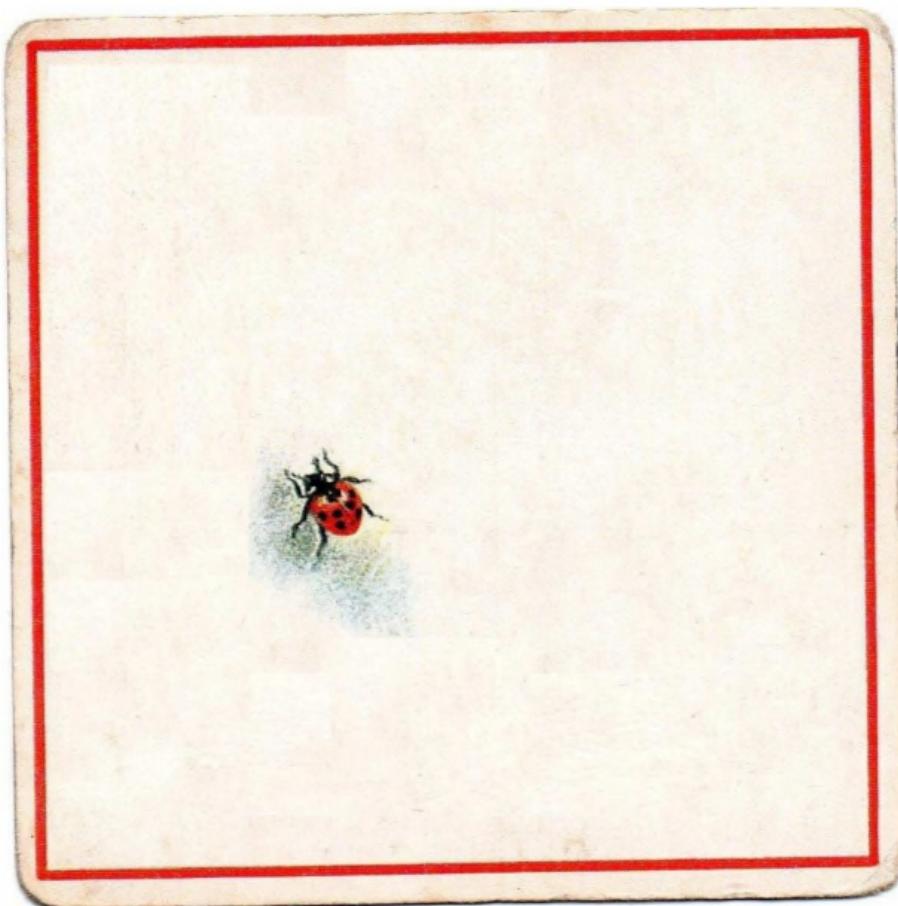
Pour obtenir la note DSX, se reporter à la Table N° 9 .

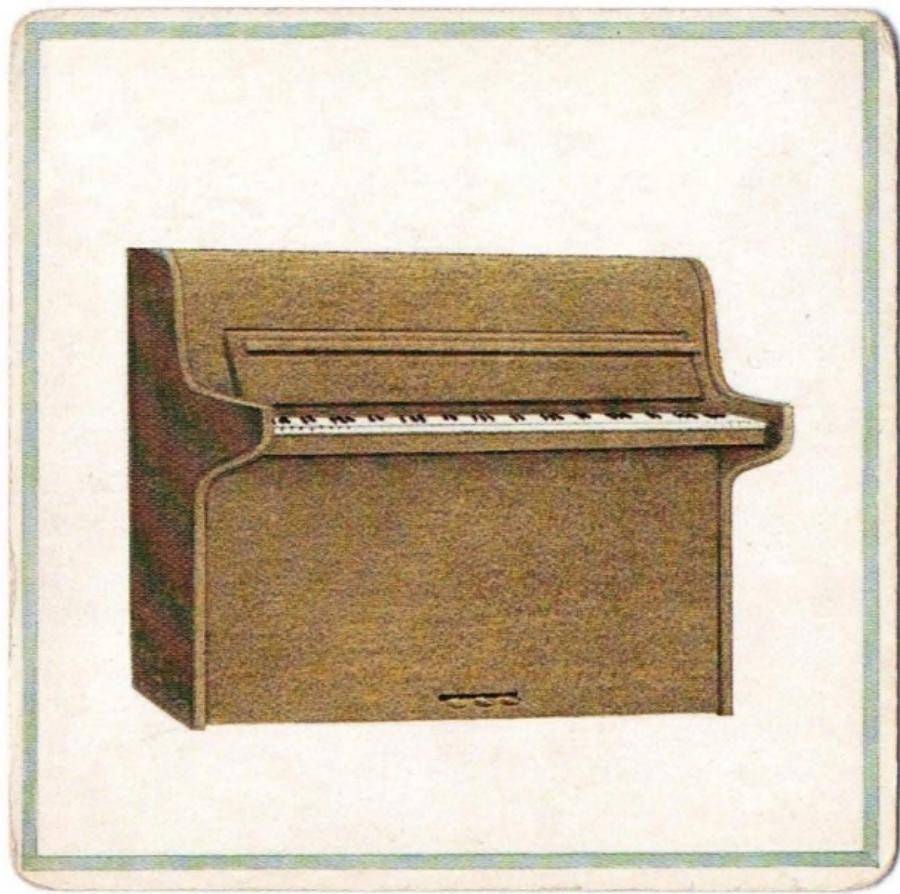
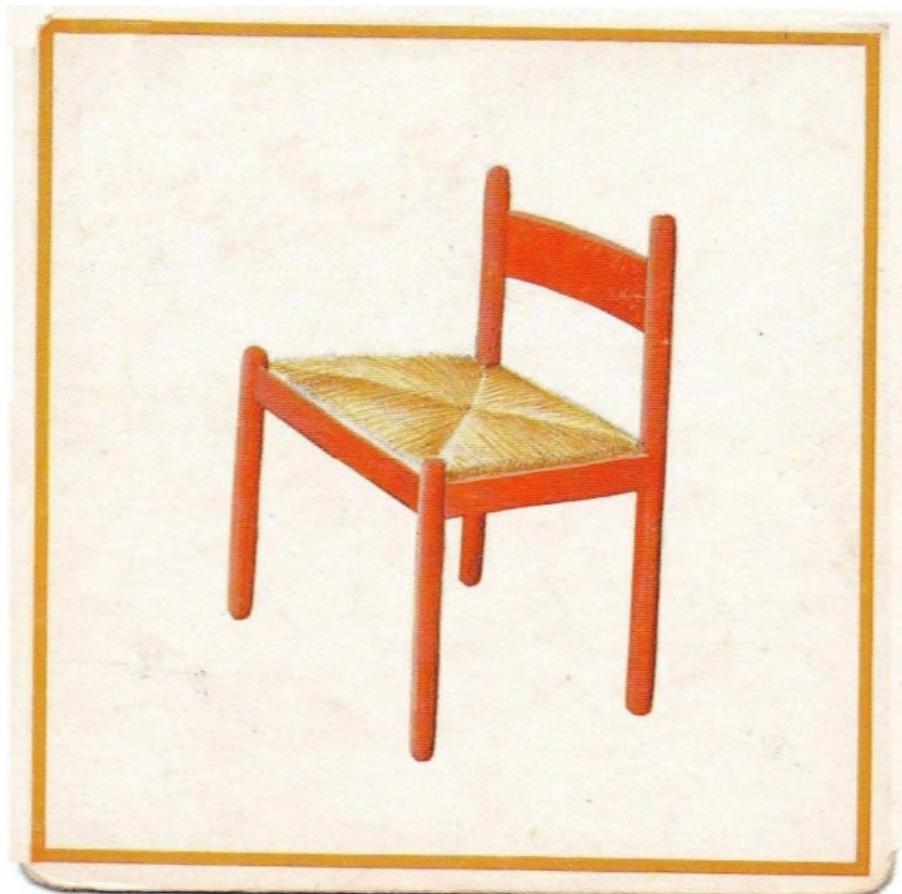
Annexe 3 :

- **Les images utilisées dans les épreuves dénomination et vocabulaire dénomination :**

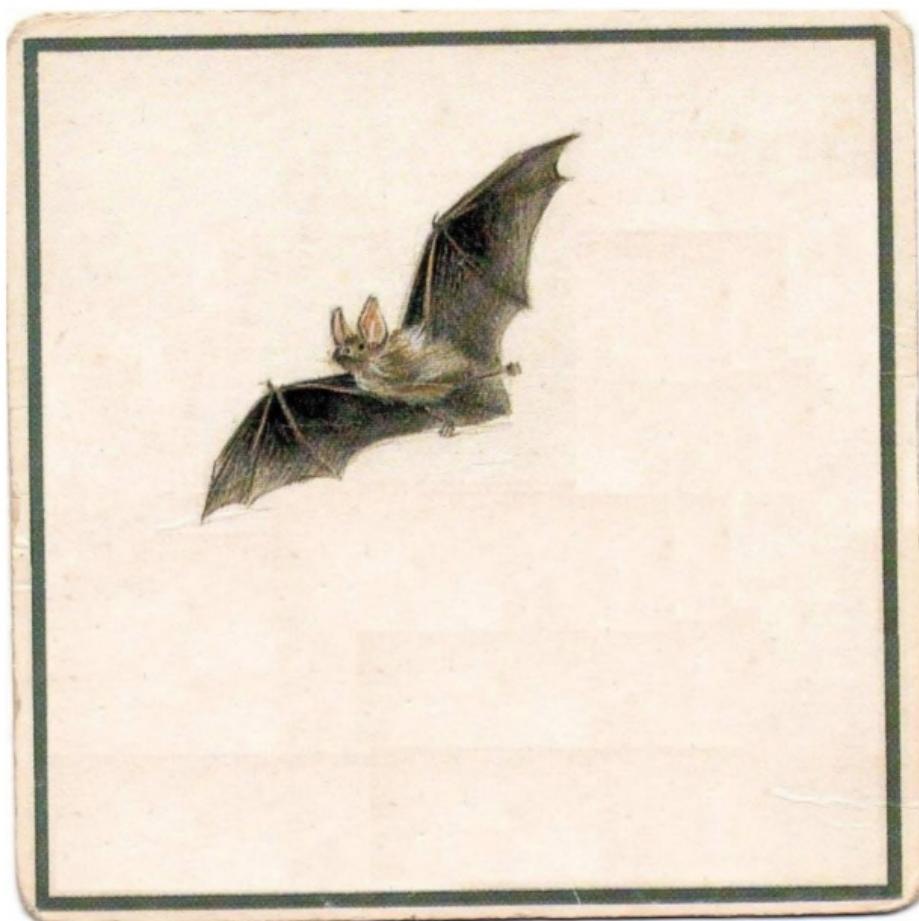


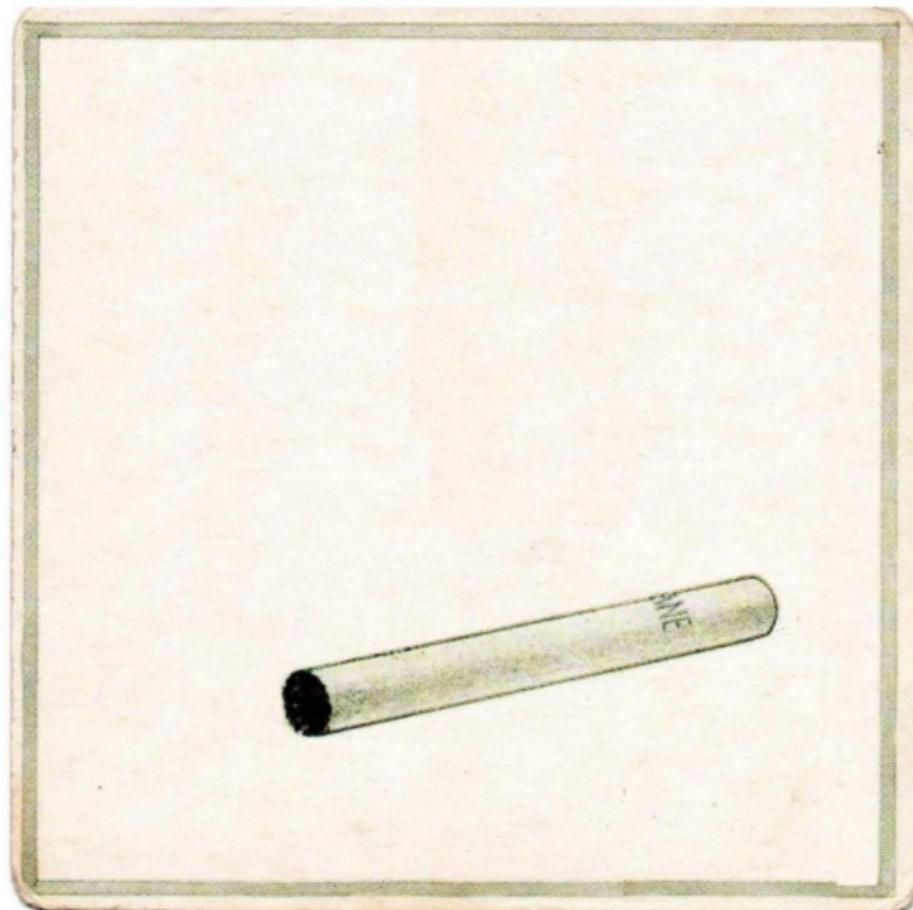
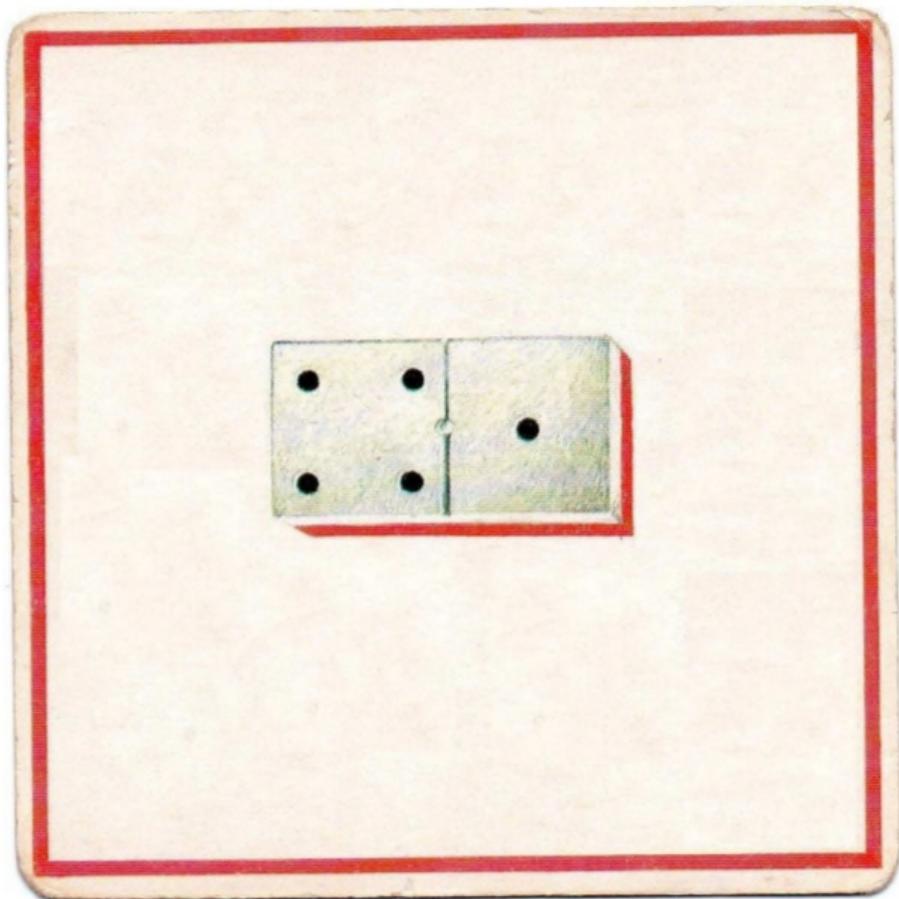


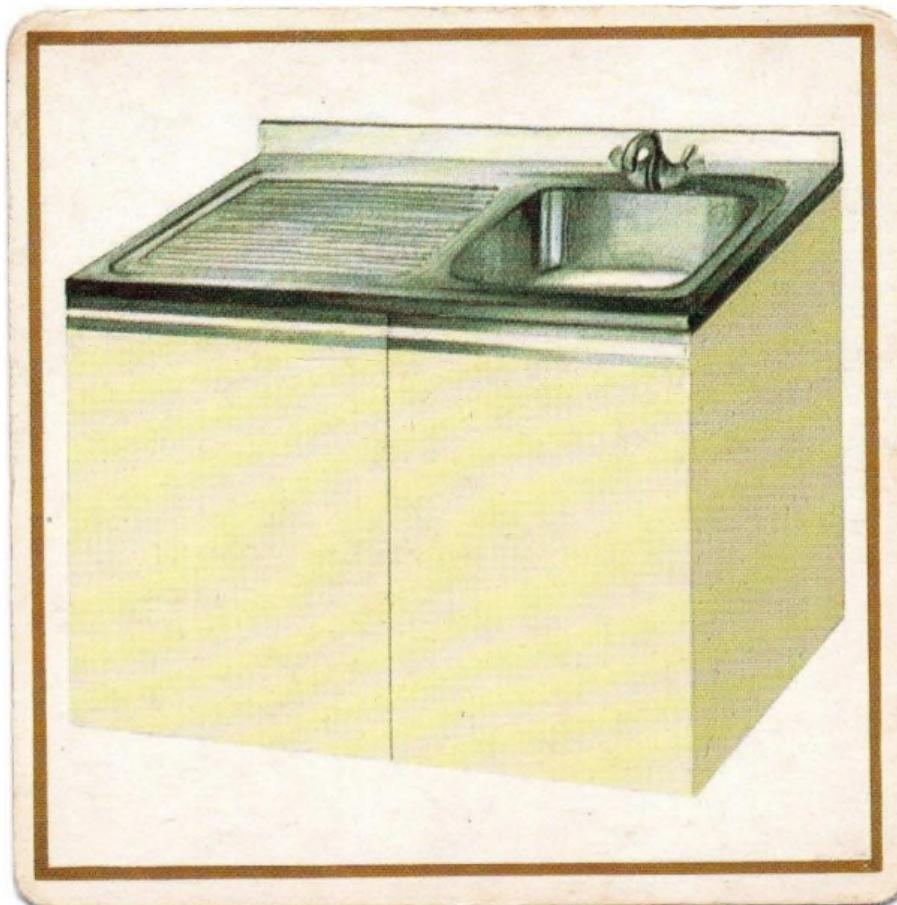
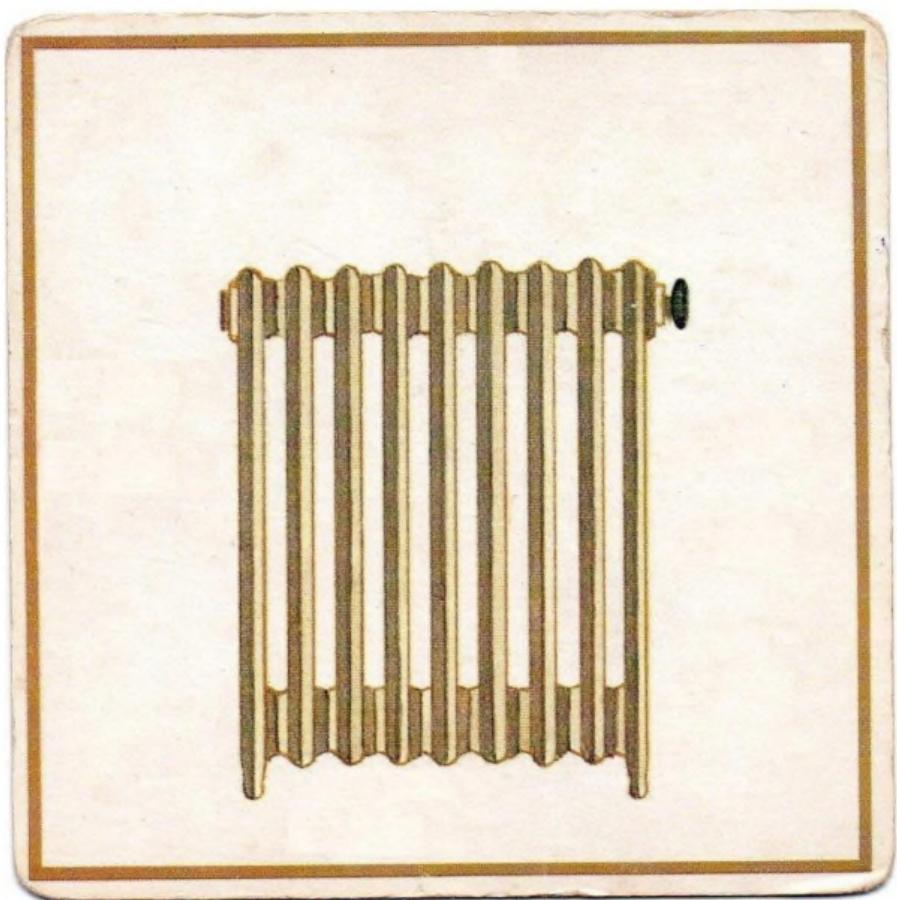




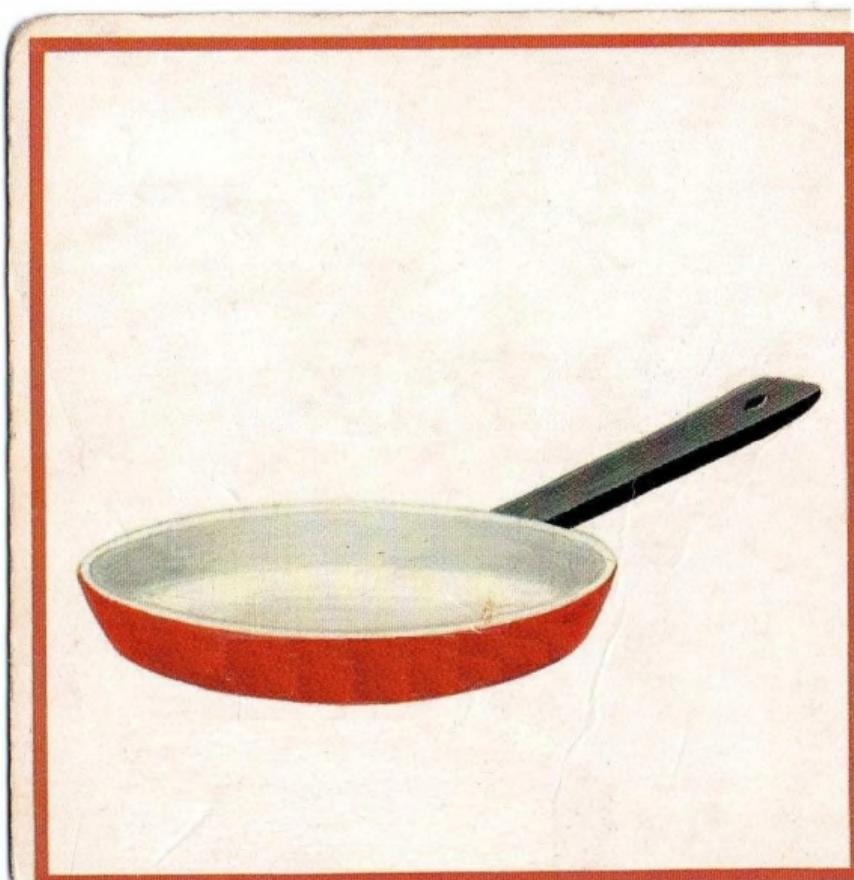




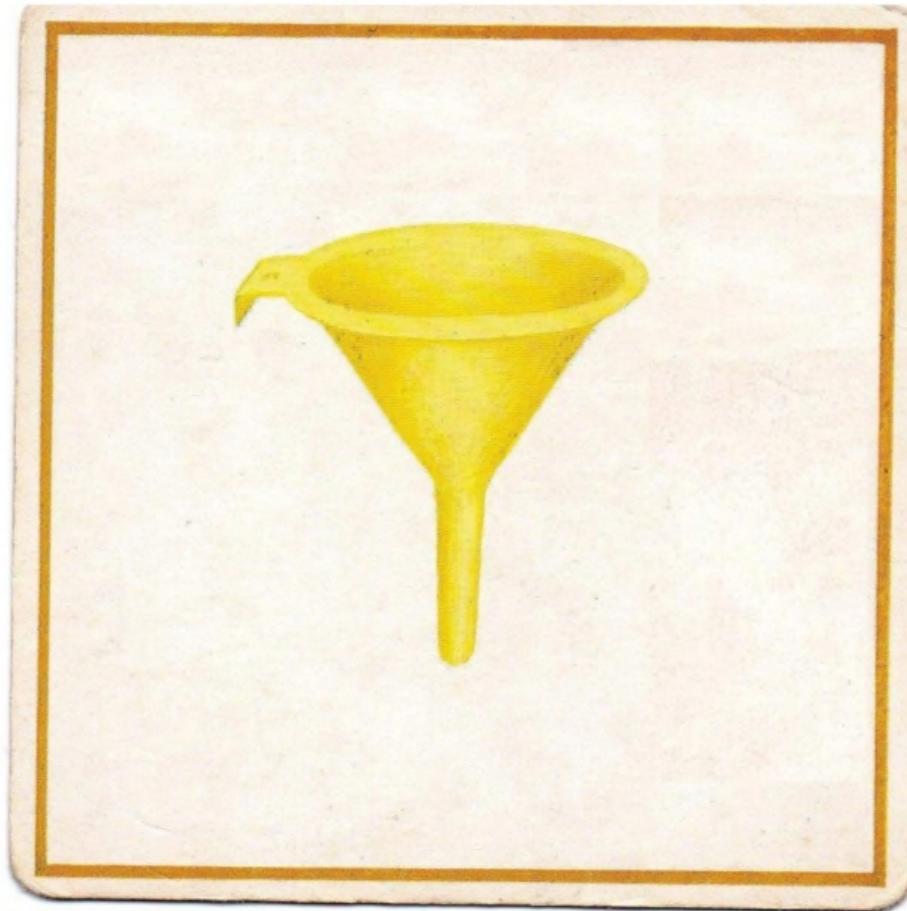


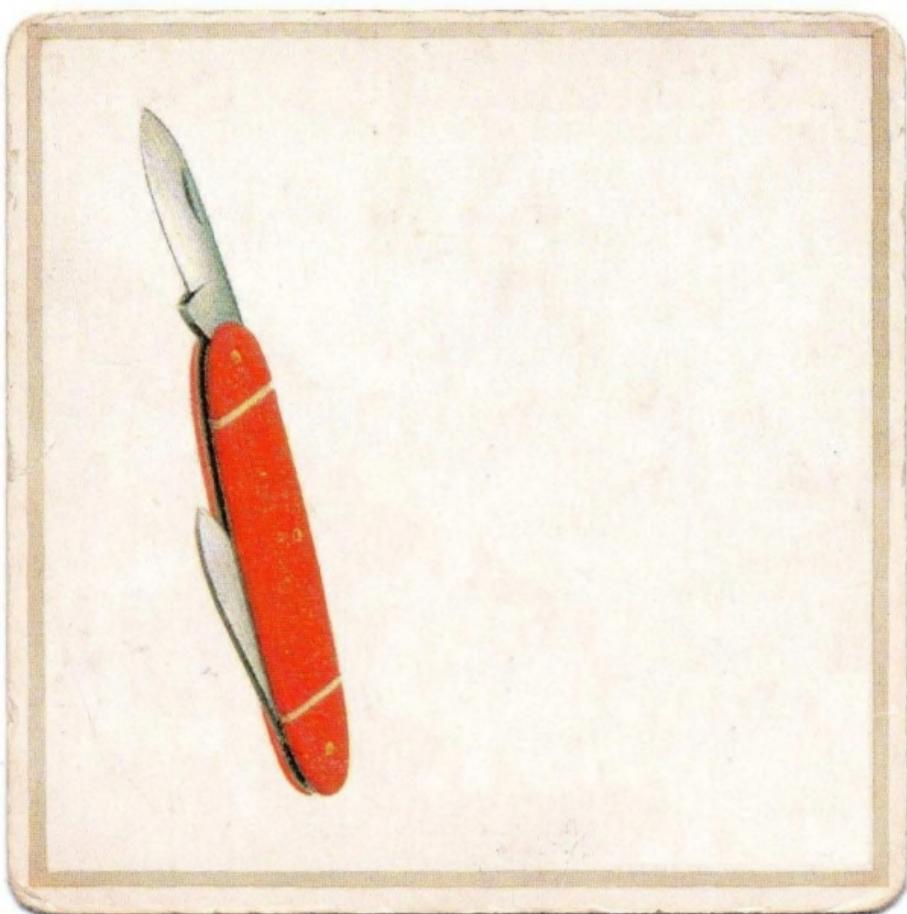
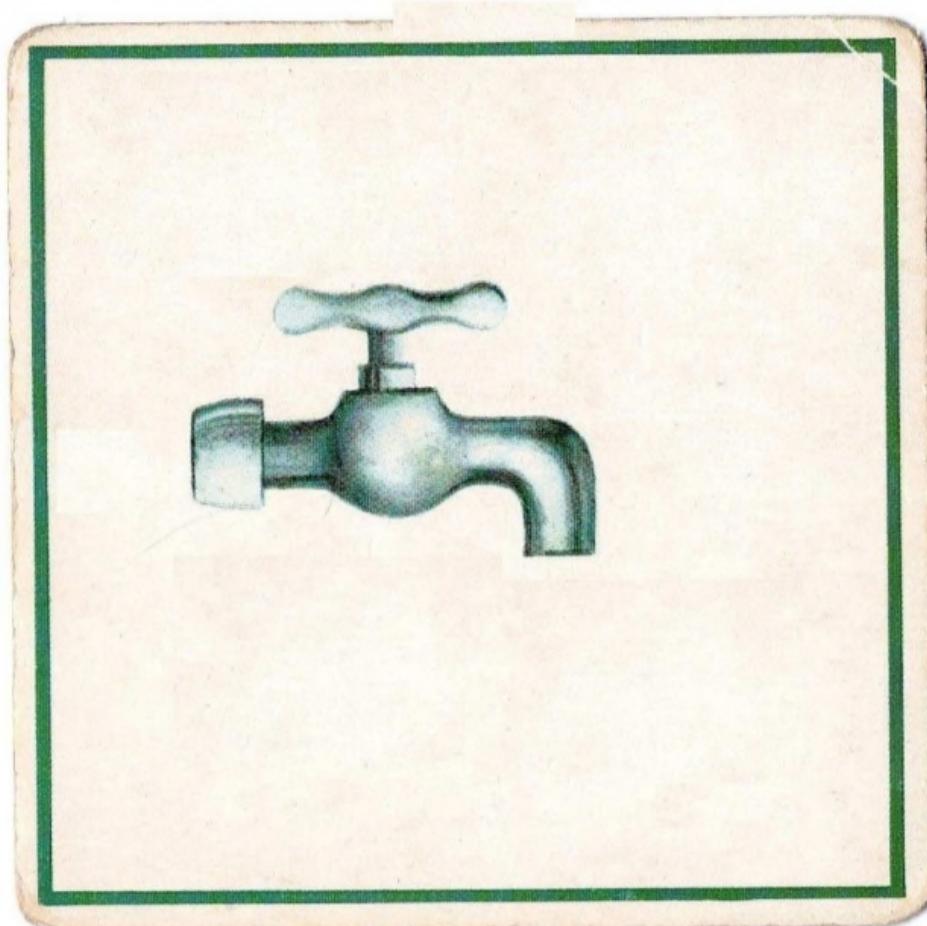










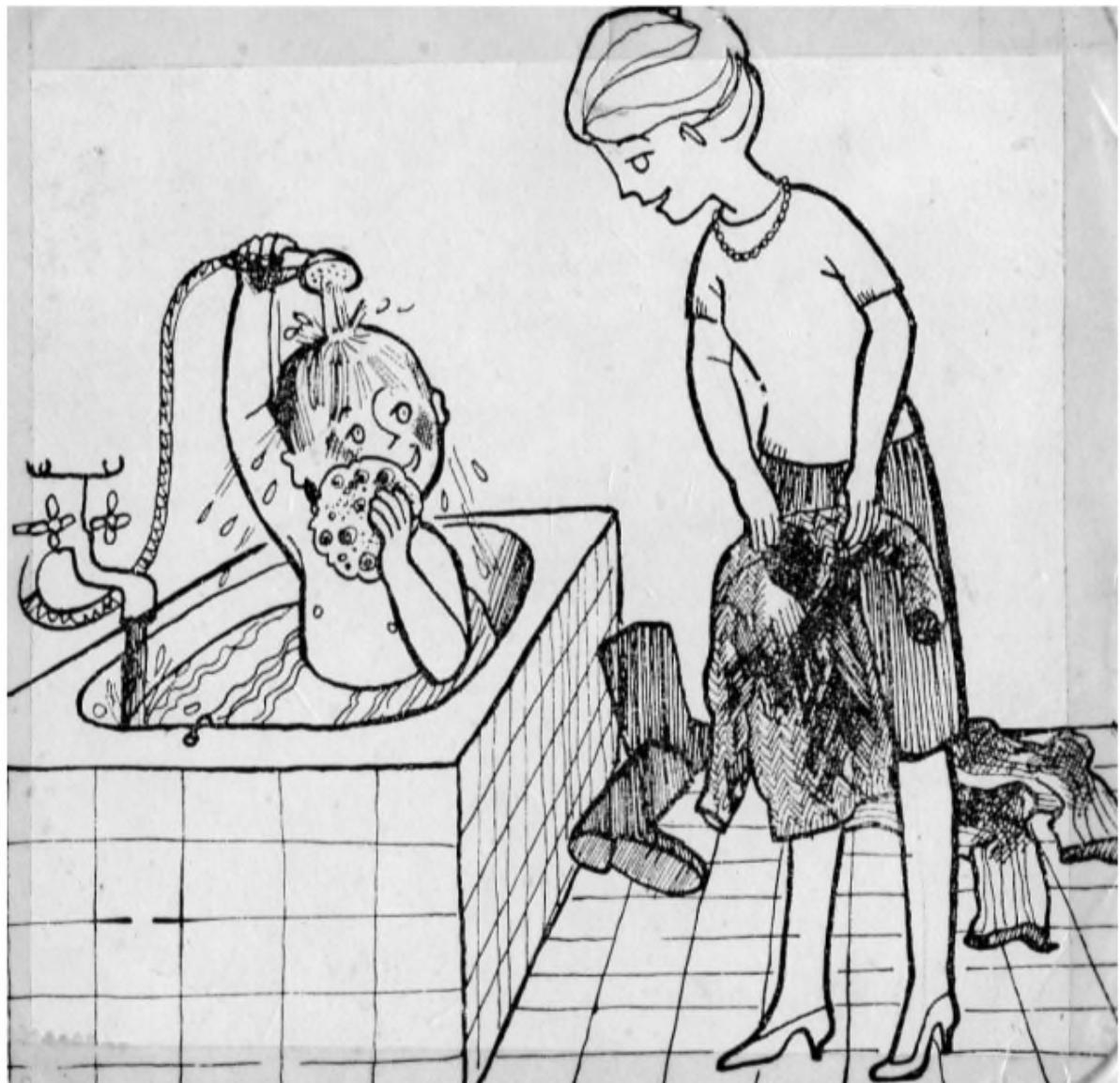


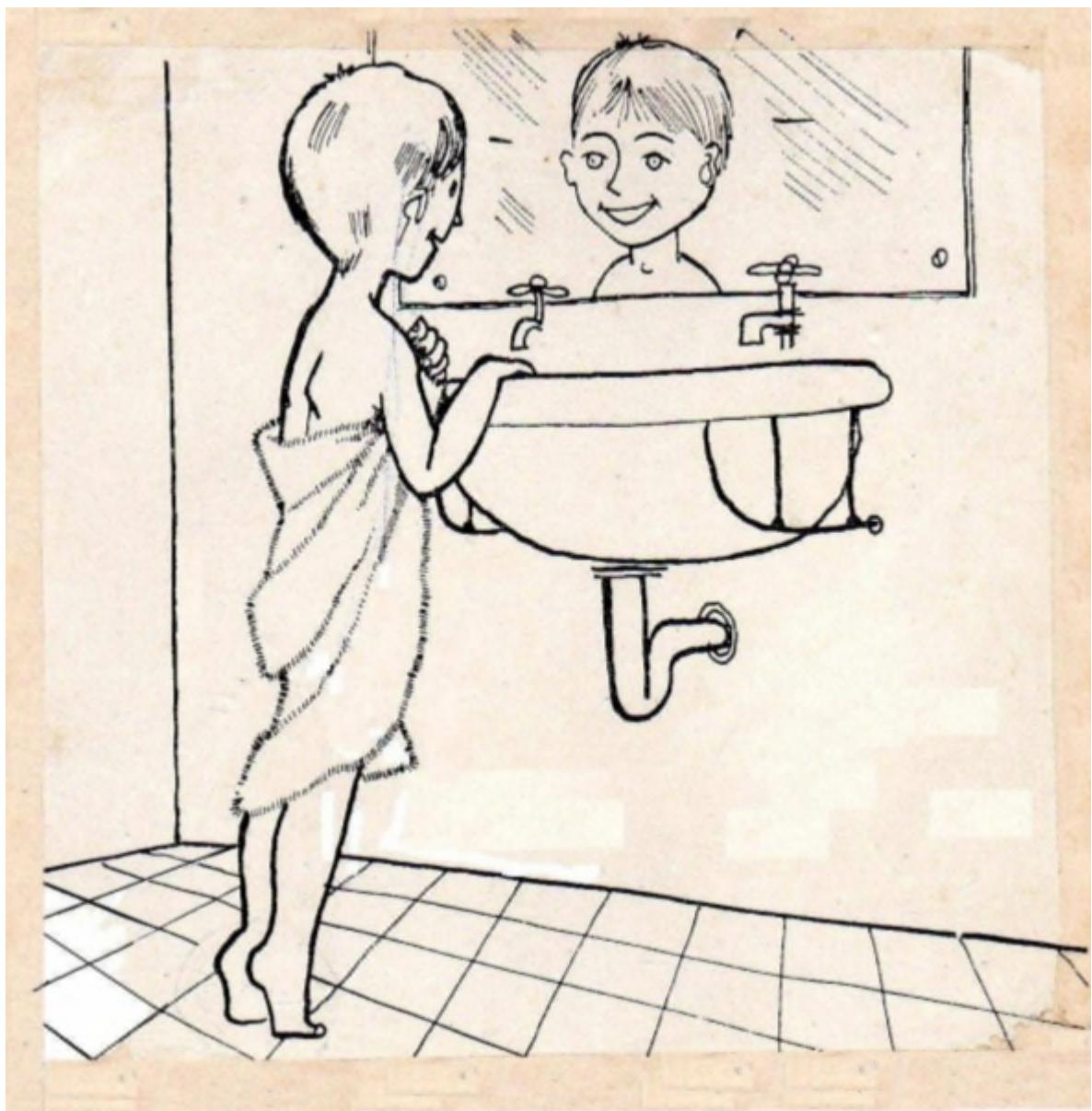
- Les images utilisées dans l'épreuve récit sur images :











Résumé :

La surexposition aux écrans chez les jeunes enfants est une problématique de plus en plus préoccupante pour les professionnels de la santé et les parents, en raison de son impact potentiel sur le développement des compétences en langage expressif.

Cette recherche avait pour objectif d'étudier l'influence de cette surexposition sur le langage expressif chez cinq enfants âgés de 4 à 5 ans, suivis au sein d'un cabinet d'orthophonie privé à Béjaïa.

Des entretiens semi-directifs avec les parents ont permis de recueillir des informations sur les habitudes d'exposition aux écrans. Une évaluation des compétences en langage expressif a été réalisée à l'aide de la N-EEL (Nouvelle Épreuve pour l'Évaluation du Langage) de Chevrie-Muller.

Les résultats indiquent que la surexposition précoce aux écrans est associée à des difficultés notables dans l'utilisation du langage expressif, telles qu'un vocabulaire limité, des erreurs syntaxiques et une faible initiative verbale.

Mots-clés : Langage expressif, influence, surexposition aux écrans.

Abstract:

The overexposure of young children to screens is an increasingly concerning issue for health professionals and parents, due to its potential impact on the development of expressive language skills.

This research aims to study the influence of screen overexposure on expressive language in five children aged 4 to 5 years, monitored in a private speech therapy practice in Béjaïa. Semi-structured interviews with parents were conducted to gather information about the children's screen exposure habits. An assessment of expressive language skills was carried out using the N-EEL (New Test for Language Assessment) by Chevrie-Muller. The results indicate that early overexposure to screens is associated with significant difficulties in expressive language use, such as limited vocabulary, syntactic errors, and low verbal initiative.

Keywords: Expressive language, influence, screen overexposure.

الملخص

إن التعرض المفرط للأطفال الصغار للشاشات هو مصدر قلق متزايد لدى المهنيين والأباء، نظراً لتأثيره المحتمل على تطور اللغة التعبيرية.

تهدف هذه الدراسة إلى دراسة تأثير هذا التعرض المفرط على المهارات اللغوية التعبيرية لدى الأطفال الذين تتراوح أعمارهم بين 4 و5 سنوات، والذين يتلقون علاجاً في مركز خاص لعلاج النطق.

تم إجراء مقابلات شبه مهيكلة مع أولياء الأمور لجمع معلومات حول عادات أطفالهم في استخدام الشاشات. كما تم تقييم المهارات اللغوية التعبيرية باستخدام اختبار EEL (تقييم اللغة التعبيرية).

أظهرت النتائج أن التعرض المفرط للشاشات مرتبط بصعوبات كبيرة في استخدام اللغة التعبيرية، مثل محدودية المفردات، والأخطاء التحويية، وانخفاض المبادرة اللفظية.

الكلمات المفتاحية: اللغة التعبيرية، التأثير، التعرض المفرط للشاشات